

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

INVITED TALKS

INTERJECTIONS CAN EXPRESS EMOTIONS (OR CAN THEY?)

Cliff GODDARD

University of New England, Australia

Wow! Yuk! Ow! Many scholars assume – and understandably so – that so-called “emotive” interjections like these give voice to emotions and other feelings, such as surprise, disgust, and pain. Some believe that interjections correspond to supposedly basic and universal emotions. I argue in this paper that even though interjections express immediate thoughts, wants, and feelings, and can therefore be emotion-related, there is nevertheless no one-to-one mapping between interjections and emotions, even within a single language, such as English. Furthermore using contrastive data from Polish and Cantonese, I argue that there is substantial cross-linguistic variation in the semantics of interjections and that this variation is often culturally motivated. The framework for the analysis is the Natural Semantic Metalanguage approach.

"FRENCH WAS WEDGED BETWEEN THE COBBLESTONES AND MY FLOWERED DRESS": THE EMOTIONAL WORLD OF FOREIGN LANGUAGES

Claire KRAMSCH

UC Berkeley, CA, USA

Many adults, remembering their struggles with irregular verbs, unpronounceable 'r's, and impossible grammar rules, cannot imagine that learning a foreign language has anything to do with emotions other than anger and frustration and the fear of making a fool of oneself. And yet adolescent foreign language learners, when asked to describe their language learning experience, often seem to have a very intimate, affective relationship to the language, which they seem to imbue with their innermost yearnings and aspirations.

What is it in the acquisition of a new symbolic system that can trigger such intense feelings of attraction or repulsion? This paper examines the subjective aspects of language learning as represented in 18 year-old's essays in response to the question:

"What does it mean for you to learn or know another language?" While SLA research has focused mainly on the cognitive and the social communicative aspects of acquisition, it has largely neglected the emotional domain that is so prominent in research on bilingualism. This paper shows that the emotional impact of learning a foreign language, even in educational settings, holds aesthetic, cultural and political promise and is a force to be reckoned with.

ÉMOTIONS ET STRUCTURE PROSODIQUE : QUI DOMINE QUI ?

Philippe MARTIN

UFRL Université Paris Diderot, France

On sait que la production de parole est soumise à la fois à des contraintes physiologiques et émotionnelles propres au locuteur, et en même temps aux contraintes phonologiques, syntaxiques et sémantiques qui permettent au langage de fonctionner.

Dans le domaine de la prosodie, cette dualité de contraintes se manifeste dans la réalisation de la structure prosodique dans ses instanciations mélodiques et temporelles (fréquence fondamentale et durées syllabiques).

On commentera des exemples simples d'interaction impliquant des émotions de base (telles que joie, tristesse, colère) dans la réalisation de structures prosodiques simples.

UNE LANGUE VENUE D'AILLEURS: AFFECTIVE ENGAGEMENTS AND THE STEPMOTHER TONGUE

Aneta PAVLENKO

Temple University, PA, USA

“Le français n’est pas ma langue première”, confesse a Japanese-French bilingual Akira Mizubayashi in his autobiography *Une langue venue d’ailleurs* (2011), “Ce n’est qu’une langue d’adoption, une langue d’emprunt, une langue greffée, une langue d’autrui... Tout en parlant en français, je conserve en moi, comme une cicatrice ineffaçable, l’écho et l’empreinte de l’être-ensemble japonais.” What does it mean to be permanently scarred by the language you were born into? How do you live and write in a language that is not totally yours, a stepmother tongue? How do you raise a child in a language different from the one your parents used with you? How do you connect to others? Argue? Fall in love? I will begin this talk by considering the legitimacy of these questions within the domain of linguistic inquiry and by discussing methods commonly used in such investigations. Then I will examine several facets of the relationship between multilingualism and emotions, with particular focus on appropriation of new affective repertoires and on affective engagements created through the means of the stepmother tongue.

LES PETITS SOUCIS NE POUSSENT PLUS DANS LE CHAMP LEXICAL DES SENTIMENTS

ESSAI DE CARTOGRAPHIE DU LEXIQUE DES ETATS AFFECTIFS

Alain POLGUERE

Nancy-Université & ATILF CNRS, France

La Lexicologie Explicative et Combinatoire établit une distinction nette entre les deux notions de champ sémantique et de champ lexical. Un champ sémantique est une classe de lexies qui possèdent toutes dans leur définition un sémantème donné en position stratégique. Un champ lexical, par contre, est une classe de vocables – c'est-à-dire, d'ensembles de lexies qui sont des copolysèmes – dont les lexies de base appartiennent toutes à un champ sémantique donné. Par exemple, l'étude du champ sémantique des ustensiles de cuisine nous amène à considérer la lexie CHINOIS **II.B.1** ('passoire de forme conique...', numérotation du *Trésor de la Langue Française*), tout autant que CASSEROLE **A.1** ou LOUCHE² **A**. Cette lexie sera cependant ignorée si l'on se focalise sur le champ lexical des ustensiles de cuisine, puisque CHINOIS **II.B.1** n'est pas la lexie de base du vocable polysémique CHINOIS.

Après avoir défini le domaine sémantique auquel nous nous intéressons comme étant celui désigné par le terme *état affectif* – plutôt que par *affect*, *émotion* ou *sentiment* –, nous proposerons de considérer le lexique des états affectifs selon une analyse par champ lexical (et non par champ sémantique). Cette façon de procéder présente un double intérêt. Tout d'abord, elle permet de se focaliser sur le stock lexical qui est au cœur du lexique des états affectifs, celui qui est notamment la source de dérivations métonymiques et métaphoriques. Ensuite, l'approche par champ lexical permet justement de prendre simultanément en considération la spécificité « interne » des lexies d'états affectifs et la spécificité des structures polysémiques des vocables dont elles sont la lexie de base.

Dans une telle perspective, nous chercherons à ébaucher une cartographie du champ lexical des états affectifs du français. Nous appliquerons ensuite les notions et les propositions introduites au cas intrigant du vocable SOUCI en français moderne.

PANEL EMOLEX

**LE LEXIQUE DES EMOTIONS DANS CINQ LANGUES EUROPEENNES :
SEMANTIQUE, SYNTAXIQUE ET DIMENSION DISCURSIVE
SESSION AUTOUR DU PROJET ANR FRANCO-ALLEMAND EMOLEX**

animée par

Iva NOVAKOVA

Université Stendhal, Grenoble 3, France

Fondé sur une approche multilingue et multidisciplinaire (typologie intra- et interlangue, sémantique lexicale, syntaxe, lexicographie, didactique des langues étrangères, TAL) et basé sur une étude de corpus, le projet EMOLEX a plusieurs objectifs. A partir d'un cadre théorique articulant les approches « représentationnistes » et « instrumentalistes » du sens (c'est-à-dire « sens≈concept » vs sens≈usage), le projet vise à analyser les valeurs sémantiques, le comportement combinatoire (lexématique et syntaxique) et les rôles discursifs des lexies des émotions (noms, verbes, adjectifs) dans cinq langues européennes (allemand, français, anglais, russe et espagnol), ce qui devrait permettre de mieux structurer le champ lexical des émotions par rapport à ce que proposent les études existantes en lexicologie et lexicographie. Cette « cartographie » aboutira au développement d'applications nouvelles en didactiques des langues étrangères, en lexicographie et en TAL. Il proposera de nouveaux matériaux didactiques pour l'enseignement /apprentissage des associations lexicales privilégiées dans telle ou telle langue (par ex. *rouge de colère*, *red with rage*, *rot vor Wut*) dans le but d'une meilleure acquisition des collocations, d'un réemploi systématique dans une activité de production de texte ou de communication orale. Grâce à une modélisation des phénomènes combinatoires du lexique des émotions, il contribuera à améliorer les microstructures du dictionnaire où il est difficile d'intégrer des contextes larges. Il permettra enfin d'améliorer les applications logicielles existantes pour la recherche d'occurrences et de structures syntaxiques dans de grands corpus multilingues et de créer de nouveaux outils encore plus performants. Emolex réunit les compétences de linguistes, didacticiens et spécialistes en TAL de trois équipes : des enseignants-chercheurs et des doctorants du Laboratoire LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble 3 (France), des universités de Cologne et d'Osnabrück (Allemagne).

La session aura pour objectif de présenter les enjeux scientifiques du projet, mais aussi à travers une série de communications d'aborder la problématique du lexique des émotions d'un point de vue linguistique, didactique, lexicographique. Une partie de ces communications aborderont les résultats d'une étude-pilote menée dans le cadre du projet sur trois champs : celui de la SURPRISE, du RESPECT et de la DECEPTION d'après une grille de paramètres syntaxiques et sémantiques comme l'intensité, la polarité, les manifestations et la verbalisation des émotions, l'aspect, le contrôle, la causativité, les structures actanciennes. Cette étude-pilote s'appuie sur l'étude de la combinatoire lexicale et syntaxique des lexies des émotions sur de vastes corpus dans les cinq langues étudiées. Nous proposons l'organisation suivante pour cette session de 150 minutes (1 présentation générale + 6 communications):

Présentation du projet, enjeux, perspectives d'une étude multilingue du lexique des émotions : I. Novakova (Grenoble)

1. La *polarité* des lexies des émotions : perspective combinatoire et contrastive : A. Tutin (Grenoble), A. Grutschus (Cologne), B. Kern (Osnabrück)
2. L'*intensité* dans les noms d'affect et l'enseignement du FLE : C. Cavalla (Grenoble)
3. Les structures actanciennes, l'aspect, les manifestations des lexies des émotions : critères classificatoires ? : I. Novakova & F. Grossmann & V. Goossens (Grenoble)
4. "Le lexique des émotions : quelques divergences et ressemblances interlinguistiques" ("The lexis of emotions: some interlingual divergences and similarities"). Dirk Siepmann (Osnabrück)
5. Autour des collocations métaphoriques des noms d'affect M. Augustyn (Université de Grenoble) & Francis Grossmann
6. Observations statistiques de cooccurrents (lexico-)syntaxiques pour la catégorisation sémantique d'un champ lexical Olivier Kraif (Grenoble), Sascha Diwersy (Cologne)

Références

- Augustyn, M., Ben Hamou, S., Bloquet, G., Goossens, V., Loiseau, M. & Rynck, F. (2008) : « Lexique des affects: constitution de ressources pédagogiques numériques », in M. Loiseau *et al.* (Ed.), *Autour des langues et du langage : perspective pluridisciplinaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 407-414.
- Blumenthal, P. (2007a) : « Profil combinatoire des mots: analyse contrastive », in C. Bolly, J. R. Klein, B. Lamiroy (Eds.), *La phraséologie dans tous ses états - Actes du colloque Phraséologie 2005* (Louvain-la-Neuve, 13-15 octobre 2005), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 131-148.
- Buvet, P.-A., Girardin, C., Gross, G. *et al.* (2005) : « Les prédicats d'affect », *LIDIL* 32, 123-143.
- Cavalla, C., Crozier, E. (2005b) : *Emotions-Sentiments*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Grossmann, F., Tutin, A. (Eds.) (2005) : « Sémantique des noms et d'adjectifs d'émotion », *LIDIL* 32, Grenoble, Ellug.
- Kraif, O. (2006) : « Qu'attendre de l'alignement de corpus multilingues? », *Revue Traduire* 210, 17-37.
- Mathieu, Y. (2000) : *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS Editions.
- Novakova, I., Tutin, A. (Eds.) (2009b) : *Le Lexique des émotions*, Grenoble, Ellug.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. *et al.* (2006) : « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », *Langue Française* 150, 32-49.

LA POLARITE DU LEXIQUE DE L’AFFECT : PERSPECTIVE COMBINATOIRE ET CONTRASTIVE

Anke GRUTSCHUS (Université de Cologne), Beate KERN (Université d’Osnabrück) & Agnès TUTIN (Université de Grenoble)

La question de la polarité des affects, entendue comme le caractère positif *vs* négatif ou agréable *vs* désagréable des affects, apparaît centrale dans toutes les typologies des affects basées sur une approche psycholinguistique (Ex : Johnson-Laird & Oatley 1989; Plutchik 2003; Galati & Sini 2000). Elle est cependant paradoxalement peu abordée par les études linguistiques, en particulier celles qui se basent sur la combinatoire lexicale (par exemple, Buvet *et al.*, 2005; Goossens 2005; Tutin *et al.* 2006; Novakova & Tutin, 2009), probablement parce qu’elle est assez peu présente dans les corpus. Si la combinatoire de l’extériorisation (Ex : fr. *bondir de joie, fon de joie* ; esp. *saltar de alegría* ; angl. *jump with joy*) ou du contrôle de l’affect (Ex : fr. *dominer sa peur, dissimuler sa honte* ; esp. *dominar la repugnancia* , angl. *overcome fear*) est relativement fréquente, les cooccurrents renvoyant directement à la polarité (Ex : fr. *joie agréable*; esp. *dolorosa aflicción*; angl. *xquisite happiness*) sont en effet plus discrets dans les corpus, probablement parce qu’ils seraient redondants avec la base qui exprime déjà cette dimension sémantique. On repère en revanche davantage d’éléments de polarité indirecte, à travers les métaphores spatiales (Ex : fr. *nager dans le bonheur, plonger dans le désespoir*, esp. *sumido en la tristeza* ; Eng. *drown in despair*), certains verbes interpersonnels (Ex : fr. *mériter le respect, valoir l’estime* ; esp. *merecer la admiración* ; Eng. *to gain respect*) ou des qualificatifs à fonction plus intensive que polaire (Ex : *désespoir affreux, terriblement déçu* ; esp. *terriblemente decepcionado* ; angl. *bitterly disappointed*).

Dans cette communication, nous souhaitons aborder l’étude des éléments de polarité présents dans la combinatoire lexicale à travers une étude de corpus contrastive portant sur le français, l’anglais, l’allemand et l’espagnol, en abordant les champs sémantiques suivants : la déception, le respect et l’étonnement. Nous faisons l’hypothèse que l’expression de la polarité se réalisera à l’aide d’opérations comparables dans les quatre langues et qu’un examen fin des caractéristiques combinatoires de la polarité permettra, au même titre que d’autres dimensions sémantiques, d’affiner le classement sémantique des mots d’affect.

Références

- Buvet P.-A., Girardin C., Gross G., Groud Cl. (2005). Les prédicats d’affect. *Lidil*, 32, 123-143.
- Galati, D., Sini, B (2000). Les structures sémantiques du lexique français des émotions, in *Les émotions dans les interactions*, Plantin, C., Doury, M. et Traverso, V. (eds.), Lyon : Presses universitaires de Lyon. 75-87.
- Goossens V. (2005). Les noms de sentiment, *Lidil*, 32, 103-121.
- Johnson-Laird P., Oatley K. (1989). The language of emotions : an analysis of a semantic field. *Cognition and emotion* 3, 81-123.
- Novakova I., Tutin A. (2009) eds). *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG.
- Plutchik, R. (2003). *Emotions and life : perspectives from psychology, biology, and evolution*. Washington (DC) : American Psychological Association.
- Tutin A., Novakova I., Grossmann F, Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d’affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.

L'INTENSITE DANS LES NOMS D'AFFECT POUR LE FLE

Cristelle CAVALLA

Université de Grenoble, France

Dans l'enseignement des langues il est désormais acquis que les associations lexicales, de type collocations, doivent avoir leur place au même titre que le reste du lexique (Gonzalez-Rey, 2008; Lewis, 2000). Notre hypothèse est que l'enseignement de ces structures longues demanderait une prise en compte plus précise des phénomènes de mémorisation lors de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans le cadre de l'ANR Emolex (Lidilem, Grenoble), nous présenterons comment – à partir d'une description lexico-sémantique précise – envisager l'enseignement du lexique des affects auprès d'apprenants non natifs du français. L'étude linguistique s'inspire d'un travail postérieur sur le lexique des affects (Tutin et al., 2006) et la prospective didactique permettra de mener des réflexions autour de l'aide à la mémorisation (Boulton, 1998; Lieury, 2009).

Notre recherche porte – dans un premier temps – sur l'étude d'un des nombreux paramètres constitutifs de ce lexique : l'intensité. Ce trait sémantique fréquent auprès du lexique des affects, a fait l'objet d'un test sur trois champs d'affects : la surprise, le dépit et le respect. L'analyse de ces champs sur le corpus Frantext et à l'aune de ce paramètre, nous a permis de dégager des caractéristiques intéressantes au plan linguistique mais également didactique.

Outre les intensifs de type 'fort' « très (contrarié, respectueux) » ou « beaucoup (estimer, considération) », et 'faible' « peu (décevant) » ou « guère (estimer) », nous rencontrons des intensifs qui apparaissent spécifiques à ces champs. Ces spécificités sont sémantiquement intéressantes, et permettent d'envisager l'enseignement de façon plus ciblée dès l'instant où certaines n'apparaissent qu'avec certaines lexies du champ. Nous rencontrons des infinis (grand et petit) tels que « une surprise totale » et « un immense respect » à côté de « goutte d'amertume » qui est un apax du champ. L'analyse a révélé d'autres spécificités que nous développerons alors.

De ce fait – dans un deuxième temps – nous esquisserons une méthodologie didactique qui prendra en compte ces spécificités linguistiques (associations lexicales très contraintes ; sens polysémique des lexies collocationnelles ; structures syntaxiques parfois figées) afin de prévoir un enseignement incluant ces aspects. L'aide à la mémorisation étant notre objectif, nous tenterons de voir comment éviter la surcharge cognitive lors de l'enseignement de ces associations lexicales contraintes.

Références

- Boulton, A. (1998). L'acquisition du lexique en langue étrangère. In E. d. Mines (Ed.), *Actes du 26ème Congrès de l'UPLÉGESS* (pp. 77-87). St Etienne, France.
- Gonzalez-Rey, I. (2008). *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont (Belgique): E.M.E.
- Lewis, M. (2000). *Teaching collocation : Further developments in the lexical approach*. Hove: Language teaching publications LTP.
- Lieury, A. (2009). Quoi de neuf sur la mémoire ? *Cahiers pédagogiques*, 474, 11-13.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F., & Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.

LES STRUCTURES ACTANCIELLES, L'ASPECT ET LA DIMENSION SEMANTIQUE DE CONTROLE: CRITERES CLASSIFICATOIRES POUR UNE MEILLEURE STRUCTURATION DES LEXIES DES EMOTIONS ?

Iva NOVAKOVA (Université de Grenoble), Vannina GOOSSENS (Université de Grenoble), Francis GROSSMANN (Université de Grenoble)

Nous proposons une étude portant sur trois paramètres syntaxico-sémantiques : à savoir les structures actanciennes, l'aspect et la dimension sémantique de contrôle des lexies des émotions. Notre principale interrogation porte sur le caractère transversal de ces paramètres pour leur meilleure classification : sont-ils applicables à l'analyse des trois types de lexies (les noms, les adjectifs et les verbes) ?

L'étude des structures actanciennes des noms d'affects (Tutin et al., 2006) nous avait permis de distinguer trois grandes classes : les *interpersonnels* comme *amour, amitié, respect* qui ont deux actants (N_affect de X pour Y objet de l'affect), les *émotions* comme *colère, surprise* qui ont deux ou trois actants (N_affect de X pour Y objet de l'affect ; N_affect envers Z (objet) à cause de Z (cause) et enfin les *états affectifs* qui n'en ont qu'un comme *ennui* ou *solitude*. Notre étude-pilote menée dans le cadre du projet Emolex sur trois champs sémantiques (*surprise, respect, déception*) montre que les structures actanciennes des verbes sont plus riches que celle des noms. Ainsi, les verbes du champ de *surprise* entrent dans trois types de configurations actanciennes (*Il nous surprendra un jour par ses travaux de porcelaine, Ça surprend, Ceci nous surprend*), tandis que ceux du champ de *respect* apparaissent dans deux configurations : avec deux ou trois actants (*X respecte Y, X respecte Y pour son courage*). Nous constatons une grande homogénéité des structures pour les verbes faisant partie de ce champ (*respecter, estimer, honorer, etc*). Enfin, pour les adjectifs, les premiers résultats de cette étude montrent que les constructions adjectivales (constructions attributives, épithètes, appositions) sont également pertinentes pour leur classification (par exemple, les adjectifs du champ de *surprise* : *surpris, étonné, stupéfait* apparaissent plus souvent comme appositions que ceux du champ de la déception : *déçu, décevant, contrarié*). Nous corrélons ensuite les structures actanciennes à d'autres traits sémantiques comme l'aspect et la causativité et constatons des liens systématiques entre ces paramètres. Ce fait permet aussi de mieux classer les lexies étudiées. Par exemple, les structures actanciennes permettent de distinguer deux types de verbes d'émotion (cf. aussi Mathieu, 2000) : des verbes causatifs (X agent V *surprendre, étonner, épater, stupéfier, frapper* Yexp) et des verbes agentifs (X exp V *respecte, honore, respecte, considère* Y).

En ce qui concerne l'aspect, nous l'étudions à travers la combinatoire des lexies des émotions (les structures bimominales, les phases pour les noms ; les adverbes, l'aspect lexical inhérent et les temps verbaux pour les verbes. Ainsi *respecter* est duratif (*Il te respectera toujours*), tandis que *surprendre* et *frapper* sont ponctuels. Ils se combinent facilement avec *soudain* ou *comme un éclair* et excluent la distribution *Ceci me stupéfia *pendant X temps*. Pour les adjectifs, c'est plutôt la morphologie qui pourrait s'avérer révélatrice de leurs traits aspectuels : *stupéfait, étonné* sont résultatifs tandis que *étonnant, stupéfiant* sont processifs etc.

Nous considérons enfin que d'autres traits comme la dimension sémantique de *contrôle* permettent également de mieux structurer les lexies des émotions. Cette dimension apparaît essentiellement à travers la combinaison des noms d'affect avec les verbes : X (agent/expérienceur) *réfrène, dissipe, chasse son amertume, cache son dépit, domine sa surprise*. Les autres catégories semblent moins concernées par cette

dimension. Nous commenterons la pertinence des traits comme *contrôle de l'affect* et *contrôle de la manifestation* pour la structuration des lexies dans les champs étudiés.

Références

- Buvet P.-A., Girardin C., Gross G., Groud Cl. (2005). Les prédicats d'affect. *Lidil*, 32, 123-143.
- Grossman, F., Tutin, A. (2005a): « *Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur*, Sur la prédictivité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion », *Cahiers de Lexicologie* 86(1), 179-196.
- Tutin A., Nakova I., Grossmann F, Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.
- Mathieu, Y. (2000): *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS Editions.
- Tutin A., Nakova I., Grossmann F, Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.

LE LEXIQUE DES EMOTIONS EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS ET EN ALLEMAND : RESSEMBLANCES ET DISSEMBLANCES

Dirk SIEPMANN

Université d'Osnabrück

À en croire les premiers résultats obtenus dans le cadre du projet EMOLEX, il n'existerait guère de différences fondamentales séparant le français, l'anglais et l'allemand dans le domaine du lexique des émotions. En effet, la typologie des noms d'affect qui se dégage de la combinatoire lexicale et syntaxique est sensiblement identique dans les trois langues en question, et il en va de même des collocatifs verbaux qui déterminent les dimensions sémantiques.

Or, tout se complique quand on entre dans le détail. Nous proposons une étude contrastive portant sur un certain nombre de noms, de verbes et d'adjectifs. Trois points retiendront principalement notre attention : 1) les critères classificatoires et les dimensions sémantiques élaborés lors des études monolingues sont-ils suffisants pour nous permettre d'expliquer ce qui se passe dans le passage d'une langue à l'autre ? 2) Si ce n'est pas le cas, quels sont les autres critères à faire entrer en ligne de compte ? 3) Comment attirer l'attention d'un utilisateur de dictionnaire sur les écueils lexicaux qu'il convient de surmonter ?

Ainsi, le nom allemand « Ungewissheit » apparaît dans des emplois duratifs (*Ungewissheit herrscht, Stunden quälender Ungewissheit*), continuatifs (*anhaltende Ungewissheit*) et terminatifs (*Ungewissheit beseitigen*) plutôt qu'inchoatifs, de sorte que les collocations du type *jeter/placer/plonger dans l'incertitude* ne souffrent pas le mot-à-mot (« ?in Ungewißheit stürzen »). Afin de traduire des expressions telles que « plonger les investisseurs dans l'incertitude », il convient donc de recourir à des syntagmes composés de deux noms (« Klima der Ungewissheit ») ou à l'autre équivalent général *Unsicherheit* qui se combine plus facilement avec *stürzen*.

Autre exemple : face à une phrase du type « votre lettre m'a fait plaisir », l'anglais nous oblige à ériger l'agent animé en point de départ de l'énonciation (« I was pleased to receive your letter »).

AUTOUR DES COLLOCATIONS METAPHORIQUES DES NOMS D'AFFECT

Magdalena AUGUSTYN (Université de Grenoble) & Francis GROSSMANN (Université de Grenoble)

Nous nous proposons d'étudier la combinatoire des noms d'affect en portant notre intérêt en particulier vers l'étude des collocations basées sur la métaphore, un mécanisme particulièrement productif dans le champ sémantique des affects. Elle permet de décrire les différentes propriétés et états psychologiques, comme la position de l'expérimenteur par rapport à l'observateur et à la nature de l'expérience (contrôle, manifestation), le déroulement même de l'émotion (les phases) ou encore sa nature (polarité, intensité), comme par exemple dans les collocations suivantes : *semer la peur, déborder d'enthousiasme, bouillonner de colère, rempli de tristesse, glacé de peur, une explosion de joie, plonger dans la tristesse, nager dans la joie, nourrir la haine*.

Les études basées sur les approches de la linguistique cognitive tentent de classer les expressions selon les différents types de structuration métaphorique, en émettant des hypothèses sur la manière dont les langues, chacune dans leur propre système, organisent le champ des affects. Bien qu'intéressant, ce type de description reste cependant souvent assez général, et nous montrerons la nécessité d'une réflexion mieux adaptée aux spécificités du champ sémantique concerné, et prenant en compte davantage le niveau proprement linguistique.

Ainsi, notre objectif repose sur une hypothèse plus interne au système linguistique : suivant le principe adopté dans Tutin et al. (2006), nous considérons que la combinatoire syntaxique et lexicale observable, notamment à travers les collocations, constitue une base pour une typologie linguistique des noms d'affect. En effet, cette combinatoire lexicale fournit une trace objective des contenus sémantiques et nous permettra d'analyser les dimensions sémantiques véhiculées, ainsi que de tester l'ancrage linguistique de la motivation métaphorique, tout en cherchant à décrire le fonctionnement et le rôle de ce type de combinaisons.

Références

- Apresjan, V. (1997). Emotion Metaphors and Cross-Linguistic Conceptualization of Emotions. *Cuadernos de Filología Inglesa*, 612, 179-195.
- Athanasiadou, A. & Tabakowska, E. (Eds.) (1998). *Speaking of emotions. Conceptualisation and expression*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Buvet P.-A., Girardin C., Gross G., Groud Cl. (2005). Les prédicats d'affect. *Lidil*, 32, 123-143.
- Kövecses, Z. (1999). *Metaphor and Emotion: Language, Culture and Body in Human Feeling*. New York : Cambridge University Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Novakova I., Tutin A. (2009) eds. *Le lexique des émotions*. Grenoble, : ELLUG.
- Prandi, M. & Caligiana, E. (2007). Métaphores dans le lexique : verbes appropriés et supports de noms de sentiments. *Verbum*, 29 (1-2), 127-142.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.

OBSERVATIONS STATISTIQUES DE COOCCURRENTS (LEXICO)SYNTAXIQUES POUR LA CATEGORISATION SEMANTIQUE D'UN CHAMP LEXICAL

Olivier KRAIF (Université de Grenoble) & Sascha DIWERSY (Université de Cologne)

Cette étude se base sur l'hypothèse que la combinatoire lexico-syntaxique est révélatrice du contenu sémantique d'une expression. Nous proposons de mettre en oeuvre des outils statistiques pour extraire, à partir d'un corpus, des observations permettant de comparer et de catégoriser des formes, afin d'en tirer des informations de nature sémantique. Pour ce faire, nous nous basons sur la notion de cooccurrence lexico-syntaxique, c'est-à-dire sur la prise en compte des formes qui entrent en relation de dépendance directe, en tant que tête ou qu'élément régi, avec la forme étudiée. Afin d'enregistrer ces cooccurrences, nous recourrons à des outils issus du TAL (en l'occurrence, le parseur Connexor), en faisant l'hypothèse que le bruit lié aux erreurs d'analyse peut être neutralisé par le caractère statistique des observations, qui permet de faire émerger les régularités les plus significatives. Nous illustrons la méthode à partir d'une étude détaillée concernant des formes appartenant au champ sémantique des émotions (p.ex. "colère", "rage", "emportement", etc.), en français et en allemand. Cette étude nous permet d'aborder les questions suivantes, principalement de nature méthodologique : faut-il ou non typer les relations de dépendance ? est-il nécessaire de tenir compte de leur direction (tête, dépendant) ? que disent les méthodes de projection statistique sur la proximité sémantique ? sur les propriétés syntaxiques ? comment les interpréter ? comment utiliser cette méthodes pour des comparaisons interlinguistiques ? enfin, le domaine sémantique des émotions se prête-t-il bien à ce type de comparaison ?

COMMUNICATIONS ORALES

SESSION TALKS

GEORGIAN FOLK MODEL OF EMOTION

Lia ABULADSE & Andreas LUDDEN

University of Muenster, Germany

There are situations in communication, when our lexikon isn't sufficient to find a proper word. Then we say: *I don't know how to say or express this... I have no words...* Nevertheless we choose a familiar word in our consciousness, which actually doesn't name what it should name. Such situations take place usually when we try to express our emotions.

French philosopher Roland Barthes says that the language cannot express our feelings immediately, directly, while the language is such a nature, that it itself always plays a mediate role. Probably the Georgian poet means the same, when she writes:

„Our words slowly follow our feelings as shadows“.

To express with words our emotions exactly is a difficult task even for poets; in everyday talks we use gestures, facial expressions ..., by writing we have to do only with words and at the same time the reflexion comes in and so the immediate feelings are lost.

The sphere of emotions indeed is lexically representative but actually in this sphere we notice most clearly what „unexpressible“ means.

In our talk we describe the Georgian folk model of emotion. In Old Georgian emotions are called **gulis mozraobani** “the movements of heart“. **guli** „heart“ has different senses. All emotions such as fear, anger, joy, love, pride, mourn are linked with heart. **guli** also means „internal reality“, it can be understood in sense of „self“, and means „soul“ too. In Old Georgian this word has also meaning of „thought, reason“. So in the Georgian language **guli** is the center of thought and feelings. Contemporary cognitive-appraisal theories of emotion do not make a sharp distinction between emotion and cognition, the same may be seen in a Georgian folk model. We accept with sensory organs the world outside us, but whole internal world of emotions, of consciousness, of thoughts we accept with **guli**.

L'ÉMOTION DANS LA LANGUE ET LE DISCOURS DES FINALES DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

Gerardo ACERENZA

Università degli Studi di Trento, Italie

La Coupe du monde de football, comme l'Euro (Championnat Européen de football), constitue un événement médiatique planétaire qui intéresse pendant quelques semaines des millions de sportifs dans le monde entier. Lors des matchs décisifs, comme par exemple une demi-finale ou bien une finale, les journalistes appelés à raconter en direct ce genre d'événement trahissent une certaine émotion et ont parfois du mal à présenter le fait sportif avec objectivité.

Quel type de langue, de lexique, utilise-t-on pour représenter les moments-clés (joie/peur/déception) d'un événement sportif de ce genre ? Y a-t-il des moments discursifs particuliers liés aux émotions ? Y a-t-il des stéréotypes culturels qui entrent en jeu dans la représentation des moments-clés ?

Avec notre communication, nous nous proposons de répondre à ces questions en analysant et en comparant les commentaires des journalistes sportifs français et italiens de deux finales de matchs de football : 1) La finale de l'Euro 2000, *France vs Italie* ; 2) La finale de la Coupe du Monde 2006, *France vs Italie*. Toutefois, tout au long de notre analyse, nous ferons aussi référence à d'autres matchs de football très importants comme par exemple la finale de la Coupe du monde 1998 *France vs Brésil* ; le match *France vs Allemagne* de la Coupe du Monde 1982 et aussi le match qui a sanctionné l'élimination des « Bleus » lors du dernier championnat en Afrique du Sud face à l'Afrique du Sud.

Bibliographie

- 1) Michael Rinn (sous la dir. de), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- 2) Plantin Ch., Doury M. et Traverso V., *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Arci/PUL, 2000.
- 3) Colletta J.-M., et Tcherkassof A. (sous la dir. de), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Liège, Mardaga, 2003.
- 4) Dotoli Giovanni, Ligas Pierluigi, Selvaggio Mario (sous la dir. de), *Les langues du sport*, Actes du Colloque international Libera Università degli Studi "San Pio V", Rome, le 1^{er} octobre, 2009, Fasano/Paris, Schena/Alain Baudry et C^{ie}, 2010.
- 5) Maitrot Éric, *Sport et télé : les liaisons secrètes*, Paris, Flammarion, 1995.

SEMANTIC ANALYSIS OF " SHAME " IN PERSIAN: A COGNITIVE AND CULTURAL PERSPECTIVE

Azita AFRASHI (The Institute for Humanities and Cultural Studies, Tehran-Iran)

Cyrus NASROLLAHZADEH (The Research Institute of Cultural Heritage Organization, Tehran-Iran)

The analysis of the semantic field of "shame" in Persian shows that there are two clear examples of emotions which can be directly related to the cultural values and priorities of the Persian linguistic society. Despite the fact based on the conceptual metaphors of "shame" it is generally understood as inaptness, unbelonging, and dividedness, there are two words within the semantic field of shame in Persian with clear positive emotive meanings. Semantic analysis of these two words "šærm" and "□zærm", both with the core meaning of shame, but culturally interpreted as positive qualities, contributes to an understanding about a somewhat hidden aspect of the Persian linguistic society. Analyzing 600 instances of occurrence of these two words in Persian literature both classical and modern, and extracting the related conceptual metaphors unveils a new cultural interpretation of the interwoven emotions in the semantic field of shame. The positive emotive meanings culturally attributed to these two words within the semantic field of "shame", brings considerable psychological and social outcomes, which controls the relationship between the two sexes, between different social groups and ages.

There are also important diachronic, cross-linguistic data to further analyze these words in other periods of the history of Persian and other languages in the Indo Iranian and Indo European family. The present paper is to a great part based on Goddard (1998), Wierzbicka (1992), Power and Dolglish (2008) and Kovecses (2000).

References

- Goddard, C. 1998. *Semantic Analysis, A Practical Introduction*, New York, Oxford University Press.
- Kovecses, Z. 2000. *Metaphor & Emotion, Language, culture and Body in Human Feeling*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Power, M. & Dalgleish. 2008. *Cognition and Emotion*. New York, Psychology Press.
- Wierzbicka, A. 1992. *Semantics, Culture and Cognition*. Oxford, Oxford University Press.

L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS EN CLASSE DE FLE

LES EXPRESSIONS FIGÉES À LA RESCOURSSE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHONÉTIQUE

Sophie ANQUETIL

CRISCO, Université de Caen, France

Les méthodes de FLE réservent une place encore timide aux aspects supra-segmentaux du français. Pourtant, la prosodie est sans doute le code privilégié de l'expression des émotions, et c'est aussi souvent pour l'apprenant le code le plus difficile à maîtriser. L'un des enjeux de l'enseignement de la phonétique est donc de permettre à l'apprenant en FLE de parvenir à la maîtrise d'une compétence pragmatique : la production des actes illocutoires expressifs.

La stratégie d'enseignement que nous proposons s'appuie sur un constat : les figements de la langue se traduisent par des figements de l'intonation. Ce phénomène tient au fait que le système prosodique français se caractérise par un lien étroit entre unité syntaxique et unité accentuelle, et donc par la correspondance entre groupe sémantique et groupe rythmique. L'intonation permet d'ailleurs de catégoriser les unités syntaxiques de l'énoncé en thème, rhème, focus, etc. (M. A. Morel & L. Danon-Boileau, 1998). Partant de ce constat, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la production d'expressions figées en cours de phonétique facilite l'acquisition du système prosodique français. En effet, la structure figée constitue une unité référentielle et fonctionnelle pour l'apprenant sur lequel il va pouvoir s'appuyer pour reproduire des schémas intonatifs.

L'objet de notre recherche est précisément de définir le processus théorique et didactique qu'engage cette démarche d'enseignement. À l'aide du moteur de synthèse vocale Kali, nous évaluerons la progression des performances d'une cinquantaine d'apprenants de niveaux A2 et B1 dans les domaines supra-segmentaux, et plus spécifiquement dans l'expression des émotions.

Références

- Colleta J. M. & Tcherkassof A. (Éds.), *Les Émotions : cognition, langage, développement*, Liège, Mardaga.
- Guimbretière E. (1984), *Phonétique et enseignement de l'oral*, coll. Didactique du français, Didier-Hatier.
- Moirand S. (1982), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, coll. F, Hachette.

Morel M. A. & Danon-Boileau L. (1998), *Grammaire de l'intonation, L'exemple du français oral*, Bibliothèque de Faits de langues, Paris-Gap, Ophrys.

Logiciel de synthèse vocale

Kali, <http://www.crisco.unicaen.fr/Presentation-de-Kali.html>

EMOTION IN ONLINE DISTANCE LANGUAGE LEARNING: LEARNERS' APPRAISAL OF REGRET AND PRIDE IN SYNCHRONOUS AUDIOGRAPHIC CONFERENCING

Beatriz DE LOS ARCOS

The Open University, UK

In the last few decades, the study of emotions has been considered essential to our understanding of social and human mental lives, as they mediate between what is personally important and the outer world of people, objects and happenings (Oatley & Jenkins, 1996). Despite assumptions that success and failure in language learning are partly determined by learners' ability to regulate their emotions, there is no research in second language acquisition (SLA) on everyday emotions other than anxiety. Thus, we move away from linguists' broad conception of affect into the more particular understanding of emotion by emotion theorists, as incorporating phenomenological experiences, cognitive appraisal and some form of coping. Appraisal theory claims that emotions are elicited by evaluations of events and situations in relation to a person's goals, needs or concerns (Roseman & Smith, 2001). Roseman's appraisal model proposes seven appraisals of an event that influence emotions: unexpectedness, situational state, motivational state, probability, agency, control potential and problem type (Roseman, 2001).

We administered a questionnaire to a large number of distance language learners, and interviewed a sample of respondents to find out about the emotions they felt when using a synchronous audiographic conferencing tool for oral interaction, and also their appraisal of instances of regret and pride, following Roseman's model. Our analysis revealed that learners overall feel positive emotions more often than negative emotions, and that women report feeling more than men. We found a stable pattern of appraisal for both regret and pride along certain dimensions such as situational state, but varied particularly concerning agency. Our findings suggest that negative emotions should not be ostracised from the process of language learning, and that language learners need to develop an awareness of the origin of their emotions (positive and negative), including self, others and the context of interaction.

ÉMOTIONS EN CONTEXTE : LA « HAINE »

Fabienne BAIDER

Université de Chypre, Nicosie

Cette étude identifie et analyse les associations conceptuelles saillantes dans deux communautés linguistiques et culturelles différentes, la communauté franco-française et la communauté chypriote-

grecque concernant le sentiment de *haine*. Il s'agit d'abord d'actualiser des concepts employés couramment dans l'approche socio-cognitive (SCA) et en particulier dans les travaux de Kecskes (2008, 2009) et Giora (2003), notamment les concepts de 'sème saillant' (salient feature), de 'connaissances / valeurs notoires' (public knowledge) et 'connaissances / valeurs latentes' (private knowledge), qui font référence aux valeurs sémantiques socio-culturelles d'un lexème. Cette actualisation se fera par l'identification des associations les plus courantes au sentiment fort de rejet qu'est la haine. Le deuxième objectif est de proposer une définition socio-culturelle du sentiment, définition qui s'inscrira dans le cadre de la théorie NSM (Natural Semantic Metalanguage) telle que décrite et travaillée dans les travaux de Anna Wierzbicka (1996 et notamment 2009) et de Cliff Goddard (2008). Les données à partir desquels nous travaillons sont d'une part un corpus typique de recherches NSM (Goddard, 2008) avec un ensemble pour les deux cultures de proverbes, dictons, citations célèbres, co-occurrences synchroniques dans un corpus journalistique contemporain et descriptions traditionnelles lexicographiques. D'autre part, nous cernons aussi les associations conceptuelles de cette notion dans les deux cultures et sociétés à partir de données orales (associations spontanées au mot *haine*, entretiens). Ce deuxième ensemble de données nous permettra aussi de soulever un point théorique : aboutissons-nous à la même définition si l'on travaille à partir d'un corpus uniquement écrit et traditionnel que si l'on travaille à partir de définitions et d'associations données par les usagers de la langue eux-mêmes ?

Références

- Giora R. (2003), *On Our Mind: Salience, Context, and Figurative Language*. Oxford University Press.
- Goddard, C. (ed) (2008). *Cross linguistic semantics*, Amsterdam, John Benjamins.
- Goosens V. (2005). Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique de l'université Stendhal* 32, 103-121.
- Kecskes I. (2008), Dueling context: A dynamic model of meaning. *Journal of Pragmatics* 40 (3) 385-406.
- Koselack A. (2005). Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ? *Lidil. Revue de linguistique et de didactique de l'université Stendhal* 32, 21-34.
- Wierzbicka, A. (2009). Language and metalanguage: Key issues in emotion research. *Emotion Review* 1(1), 3-14.
- Wierzbicka, A. (1996). *Semantics Prime and Universals*. Oxford, Oxford University Press.

LA DÉLINÉARISATION ÉMOTIONNELLE DU DISCOURS ENTRE ORALITÉ ET PASSAGE À L'ÉCRIT: ÉTUDE COMPARATIVE DANS LE CONTEXTE BERBÈRE

Noureddine BAKRIM

IREMAM – CNRS / Aix-en-Provence (équipe n°5), France

Dans les contextes de prépondérance de l'oralité comme mode plus viable d'accès à la cognition et comme méta-langage portant sur les autres pratiques culturelles, le passage à l'écrit opère plusieurs transformations qui atteignent l'expression orale des émotions et leur énonciation. Que se passe-t-il donc plus concrètement entre la focalisation et la délinéarisation qu'opère l'expressivité à l'oral et celles par lesquelles elle marque le discours écrit ? Pour traiter cette première question de problématisation, nous voudrions définir la délinéarisation comme un phénomène multiforme par lequel un énoncé informationnel, constatif ou un discours direct est-il sujet à plusieurs écarts. Dans un énoncé exclamatif

par exemple entrent en jeu : une prise en charge énonciative ou un discours indirect, un changement prosodique, une incidence syntaxique bloquant ou complexifiant la combinatoire syntagmatique, une affectation sémantique destinée à marquer le point de vue de l'énonciateur.

A partir de cette définition, la délinéarisation émotionnelle est un phénomène variable qui peut être mieux saisi dans la question du genre comme ensemble de caractéristiques discursives. Ainsi le passage à l'écrit dans les langues berbères permet de comparer des phénomènes d'expressivité émotionnelle du conte à l'oral et celles des nouveaux genres littéraires écrits : les premiers impliquent une dimension interactionnelle dialogique et se concrétisent par exemple dans des aspects intonatifs de thématisation ou de 'détachement expressif' par lesquels le conteur entreprend-t-il une prise en charge marquant chez son auditoire un développement sémio-narratif lié au récit ou sa propre sémantisation ou axiologisation du récit de base comme variation stylistique, alors que dans les seconds l'expressivité émotionnelle est liée aux nouveaux concepts de phrase et de ponctuation qui marque dans le discours un espace énonciatif précis d'expression de la subjectivité du soi et de l'Autre qui n'est pas encore nettement coupé de l'oralité : aux différents moyens exclamatifs et interrogatifs s'ajoutent des aspects psycho-phonétiques puisant dans l'oralité comme le marquage excessif de la tension consonnantique ou l'agglutination de consonnes comme moyens d'exprimer le dégoût ou la difficulté.

En nous basant sur une typologie narrative sémiotique des émotions (le cadre méthodologique de la sémiotique des passions de l'école post-greimassienne), nous souhaiterions comprendre le fonctionnement de la délinéarisation du discours émotionnel en établissant une comparaison entre corpus de l'oralité (sans omettre un dialogue avec des corpus de l'arabe marocain) et nouveaux corpus relevant socio-linguistiquement du passage à l'écrit dans les langues berbères (variétés marocaines).

VOYOU ! BON SANG ! ZUT ! PFFFF... : DE L'INTERJECTION DANS LA BANDE DESSINÉE

Anna BOBIA SKA

Université de Łódź, Pologne

L'objectif de ce travail est d'apporter quelques réflexions sur la complexité des interjections utilisées par les protagonistes de la bande dessinée pour exprimer les émotions aussi bien positives que négatives. Notre description comparera les interjections françaises et espagnoles pour les présenter sous quatre aspects. Nous commencerons par l'analyse formelle des interjections du point de vue morphologique et syntaxique pour passer ensuite à la description sémantique de cette catégorie grammaticale. Nous envisagerons le rôle du contexte situationnel qui détermine le caractère polyfonctionnel de cette classe des mots. La quatrième partie mettra en évidence les difficultés de traduction des interjections dans la bande dessinée. Nous prendrons en considération l'influence de la langue anglaise, surtout de la bande dessinée américaine, sur l'emploi et la forme des interjections en français et en espagnol ainsi que l'assimilation des anglicismes avec ces deux langues.

Références:

Bres Jacques. « - Hôu ! Haa ! Yrrââ » : interjection, exclamation, actualisation. In: *Faits de langues* n°6, Septembre 1995 pp. 81-91.

- Caron-Pargue Josiane, Caron Jean. La fonction cognitive des interjections. In: *Faits de langues* n°6, Septembre 1995 pp. 111-120.
- Fresnault-Deruelle Pierre. Le personnage de bande dessinée et ses langages. In: *Langue française*. Vol. 28 N°1. textes et discours non littéraires. pp. 101-111.
- Kleiber Georges. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, 40e année, n°161. 2006. L'interjection : jeux et enjeux. La composition de ce numéro a été confiée à Claude Buridant. pp. 10-23.
- Soriano, Ascensión Sierra, L'interjection dans la BD : réflexion sur sa traductions. IN: *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol.44, nr 4, 1999, s.582-603
- Swiñtkowska, Marcela. *Entre dire et faire: de l'interjection*. Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków, 2000

PLANIFICATION EN L1, REPRÉSENTATIONS CULTURELLES ET EXPRESSION ÉMOTIONNELLE DANS LA PRODUCTION PERSUASIVE EN L2

Yamina BOUNOUARA (Université de Constantine/ENS, Algérie & CHArt, Université Paris 8)
 Denis LEGROS (IUFM Créteil-Paris 12 & CHArt, Université Paris 8)

Cette recherche exploratoire étudie l'effet de l'utilisation de la langue première (L1) dans les processus de planification sur l'expression émotionnelle de scripteurs devant rédiger une lettre argumentative en langue étrangère (L2) sur un thème dramatique lié à leur culture, en l'occurrence « le conflit arabo-israélien ». L'effet de la congruence culturelle avec le destinataire sur l'expression émotionnelle est également testé. Six lycéens algériens, répartis en deux groupes, ont produit, chacun, deux lettres argumentatives ouvertes : l'une adressée à des Arabes ; l'autre à des non-Arabes. Dans chaque condition expérimentale, et avant la rédaction proprement dite en français, les participants ont produit un jet d'idées : en arabe pour le G1 et en français pour le G2. Les analyses ont porté sur le lexique émotionnel et les procédés syntaxiques à effet émotif ayant appuyé les stratégies persuasives déployées. Les résultats de l'analyse qualitative montrent que la planification en L1 facilite l'activation et la récupération d'un grand nombre d'informations chargées d'émotion. Cependant, lors des opérations de mise en texte, les ressources linguistiques disponibles en L2 déterminent le maintien ou non de ces idées. De plus, les résultats sont compatibles avec les données de la littérature sur les difficultés de correspondance inter-langues, évoquées dans des recherches interculturelles sur la verbalisation des émotions et des affects dans plusieurs langues (voir Piolat & Bannour, 2009). Les résultats de l'analyse quantitative des propositions sémantiques contenues dans les énoncés chargés d'émotion ne sont pas compatibles avec l'hypothèse d'un effet de la planification en L1 sur l'expression émotionnelle en L2. En revanche, les résultats montrent que l'expression émotionnelle varie selon la congruence culturelle entre le scripteur et son destinataire en raison de la représentation du degré d'implication de ce dernier dans les événements dramatiques évoqués par le *topic*.

Référence

- Piolat, A., & Bannour, R. (2009). EMOTAIX : Un Scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'Année Psychologique*, 109, 657-700.

VERS UN ÉGO PHONÉTIQUE

Geneviève BRIET

Institut des Langues vivantes, Département de français

Université catholique de Louvain, Belgique

L'apprentissage de la prononciation d'une langue étrangère se cantonne souvent actuellement, avec des succès assez variables, à la discrimination et à la reproduction de sons,

Ne peut-on optimiser cette approche et envisager la prononciation comme *une compétence physique qui touche à la personne* (Bertrand Lauret) ? Les découvertes des neurosciences permettent de mettre en avant l'importance de l'imprégnation et de la dimension relationnelle dans l'apprentissage (Séverine Samson). Est-ce que, baignés (in)consciemment dans un bain prosodique, les étudiants qui s'autorisent à *lâcher prise*, à s'ouvrir à leurs émotions n'intègrent pas mieux la prononciation de la langue cible ? Cette démarcation par rapport au contrôle ne favoriserait-elle pas l'acuité auditive ? Enfin, le rythme et la musicalité de la parole, la gestuelle de la prosodie, peuvent également contribuer à une meilleure conscience phonétique des apprenants (Régine Llorca).

Nous présenterons les résultats dans le domaine de la prononciation d'un projet collaboratif multiculturel holistique à l'Université catholique de Louvain (Belgique) à l'occasion duquel des étudiants belges et internationaux d'une part partagent leurs représentations de l'image sonore du néerlandais et du français, et d'autre part, stimulés par le projet, développent leur « égo phonétique ».

Cette démarche motivante et active semble favoriser l'acquisition de la prononciation des débutants.

LE CONTOUR REVENDICATIF EN ALLEMAND ET EN FRANÇAIS

Collectif Fraktur:

Julie CHRÉTIEN (Nantes), Norbert DITTMAR (Berlin), Ruth LANGE (Berlin), Anna-Manis MÜNSTER (Nantes), Uwe PORWOLLIK (Nantes), Clarisse SAMEDJEU (Nantes), Christin WANNAGAT (Berlin) & Cyrille GRANGET (Nantes)

Cette communication fait partie d'une étude plus vaste portant sur le français et l'allemand parlés en situation de rupture professionnelle. Elle s'appuie sur un corpus d'entretiens courts (3 à 15 minutes) réalisés auprès d'ouvriers français et allemands d'un même groupe industriel réunis au printemps 2009 à l'appel d'un comité syndical européen pour une manifestation commune contre la destruction de leurs emplois.

L'objectif de la présente communication est de rendre compte de façon contrastive du contour revendicatif en français et en allemand, compris comme un ensemble de moyens discursifs, syntaxiques et prosodiques régulièrement mis en œuvre par les locuteurs pour appeler de leurs vœux une amélioration de la situation présente, comme dans les extraits (1a) et (1b) ci-dessous.

(1a)

55

CRI [v] : qu'est-ce qu'on doit faire,

56

Conti 4 [v] : c'qu'on c'qu'on doit faire c'est e: continuer continuer donc la lutte continuer la lutte et puis éviTER qu'LES e: qu'on continue à délocaliser les productions dans l'Europe de L'EST où l'coût d'production est bien moindre forcéMENT mais si on compARE l'euROpe de l'Ouest et l'EuROpe de l'Est avec des coûts qui sont complètmENT difféRENTs, on continueRA à fermer donc à fermer toutes les usines d'Europe de l'ouest: donc ça i faut éviter ça fauE: e:: éviter e: de: transférer toutes les productions e : par n'importe quel moyen voilà

(1b)

1

CW [v] : was empfinden sie jetzt gerade in dem augenblick- jetzt kURZ bevor die demonstration hier beginnt?

2

Conti7 [v] : also ICH find' es eigentlich faszinierend dass ma sO viele leute zusammenbekommen (.) die für ihre arBEITSpLätze was tun- die dafür auf die straÙe gehen- DIE ze:igen dass es NICHt in ORdnung ist dass hier bei uNS in DEUTschland in den großen we:rken so viele arbeitsplätze verNICHtet werden- (.) MA' hat das la:nge nicht erlebt dass leute so aus GANZ verschie:denen werken ausm' AUSland- aus unseren werken in corbach in northeim- aachen und dass die leute aus mexiko frankreich- dass delegationen von andern gewerkschaftsorganisationen kommen- s'wird eigentlich zeit dass die leute hier bei uns mal n bisschen aufwachen^ und EINFach ze:igen ES geFÄLLt UNS NICHt^ egal ob wirtSCHAFtSkrise ist oder nicht^ dass IMMEr mit UNS hier mehr oder weniger gema:cht wird WAS die ganzen VORstände^ WAS aLLE DIE leute da oben von den großen firmen entscheiden und tun□ (-) also ich find des richtig gut□ (.) und MiR ge:hts da im moment auch gut (.) isch-

La parole revendicative est structurée par des facteurs prosodiques (allongements syllabiques, pauses, accents, modulations rythmiques), par des petits mots, *donc, hein, quoi* en français aux fonctions énonciatives distinctes et par des procédés syntaxiques spécifiques : constructions détachées, reduplication, et énumération. Nous montrerons dans quelle mesure le contour revendicatif affiche des propriétés distinctes en français et en allemand tout en réfléchissant en partie les propriétés générales des langues en présence (Jin 1990, Morel et Danon-Boileau 1998, Schwittalla 2003, Drescher 2005).

Références

- Drescher Martina. 2005. *Sprachliche Affektivität*. Niemeyer.
- Jin Friederike. 1990. *Intonation in Gesprächen Ein Beitrag zur Methode der kontrastiven Intonationsanalyse am Beispiel des Deutschen und Französischen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Morel M.-A., Danon-Boileau . 1998. *Grammaire de l'intonation*. Ophrys.
- Schwittalla, Johannes. 2006. *Gesprochenes Deutsch. Eine Einführung*. 3., neu bearb. Aufl. Berlin: Schmidt (Grundlagen der Germanistik, 33).

L'EXPRESSION ALLOCENTRÉE DES ÉMOTIONS DANS QUATRE LANGUES : QUELQUES PHÉNOMÈNES SÉMANTIQUES ET CULTURELS

Georgeta CISLARU

SYLED-CEDISCOR

Université Sorbonne nouvelle Paris 3, France

Quatre émotions se prêtent à une expression allocentrée, où le sujet se présente comme le siège de l'émotion visant l'allocutaire ou une tierce personne (ex. *Je suis content pour toi*) : la peur, la joie, la tristesse et la honte. Ce type de constructions se rencontre dans plusieurs langues ; cette communication portera sur quatre d'entre elles : le français, l'anglais, le roumain et le russe.

Dans un premier temps, il s'agit de décrire l'ensemble de ces constructions tout en précisant que l'expression de la honte, émotion « sociale », se détache de l'expression des trois autres émotions, qui constituent des émotions de base (Ekman 1980) ; au niveau structurel, cette différence peut être marquée par un changement de préposition (ex. *honte pour/de* en français ; *ashamed of* versus *afraid for* en anglais). Nous proposerons ensuite une analyse en termes de rôles sémantiques, permettant de vérifier si les quatre langues concernées envisagent l'expression allocentrée de manière comparable. On notera deux niveaux de différences : i) dues au profil sémantique des termes d'émotion entrant dans ces structures (ex., les verbes réfléchis en français et en russe, places actantielles imposées, comme dans le cas d'*effrayer* et de *craindre*) ; ii) dues à un profil sémantico-culturel spécifique des émotions et expressions émotionnelles (ainsi, on distinguera l'invective impliquant l'allocutaire et son comportement *Honte à toi !* de l'invective qualifiant davantage la situation *Rușine !* (roum. « *honte/honteux* »)).

Les conclusions de ce travail porteront sur i) les différences entre émotions de base et émotions sociales dans les langues ; ii) la part du culturel dans chacun des types d'émotion ; iii) l'expression de l'empathie et de l'intersubjectivité dans des langues/cultures différentes.

Références

- Bresson, D., Dobrovolskij, D. (1995). Petite syntaxe de la 'peur'. Application au français et à l'allemand. *Langue française*, 105, p. 107-119.
- Ekman, P. (1980). Biological and Cultural Contributions to Body and Facial Movement in the Expression of Emotions. In Rorty A. (ed.) *Explaining Emotions*. Los Angeles : California University Press.
- Koselak, A. (2003). Approche sémantique du concept de honte. *Pratiques*, 117/118, p. 51-76.

RÔLE DE L'ENCULTURATION DANS LA COMPRÉHENSION DE L'IRONIE VERBALE CHEZ L'ENFANT : COMPARAISON INTERCULTURELLE, LA FRANCE ET LE CANADA ANGLOPHONE

Christel CLÉE & Catherine GARITTE

EA 4431 - Psychologie des processus et conduites complexes

Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, France

Jusqu'à présent, l'humour et les réactions qu'il peut provoquer (*i.e.* rire, sourire) ont été retrouvés dans toutes les cultures. Cependant, la culture influence l'humour à plusieurs niveaux. Elle détermine les thèmes et les catégories du risible, les indicateurs de la présence de l'humour (*i.e.* intonation, mimiques faciales) mais aussi les types d'humour les plus enclins à être utilisés et l'interprétation de l'humour a des conséquences sur les relations interpersonnelles. Cette influence résulte d'une enculturation (apprentissage social implicite) qui s'effectue au cours de l'enfance. Cet apprentissage est nécessaire pour que l'enfant s'intègre à son milieu culturel d'appartenance.

L'objectif de cette communication est de préciser le rôle du processus d'enculturation nécessaire au développement de l'humour ironique chez l'enfant. L'ironie verbale est un type d'humour particulier car il s'agit d'un acte de langage qui permet au locuteur de transmettre son message indirectement. En effet, la remarque ironique possède un sens figuré contraire à ce qui est littéralement exprimé. La forme non littérale de l'ironie permet au locuteur de masquer une moquerie acérée sous un air sérieux. Son objectif n'est pas de tromper mais plutôt de mettre en évidence le non-sens d'une idée ou d'un fait. Ainsi, la compréhension de l'ironie est difficile. Elle implique la compréhension du point de vue d'autrui, des scripts émotionnels, des intonations et des mimiques faciales. Selon les cultures, la place de l'ironie diffère (*i.e.* fréquence d'apparition, appréciation etc.). Nous comparerons donc la compréhension de l'ironie dans deux cultures occidentales : la France et le Canada anglophone.

Références

Capelli, C. A., Nakagawa, N., & Madden, C. M. (1990). How children understand sarcasm: The role of context and intonation. *Child Development*, 61, 1824 – 1841.

Filippova, E. & Astington, J. W. (2008). Further development in social reasoning revealed in discourse irony understanding. *Child Development*, 79(1), 126-138.

LANGUAGE LEARNING AND MAKING THE MUNDANE SPECIAL

Simon COFFEY

King's College London, UK

(When) I started doing translations (I) found to my amazement that all the technical/scientific stuff that I had barely understood at school was suddenly becoming clear and texts about textile machinery, telecommunications, water processing technology etc became adventures of discovery rather than millstones.

Autobiographical accounts of language learning, particularly when these feature within stories of migration, are often cast as narratives of struggle, including the breakdown and reconstruction of selves (Pavlenko & Lantolf, 2000). Yet an alternative narrative paradigm construes the process of becoming bilingual as a playful engagement in the newness of different words (Huston, 1999; Kramsch, 2010, Pavlenko, 2005). This playfulness can be explained as an aesthetic appreciation (Kramsch, 2010), such as taking delight in new sounds, and also as a project of self whereby the psychological distance afforded through contact with a new language affords a capacity for self reflection and emotional control – even ‘escape from the ordinary’ (Coffey & Street, 2008). In this paper I examine ways in which emotional distance is narrated in autobiographical accounts of language learning (in this case drawing on the written and oral accounts of two British adults who had learnt French and, in one case, German). Citing extract from the accounts I aim to show how learners narrate valorize the language learning experience through the narration of distinctiveness, both linguistically (as they engage with new semiotic resources) and culturally (as they position themselves as cosmopolitan outsiders). My claim is that this type of narrative analysis may help us to understand how some learners construct and negotiate interactions with foreign language, and I therefore conclude with some suggestions for how such a perspective can be applied in a classroom setting.

References

- Coffey, S. & Street, B. (2008) Narrative and identity in the ‘language learning project’. *Modern Language Journal* 92/3: 452-464.
- Huston, N. (1999) *Nord perdu, suivi de Douze France*. Arles: Actes Sud.
- Kramsch, C. (2010) *The Multilingual Subject*. Oxford: Oxford University Press.
- Pavlenko, A. & Lantolf, J. P. (2000) Second language learning as participation and the (re)construction of selves. In Lantolf, J. P. (ed.) *Sociocultural Theory and Second Language Learning*. (pp. 155-177) Oxford: Oxford University Press.
- Pavlenko, A. (2005) *Emotions and Multilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press.

MÉTAPHORES DE LA COLÈRE DANS DES TEXTES SCIENTIFIQUES VULGARISÉS : UNE APPROCHE COGNITIVO- DISCURSIVE (GREC, FRANÇAIS, ANGLAIS)

Dr Maria CONSTANTINO

Varna Free University Cyprus

La présente communication, qui se situe dans une perspective contrastive entre le grec, le français et l'anglais, a pour objet l'étude des métaphores (au sens large du terme) relevant du champ sémantique de la colère telles qu'elles s'emploient dans des corpus comparables.

L'ensemble du corpus est constitué de textes scientifiques en vulgarisation rédigés uniquement par des spécialistes en psychologie, psychothérapie ou psychanalyse à destination des non spécialistes. Il s'agit d'articles gratuitement disponibles sur le Web, qui traitent de l'émotion de la colère (nature, raisons / causes de la colère), des problèmes qu'elle peut entraîner, des conseils etc. La sélection de nos corpus comparables est effectuée en ligne à l'aide du moteur de recherche *Google* selon le critère de pertinence, tout en respectant les contraintes de comparabilité imposées par notre recherche (domaine, thème et type de discours).

L'étude a pour objectif d'identifier et comparer les types de métaphores ainsi que le degré de métaphoricité dans les textes rédigés en français, grec et anglais, tout en mettant en évidence leurs divergences et convergences. Elle vise à examiner les valeurs affectives et informatives de la métaphore, en prenant en compte le point de vue de l'énonciateur.

Dans cette communication, nous proposons une analyse à la fois cognitive et discursive de la métaphore, en adoptant le modèle cognitif de l'identification métaphorique, et en positionnant nos réflexions sur l'analyse du discours.

EXPRESSION DE L'ÉMOTION DANS LA PRESSE ÉCRITE AUTOUR D'UNE ÉTUDE DE CAS : LA SORTIE DES MINEURS DE SAN JOSÉ LE 14 OCTOBRE 2010

Joëlle CONSTANZA

Laboratoire Ligérien de Linguistique LLL

Université François-Rabelais de Tours, France

Depuis quelques années, la linguistique, après d'autres disciplines, se penche sur l'étude des émotions ou plus précisément sur leurs manifestations et ouvre le domaine de l'expression linguistique des émotions. Mais la question de l'universalité des émotions perdure : la perception, l'expression des émotions sont-elles partagées par l'ensemble de l'humanité ou se différencient-elles selon des facteurs socioculturels ?

Notre travail porte sur les dispositifs sémiotiques mis en œuvre dans l'expression de l'émotion, dans la presse écrite lors de la libération des mineurs bloqués à la mine de San José au Chili en octobre 2010.

Cette opération de sauvetage, véritable feuilleton épique de près de deux mois, a connu son apogée lors de la sortie au compte-goutte et scénarisée des mineurs. L'événement a été mondialement médiatisé en direct à la télévision dans un grand moment de partage social et cette puissance émotionnelle a été de même exploitée le lendemain à la une de toute la presse écrite mondiale.

Nous nous intéressons au niveau de la presse écrite aux stratégies discursives pour communiquer mais aussi susciter cet « effet émotionnel », au processus de dramatisation qui consiste à raconter tout en construisant du pathos.

Nous mettons en parallèle plusieurs unes de journaux du 14 octobre 2010 (américains, anglais, allemands, espagnols, français) afin d'étudier la structuration de l'ensemble de la page et de repérer les marques expressives linguistiques, discursives et sémiotiques dans plusieurs langues.

Références

Colletta J.M., Tcherkassof A. (dir), 2003, *Les émotions, Cognition, langage et développement*, Liège, Mardaga.

Rimé, B., 2005, *Le partage social des émotions*, Paris, PUF.

Rinn, M., (dir), 2008, *Emotions et discours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

IMPORTANCE DES ÉLÉMENTS PROSODIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE AU MAROC

Younès DAIFE

Faculté des lettres et des sciences humaines Dhar Mahraz

Fès, Maroc

Dans une expérience faite dans certains lycées marocains, nous avons mis en place des séquences didactiques fondées sur l'écriture créatives de textes littéraires à partir de textes littéraires français modèles. À la fin de chaque séance, les élèves étaient amenés à lire à haute voix ce qu'ils ont rédigé et répondre aux questions et aux commentaires de leurs camarades de classe à propos de leurs productions. L'objectif de ces séquences est double : d'abord faire connaître aux élèves les secrets de fabrication d'un texte littéraire, puis faire comprendre à l'élève, lors de la phase de l'expression orale, que l'énoncé, suivant l'intonation qui l'accompagne, l'emplacement de l'accent ou encore une mauvaise prononciation peut changer de sens voire même dire le contraire de ce qu'il semble dire.

La maîtrise de l'enveloppe prosodique est capitale pour l'acquisition et la maîtrise d'une langue étrangère. L'apprenant locuteur se doit de respecter la structure prosodique s'il veut se faire comprendre.

Dans cette intervention, nous présenterons des cas d'incompatibilités entre la structure syntaxico-sémantique et la prosodie que nous avons observés chez les élèves. Nous analyserons quelque cas de découpage syllabique erroné, d'intonation déformée et d'accent mal placé qui ont rendu le discours de l'élève difficilement, voire totalement incompréhensible.

Nous montrerons par la suite les techniques que nous avons adoptées pour permettre à l'élève une bonne prononciation et un respect des éléments prosodiques car, pour l'apprenant marocain,

prononcer correctement une langue étrangère implique une bonne perception des structures rythmiques et intonatives qui rentrent en interférence avec celles de sa langue maternelle.

« A LOVE-AND-HATE RELATIONSHIP » : LEXIQUES ET CONCEPTS DES ÉMOTIONS EN CLASSES CROISÉES DE FLE ET EFL.

Valérie DECUYPER & Françoise MASUY

Institut des Langues Vivantes, Départements d'anglais et de français

Université catholique de Louvain, Belgique

Le lexique des émotions et des sentiments occupe une place quasi inexistante dans l'enseignement des langues. A l'exception de certaines expériences tout à fait isolées (comme celle de Cristelle Cavalla (2005) à l'université de Stendhal, Grenoble III), aucun programme ne prévoit de consacrer du temps à cette thématique. Or, les chercheurs (e.a. A. Wierzbicka : 1992) ont démontré que l'expression linguistique et gestuelle des émotions varie fortement selon les cultures et les époques et est parfois intraduisible d'une langue à l'autre (exemples : la « saudade » brésilienne ; la « toska » russe).

Nous faisons l'hypothèse que ce lexique et cette gestuelle des émotions font partie intégrante de l'apprentissage d'une langue. A l'heure où le Cadre européen commun de référence pour les langues impose une approche utilitaire des langues, il nous semble important de mettre en avant la dimension émotionnelle de la rencontre avec l'Autre.

L'objet de notre recherche consiste à mettre en présence des étudiants anglophones qui étudient le français et des étudiants francophones qui apprennent l'anglais afin de les faire réagir à des déclencheurs (photos, musiques, textes littéraires, œuvres d'art) propices à faire naître diverses émotions de base telles que la peur, la joie, la tristesse, le dégoût, la surprise, la colère. Un dialogue s'en suit, où chaque interlocuteur s'exprime, et, à la fois, découvre les perceptions et le lexique de son partenaire.

L'objectif pédagogique est à la fois d'élargir le lexique des émotions de chaque apprenant dans la langue cible en situation réelle de communication et de susciter une réflexion interculturelle et personnelle sur les diverses façons d'appréhender le monde.

Nous espérons, par cette recherche, montrer le bien-fondé de l'intégration dans les cours de langue de ce lexique des émotions et des sentiments.

LES ADJECTIFS D'ÉMOTION ET LE MARQUAGE ÉVIDENTIEL

Patrick DENDALE (Université d'Anvers) & Danielle COLTIER (Université du Mans)

Une des caractéristiques des adjectifs de sentiment en général et des adjectifs d'émotion en particulier est qu'ils désignent des états ou des sentiments auxquels un tiers, observateur externe, ne peut avoir accès *qu'indirectement*. Le type d'accès (cognitif) qu'un locuteur-observateur a à l'émotion/au sentiment d'autrui peut être marqué linguistiquement par des marqueurs évidentiels. Dans les études sur l'évidentialité, on distingue marqueurs évidentiels *directs* (de perception directe) et marqueurs évidentiels *indirects* (d'inférence, d'emprunt à autrui).

Dans notre contribution, nous étudierons la combinaison et la compatibilité des adjectifs d'émotion avec quelques marqueurs évidentiels. On pourrait logiquement s'attendre, vu la nature des sentiments et des émotions, à trouver plus facilement les adjectifs d'émotion combinés avec des évidentiels indirects que directs. Les données linguistiques montrent que la réalité est plus complexe, les marqueurs basés sur *voir* étant fort compatibles avec eux (*Je vois qu'il est malheureux. A le voir, il est content d'être là. Il est malheureux et cela se voit*).

A partir d'une suggestion faite par Anscombe (1995:53), nous étudierons aussi la compatibilité de l'expression *Je trouve que*, qui signale l'expérience directe de la chose décrite par le locuteur (Ducrot 1975) et dont Dendale & Bogaert (2007) ont montré le caractère évidentiel, avec une série d'adjectifs d'émotion – sélectionnés d'après un critère proposé par Goossens (2005:10). Nous décrirons le type d'accès à l'émotion que signale ce marqueur et nous expliquerons pourquoi certains adjectifs d'émotions sont plus facilement compatibles que d'autres avec ce verbe :

- (1) *Je trouve qu'il est calme*
- (2) *Je trouve qu'il est content*

Nous étudierons enfin aussi la compatibilité des adjectifs d'émotions avec *devoir* "épistémique", marqueur évidentiel indirect, pour montrer que l'inférence qu'il signale part ou bien de la "cause" de l'émotion, présente dans la structure actantielle de l'adjectif, ou bien de manifestations externes (corporelles ou comportementales) de l'émotion :

- (3) *Il doit être enthousiaste, étonné,...*

Références

- Anscombe, J.Cl., 1995, "Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude", *Langue française*, 105, p.40-54.
- Dendale, P. & Van Bogaert, J., 2007, "A semantic description of French lexical evidential markers and the classification of evidentials", *Italian Journal of Linguistics / Rivista di Linguistica* 19(1), p. 65-89.
- Ducrot, O., 1975, "Je trouve que...", *Semantikos*, 1, 1, 63-88.
- Goossens, V., 2005, « Les noms de sentiment », *Lidil*, 32, URL : <http://lidil.revues.org/index102.html>.

STRUCTURES CONTRASTIVES DE L'ADJECTIF BON EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN

A CORPUS-BASED EXAMINATION OF SCALAR VERBS OF EMOTION

Christiane FELLBAUM (Department of Computer Science, Princeton University, USA)

Yvette Yannick MATHIEU (LLF-CNRS – Université Paris 7, France)

The lexicon of emotions presents significant challenges for systematic investigation. Emotion verbs have been classified semantically and syntactically for different languages (Belletti and Rizzi, 1988, Levin 1993, Mathieu 2005, *inter alia*), but there is little agreement among the different semantic analyses. We depart from a classification that is based both on intuition and traditional lexical resources and evaluate it against corpus data. Our goal is to empirically validate a semantic classification of English and French emotion verbs that (a) provides a subtle analysis of emotion verbs in these languages, and (b) can serve as the basis for appropriate representations in lexical resources that currently serving Natural Language Processing, such as WordNets.

Our method is inspired by Sheinman and Tokunaga's (2009) study of scalar adjectives. We focus on emotion verbs involving a Cause/Agent and an Experiencer such *frighten/effrayer* and *surprise/surprendre* that were classified by Mathieu (2005). Corpus searches of pairs within a given class allow us to induce lexical-semantic patterns that distinguish verbs expressing different degrees of intensity of a same underlying emotion. As in the following English example, the words to the left and to the right of *even* show greater and lesser intensity, respectively, of fear:

The prospect of change and evolution **frightens, even terrifies**, many people around the world

We apply the automatically induced patterns to all candidate verbs expressing different degrees of the same emotion in both English and French. The method allows us to place the verbs within a group on a scale according to their intensity. Additionally, the data identify potential synonyms (expressing the same degree of emotion), and verbs that require re-assignment to different semantic groups. The crosslinguistic data allow a comparison of the encoding of emotions in the verb lexicons of the two languages.

Acknowledgment: Fellbaum's work was funded by the U.S. National Science Foundation, Grant CNS 0855157

TRADUIRE SANS TRAHIR L'ÉMOTION.

UN QUESTIONNEMENT AUTOUR DU SOUS-TITRAGE FILMIQUE DE LA PAROLE EMOTIONNELLE

Valeria FRANZELLI

Università degli Studi di Brescia, Italie

Notre contribution, centrée sur l'analyse et le sous-titrage italien et français de séquences filmiques de colère, propose dans une perspective interculturelle un questionnement autour de l'observation des émotions en tant qu'épisodes multimodaux.

Les émotions sont en effet multimodales, car elles relèvent d'un ensemble de signes visuels, sonores et verbaux, et se manifestent dans un contexte social, au cours d'interactions. Lorsqu'on sous-titre un film, il faudra rendre compréhensibles pour un public cible ces signes signifiants tout en considérant :

- un contexte situationnel précis, c'est-à-dire la séquence filmique ayant une fonction dramatique prédéfinie;
- et un contexte socioculturel spécifique impliquant la connaissance des cultures en présence.

En outre le sous-titrage est une traduction sélective, c'est-à-dire nécessitant une sélection des informations véhiculées par les dialogues originaux et impliquant une certaine représentation du bagage linguistique, culturel et cognitif des récepteurs, d'autant plus que les signes visuels et sonores constitutifs du film ne changent pas dans le transfert.

Nous exploiterons un corpus de douze films sous-titrés (six français et six italiens) afin de poser quelques-unes des questions méthodologiques pertinentes pour une recherche approfondie.

L'analyse se placera au croisement d'approches essentiellement linguistiques et sémiotiques. Elle concernera notamment différentes branches de la linguistique (sociolinguistique, analyse conversationnelle et phonostylistique) et des sciences cognitives (psychologie des émotions et sémantique cognitive).

Références

- Gambier, Yves, 2006, «Le sous-titrage : une traduction sélective», dans Jorma Tommola & Yves Gambier (éds), *Translating and Interpreting. Training and Research.*, Turun Yliopisto, Turku, 21-37.
- Plantin, Christian et al. (éds), 2000, *Les émotions dans les interactions*, PUL-ARCI, Lyon.
- Schank, Roger, Abelson, Robert, 1977, *Scripts, plans, goals, and understanding: an inquiry into human knowledge structures*, Hillsdale, Erlbaum.
- Scherer, Klaus, Ellgring, Heiner, 2007, «Multimodal Expression of Emotion», *Emotion* 7:1, 158-171.

PERCEPTION ET PRODUCTION DES ÉMOTIONS FACIALES DANS LES PARALYSIES FACIALES PÉRIPHÉRIQUES

Peggy GATIGNOL (orthophoniste), E. LANNADERE (orthophoniste), S. DENOEL (orthophoniste), I. BERNAT (ORL, Hôpital Pitié Salpêtrière, Paris), F. TANKERE (ORL, Hôpital Pitié Salpêtrière, Paris), C. SAIN OULHEN (ORL, Hôpital Pitié Salpêtrière, Paris), T. TRUONG TAN (ORL, Hôpital Pitié Salpêtrière, Paris), G. LAMAS (ORL, Hôpital Pitié Salpêtrière, Paris)

Introduction :

La paralysie faciale périphérique a pour conséquence principale un déficit plus ou moins complet de la motricité faciale entravant, du fait de la difficulté à réaliser les mimiques émotionnelles et sociales, profondément la communication.

Objectifs :

Nous nous proposons, à partir d'un protocole composé de huit épreuves, incluant des échelles de qualité de vie, de stress et de traumatisme, d'évaluer la production et la perception des expressions faciales émotionnelles primaires chez neuf patients paralysés de la face et d'analyser les mimiques les plus perturbées.

Résultats :

Cette étude montre que les difficultés à exprimer la joie, la tristesse, le dégoût et la peur sont en partie liées au déficit de motricité d'une hémiface. La production des mimiques de surprise et de colère est également limitée sans être pour autant dépendante des mouvements faciaux du côté lésé. Notre étude met par ailleurs en évidence que seule la capacité à réaliser *l'expression de joie est subordonnée à la sévérité de la paralysie faciale*.

Elle analyse également les répercussions des difficultés de communication et d'acceptation de soi sur la qualité de vie des patients ainsi que leur degré de stress et de traumatisme.

Conclusion :

Les résultats infirment l'hypothèse de la rétroaction faciale selon laquelle l'information sensorielle véhiculée par la musculature faciale jouerait un rôle pour la génération de représentations mentales des expressions faciales émotionnelles et de ce fait, pour leur bonne perception sur le visage d'autrui.

Références

- Gatignol P, Tankere F, Clero D, Lobryeau C, Soudant J, Lamas G. (2003) Comparative evaluation of speech disorders and verbal and non verbal communication within two groups of patients: patients with facial paralysis (FP) and those who had undergone hypoglossal-facial anastomosis (HFA). Rev Laryngol Oto Rhinol, 124(5):291-297
- Macgregor FC, Facial Disfigurement: problems and management of social interaction and implication for mental health. Aesth Plast Surg, (1990) 14:249/257

EMPLOIS MÉTAPHORIQUES DES ADJECTIFS SENSORIELS DANS L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS

Anamaria GEBĂ ILĂ

Département de Linguistique romane, Langues et Littératures ibéroromanes et Italien

Faculté de Langues et Littératures étrangères

Université de Bucarest, Roumanie

À partir d'un inventaire comparatif pour le français, l'italien et le roumain, cette recherche de sémantique cognitive se propose de trouver des mécanismes communs et des différences entre ces trois langues romanes en ce qui concerne l'extension métaphorique du sens des adjectifs appartenant aux champs sémantiques sensoriels vers le domaine de l'expression des émotions, définies selon le modèle des composantes (Scherer, 1986).

Le corpus examiné est de type lexicographique, ce qui permet de vérifier les occurrences déjà imposées dans la langue commune, en évitant les créations non lexicalisées. Dans les trois dictionnaires choisis comme corpus en raison de leur représentativité pour la richesse et pour la réflexion de l'usage actuel – le *Trésor de la langue française informatisé* (1971-1994), *Grande dizionario italiano dell'uso* (1999) et *Dicționarul limbii române* (1913-2008) –, on analyse les syntagmes nominaux dans lesquels le nom relève du domaine des émotions, tandis que l'adjectif appartient, dans sa première acception, à un champ sémantique sensoriel.

L'extension du sens est explicable à travers l'isotopie minimale et l'allotopie (Rastier, 1987: 129-140) apparente instaurées au niveau du syntagme nominal. En ce qui concerne la dynamique isotopique, les mécanismes métaphoriques identifiés sont comparables à ceux manifestés dans l'extension synesthésique adjectivale, tout en présentant un degré de conceptualisation plus élevé.

Références :

- Novakova, I. & A. Tutin (éds.) (2009): *Le lexique des émotions*, Grenoble: Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble
- Rastier, F. (1987): *Sémantique interprétative*, Paris: PUF
- Scherer, K. (1986): « Studying emotion empirically: issues and a paradigm for research », en K. Scherer & H. Wallbott & A. Summerfield (éds.), *Experiencing Emotion: a cross-cultural study*, Cambridge: Cambridge University Press, pp.3-27

EMOTION: A “LANGUAGE GAME” WHICH OPENS THE DOOR TO GRAMMAR

Béatrice GODART-WENDLING

CNRS – UMR 7597 – University Paris-Diderot, France

Among the all too rare theoretical research leading to a semantics of emotions, we find the « grammatical » approach elaborated by Ludwig Wittgenstein in his *Philosophical Investigations* (1953). Presently, it remains relatively unknown that the semantic analysis of emotions played the role of a paradigmatic example which produces the idea that ordinary language is made up of different “language games” governed by complex structures. Founded on a cross-cultural and cross-linguistic perspective which is based primarily on German and English, the theoretical model proposed by Wittgenstein explores – starting from a very broad range of emotions (an exclamation, a complaint, a scream, fear, pain, doubt, desire, distress...) – the specificity of their intonation, the choice of lexicon and the syntactic turns of phrase able to express them in well-defined surroundings. But Wittgensteinian thought, which contributed to what would become known as analytical philosophy, largely escaped the interest of linguists. Therefore, the aim of this communication is to do justice to the rich and intricate analysis that is concealed within this approach by showing that it allows us to perceive the semantics of emotions from a new angle.

Thus, in order to highlight the way in which the expression of emotions constitutes a language game, I’ll begin by adopting a general, theoretical point of view that will question the relationship between the semantics of emotions and learning, experience, ostensive explanation, informative content, the descriptive aspect and the cognitive dimension. Then, I shall undertake an analysis of the specific use of the lexicon and utterances used to signify emotions. This study will allow the emotional language game to become more concrete by clarifying the meaning of terms which occur and interfere within it. In addition, this examination will allow us to define the game’s parameters by pointing out certain semantic deviances (i.e. does it make sense to say “I doubt that I’m in pain”?). Finally, based on the analysis on the specific case of expressing pain, I ‘ll show that the originality and interest of Wittgenstein’s theoretical approach also lies in the inverse relationship he establishes between semantics and grammar. To give a name to an emotion amounts to preparing the grammar of this word, or to showing the place this new word will occupy, in such a way that it is up to semantics to structure grammar.

L’EFFET DU SÉJOUR À L’ÉTRANGER SUR L’EXPRESSION DES AFFECTS EN FRANÇAIS LANGUE SECONDE (JAPONAIS L1)

Cyrille GRANGET

Université de Nantes

L’apprentissage d’une langue étrangère dans le milieu appréhété qu’est la classe de langue en milieu institutionnel est un processus rassurant en raison de la prévisibilité et de la régularité de tâches à faibles enjeux symboliques. Ces conditions de prise de parole ne sont pas sans effet sur les observables. En effet, comme la parole prise en classe a surtout pour but d’apprendre et non de se positionner

comme sujet dans le champ social, elle est faiblement prise en charge par l'énonciateur et relève pour l'essentiel du mode factuel. Le séjour individuel à l'étranger confronte en revanche l'étudiant à des situations nouvelles et inattendues, met à l'épreuve le sujet social et oblige le locuteur sur le fil à prendre en charge son discours sur le mode vécu. Les récits d'expérience recueillis dans ce contexte constituent donc un matériau plus complexe au sens où ils reconfigurent une expérience singulière et sont émaillés de marques de positionnement du sujet, à la fois narrateur et évaluateur (cf. Labov et Waletzky 1967).

L'étude présentée dans cette communication s'appuie sur l'analyse comparative de deux séries d'entretiens avec des étudiantes japonaises inscrites dans un cursus de « Langue et littérature françaises », avant et après leur séjour d'un mois en France. Les analyses mettent en évidence l'usage d'expressions émotives, liées à l'évaluation de l'expérience, dans les entretiens qui suivent l'immersion linguistique : intensifieurs, adoucisseurs, reduplication, parallélismes, oppositions, accents d'emphase, verbe miratif (je peux), entre autres. Nous présenterons ces résultats et discuterons de l'impact de ces moyens linguistiques émergents sur la structuration de l'énoncé et du paragraphe oral.

COLERE ET PEUR : QUELS SONT LES MARQUEURS PROSODIQUES EN LANGUE DES SIGNES

Stéphanie JACOB

Laboratoire FORELL, Université de Poitiers, France

La prosodie, par définition, relève de la phonétique, des sons que l'on peut décrire lors de l'accentuation ou encore de l'intonation. Pour cette raison, les études prosodiques ont essentiellement porté sur les langues vocales. Pour les langues des signes (LS) dont la modalité est visuo-gestuelle, les marqueurs prosodiques sont donnés à voir, vont se montrer à travers des paramètres gestuels et non gestuels tels que la mimique faciale, le regard, les tensions musculaires, la répétition de mouvement, etc... mais leurs analyses sont encore timides et peu répandues.

La communication proposée se déroulera en trois temps : dans un premier temps, nous définirons la notion de « modalité visuo-gestuelle » et rappellerons brièvement les principales règles syntaxiques des LS. Un deuxième temps sera consacré à l'étude d'un discours narratif en Langue des Signes afin de décrire quels sont les marqueurs prosodiques signifiant des émotions comme la colère et la peur.

Le troisième et dernier temps conclura cette communication par une mise en parallèle d'éléments considérés comme verbaux en LS mais co-verbaux dans les langues vocales.

Références

Blondel, M. & Tuller, L. (2008). Pointing in bimodal bilingual acquisition : a longitudinal study of LSF-French bilingual child . In J. Quer (Ed.), *Leading Research in Sign Language: Selected Papers from TISLR 2004*, 275-292. Seedorf : Signum Verlag.

Blondel, M. & Limousin, F. (2010). Prosodie et acquisition de la langue des signes française : Acquisition monolingue et bilingue LSF-Français. In John Benjamins Publishing Company (Ed), *Language, Interaction and Acquisition* 1:1

Boutora, L. (2009). *Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes : Etude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.

(EARLY MODERN) ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES: ON METAPHOR IN MEDICAL TEXTS

Anna HEBDA & Małgorzata FABISZAK

Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland

Speech communities and *communities of practice* are two terms gaining ground in contemporary sociology and discourse studies (cf. Eckert – McConnell-Ginet 1992a, b). They are defined as “an aggregate of people who come together around mutual engagement in some common endeavor” (Eckert – McConnell-Ginet 1992b: 8). In diachronic studies such communication can be reconstructed on the basis of texts that they have left behind. In the present study, text genres are understood as representing specific communicative strategies of authors writing for particular audiences. This approach is akin to that of Diller (1996), who stressed that in historical emotionology it is of paramount importance to consider genres as a potential factor accounting for variation in the representation of emotions.

The present paper aims at revisiting the ideas presented in Geeraerts and Grondelaers (1995), who suggested that the medieval Theory of Humours spread in the 16th century beyond the specialist discourse, and casting them against the claim of Semino (in press), who in her analysis of the present day discourse on pain shows that the expert terminology, in which metaphors are employed in a restricted range of uses as theory constitutive, in pedagogical texts becomes simplified and used in a wider range of phrases.

The questions investigated here intend to further explore the claims made by Geeraerts and Grondelaers concerning the humoural basis of the present day metaphors of anger (cf. Kövecses 1986) and extend them to the humoural basis of other emotions and personality. The focus is on how lexemes denoting the concept of flow and boil are used in expert and non-expert genres and if the tendencies observed by Semino for Present Day English can also be detected in historical texts.

The starting point for the analysis are the *Corpus of Early Modern English Medical Texts* (Taavitsainen – Pahta 2010) and *The Corpus of English Dialogues 1560-1760* (Culpeper – Kytö 2006). The comparison of the results of the pilot study on various parts of the corpus, including medical treatises on specific topics (surgical and anatomical, treatises on specific diseases), general treatises and handbooks, and regimens and health guides has shown that there is little genre-determined variation in the use of expert terms. This is why the investigation has been extended to other, even less expert, genres.

References

Culpeper, Jonathan – Merja Kytö. 2006. *The Corpus of English Dialogues 1560-1760*.

Diller, Hans-Jürgen. 1996. “Joy an *mirth* in Middle English (and a little bit in Old): A plea for the consideration of genre in historical linguistics”, in: Fisiak, Jacek (ed.), 83-106.

Eckert, Penelope – Sally McConnell-Ginet. 1992a. “Think practically and look locally: Language and

- gender as community-based practice”, *Annual Review of Anthropology* 21: 461-490.
- Eckert, Penelope – Sally McConnell-Ginet. 1992b. “Communities of practice: Where language, gender, and power all live”, in: Hall, Kira – Mary Bucholtz – Birch Moonwomon (eds.), 89-99.
- Fisiak, Jacek (ed.). 1996. *Middle English Miscellany. From Vocabulary to linguistic variation*. Poznań: Motivex.
- Geeraerts, Dirk – Stefan Grondelaers. 1995. “Looking back at anger. Cultural traditions and metaphorical patterns”, in: Taylor, John – Robert E. MacLaury (eds.), 153-180.
- Hall, Kira – Mary Bucholtz – Birch Moonwomon (eds.). 1992. *Locating power*. Proceedings of the 1992 Berkeley Women and Language Conference. Berkeley: Berkeley Women and Language Group.
- Kövecses, Zóltan. 1986. *Metaphors of anger, pride, and love*. (Pragmatics and Beyond VII: 8). Amsterdam: John Benjamins.
- Semino, Elena. 2011. “The adaptation of metaphors cross genres”, *Review of Cognitive Linguistics* 9/1: 130-152.
- Taavitsainen, Irma – Päivi Pahta (eds.). 2010. *Early Modern English Medical Texts*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Taylor, John – Robert E. MacLaury (eds.). 1995. *Language and the construal of the world*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter.

LES ADVERBES ÉVALUATIFS : ADVERBES D'ÉMOTION?

Fryni KAKOYIANNI-DOA

Département d'Études françaises et de Langues vivantes

Université de Chypre

L'objectif de cette communication sera de présenter un sous-ensemble d'adverbes de phrase français et grecs appelés *évaluatifs* ou *de modalité appréciative*. Ces adverbes français, décrit par Molinier dans sa *Grammaire des adverbes* (2000), appartiennent à un ensemble d'adverbes de phrase qui affectent le contenu de l'énoncé sans l'intervention explicite du locuteur. Selon Leeman (1987) « ces formes décrivent un état psychologique soudain, conséquence directe d'un événement ». Molinier (2000 : 87) ajoute qu'ils « jugent [...] de la perception affective globale qui en est faite par le locuteur ». En effet dans (1)

(1) Hier, j'ai capturé un faisan vivant. Je comptais le manger aujourd'hui. Or, cette nuit, il s'est *malheureusement* échappé du poulailler où je l'avais mis. (Web)

alors que la grammaire traditionnelle considère que d'un point de vue syntaxique, l'adverbe *malheureusement* complète le verbe *s'est échappé*, d'un point de vue sémantique, il est difficilement concevable que le faisan en question ait pu être “malheureux” d'échapper ainsi à la casserole ! Les paraphrases (2) et (3) en sont la preuve :

(2) Que le faisan se soit échappé est (E + un fait) malheureux.

(3) Il est malheureux que le faisan se soit échappé.

Nous présenterons une étude descriptive et comparative de ces adverbes en français et en grec, puis nous verrons si et comment, ils concourent à exprimer un état émotionnel du locuteur qui le prend en charge, indépendamment des autres engagements auxquels le dialogue le commet. Enfin, il s'agira de mettre en évidence les similarités (état psychologique, etc.) et les divergences (différents types de paraphrase, etc.) de ces adverbes dans les deux langues.

Références

- Bonami, Olivier. 2005. « Les adverbes évaluatifs dans une approche multidimensionnelle du sens ». In Injoo Choi-Jonin *et al.* (dir.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et description*. Mélanges offerts au professeur Christian Molinier. Berne : Peter Lang, p. 19-37.
- Greenbaum, Sidney. 1969. *Studies in English Adverbial Usage*. London : Longmans.
- Molinier, Christian ; Levrier, Françoise. 2000. *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*. Genève : Librairie Droz.

LA FOCALISATION ET L'EXPRESSIVITÉ DU DISCOURS EN RUSSE

Anna KHALDOYANIDI

RFC, Université Paris 3 & Université d'Etat de Novossibirsk

La communication présente l'étude de la valeur énonciative de la focalisation à l'oral spontané russe et le rapport entre la focalisation et l'expressivité du discours. La focalisation intonative s'observe dans le discours, lorsqu'il y a un désaccord entre les locuteurs concernant la sélection d'un objet parmi un nombre de références possibles. L'objectif de la focalisation est de sélectionner un élément (argument ou circonstant) qui vient contrer la prédication préalablement validée par l'interlocuteur. De ce fait, la focalisation a souvent une valeur polémique. Sur le plan intonatif, la focalisation se caractérise par la montée de l'intensité sur la syllabe accentuée, l'accent de focalisation étant déplacé du prédicat sur le sujet (objet, circonstant) dans la position initiale. Le mouvement du ton sur la syllabe accentuée varie du ton MB aux contours mélodiques HB. Dans la partie post-focale, on observe le ton plat dans les fréquences basses. La suite 'rhème dans le focus-postrhème' est perçue comme expressivement marquée lorsque la syllabe sous l'accent de focalisation est dotée d'un mouvement ascendant-descendant du ton, d'une très forte intensité et une très grande brièveté (ou un allongement considérable) de la voyelle. La combinaison différente des paramètres prosodiques peut également importer différentes nuances émotionnelles dans le contexte, telles que l'insistance, la conviction, le ton moralisateur, l'entêtement, l'irritation, l'impolitesse et la rupture du consensus.

Références

- Fougeron I. (1989) *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*. Paris, Klincksiek.
- Khaldoyanidi A. (2003) « Structure intonative de l'énoncé et accent contrastif en russe », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* XCVIII, p. 337-358.

Kodzasov S.V. (2003) « Varieties of Focalisation in Russian: Semantics and Prosody », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris Nouvelle Série XIII*, p. 99-113.

Khaldoyanidi A. et Morel M.-A. (2008) « Focalisation et Prédication en russe et en français. Propriétés intonatives et posturo-mimico-gestuelles », in *La prédication*, coord. Jean-Marie Merle, Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues, p. 227-241.

NARZEKANIE – TOWARDS AN ETHNOPRAGMATIC ACCOUNT OF A COLLOQUIAL POLISH VERBAL ACTIVITY

Paweł KORNACKI

Institute of English Studies, University of Warsaw, Poland

This paper is an ethnopragmatic (Goddard 2006) study of the salient verbal elements of an everyday Polish verbal practice of *narzekanie* (roughly, grumbling, griping), focusing on the examination and semantic explication of creative morpho-pragmatic uses of derivational morphology expressive of characteristically Polish affective meanings (cf. Boski 2002; Wierzbicka 2001). Colloquial Polish language-and-culture data presented and analyzed in this study draws on a corpus of written *narzekanie*-texts obtained from two oldest and most popular Polish Internet sites devoted to the practice of *narzekanie*: *Narzekalnia.pl* (lit., ‘a place for *narzekanie*’) and *narzekaj.pl* (lit. ‘gripe!’) It is argued that the discourse of *narzekanie* displays the major features of a culturally motivated communicative genre in the sense of Günthner and Knoblauch (2001), while the examined artful uses of morphosyntax corroborate Enfield’s (2002:10) thesis that productive morphosyntactic features can have conscious cultural value.’

References

Boski, Paweł. (2002). Interactions, research and history embedded in Polish culture: Humanism and uncertainty non-avoidance. In W. J. Lonner, D. L. Dinnel, S. A. Hayes, & D. N. Sattler (Eds.), *Online Readings in Psychology and Culture* (Unit 3, Chapter 7), (<http://www.wwu.edu/~culture>), Center for Cross-Cultural Research, Western Washington University, Bellingham, Washington USA.

Enfield, Nick. 2002. Ethnosyntax: Introduction. In N. J. Enfield (Ed.), *Ethnosyntax: Explorations in culture and grammar* (pp. 1-30). Oxford: Oxford University Press.

Goddard, Cliff. (Ed.).2006. *Ethnopragmatics: Understanding Discourse in Cultural Context*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Günthner, Susanne, and Hubert Knoblauch. 2001. Culturally Patterned Speaking Practices. The Analysis of Communicative Genres. *Pragmatics* 5:1.1-32.

Wierzbicka, Anna. 2001. A culturally salient Polish emotion: *Przykro* (pron. *psicro*). In Jean Harkins and Anna Wierzbicka (Eds.) *Emotions in Crosslinguistic Perspective*. Berlin and New York: Mouton de Gruyter, pp.337-359.

PROSODY AND EMOTION IN GREEK: EVIDENCE FROM SPONTANEOUS-SPEECH CORPORA ANALYSIS

Dimitrios KOTSIFAS

Dep. Linguistics, KU Leuven, Belgium

This paper reports the findings of a research experiment (within the framework of the project: “*Prosody and emotion in Greek: its analysis, synthesis and application in Text-To-Speech*”, K.U. Leuven) aiming to define the effect of emotional speech on prosody in (Modern) Greek.

Unlike much of previous research (cf. Arvaniti, Baltazani, 2005) where descriptions of Greek prosody have been treated as a sequence of pitch targets (aligned to stressed syllables and phrase boundaries), the present research considers prosody as a sequence of pitch movements aligned to syllable-sized units (Mertens, d’Alessandro, 1995). Thus, emotional prosody is defined by the modifications of these pitch movements as a result of the expression of a particular emotion.

To determine whether and to which extent emotions affect prosody, a preliminary experiment was conducted using three distinct corpora (including sad, happy and emotion-free spontaneous speech). Using the stylization model “Prosogram” (Mertens, 2004), we acquire the values of various prosodic parameters (*syllable duration*, *F0 mean/min/max* per syllable as well as the number and nature of *intra-syllabic* and *inter-syllabic pitch intervals*), which we further analyze using a statistical software.

The results of this preliminary test illustrate how these parameters tend to vary when expressing different emotions. For instance, syllables tend to be longer for sad speech whereas the F0 values are higher for happy speech. Intra-syllabic configurations seem to be more complex for neutral speech whereas the inter-syllabic intervals are larger for happy speech.

The method used for the collection of our three corpora involves perceptual tests with Greek speaking subjects as well as speakers of other languages. Thus, cross-linguistic conclusions (for instance whether speakers with a linguistic background other than Greek can perceive emotions conveyed by the fragments) are reported as a supplementary result of this experiment.

References

- Arvaniti, Amalia and Baltazani, Mary. 2005. “Intonational Analysis and Prosodic Annotation of Greek Spoken Corpora”. *Prosodic Typology: The Phonology of Intonation and Phrasing* ed. By Sun-Ah Jun, 84–117. Oxford: Oxford University Press.
- Mertens, P. & Alessandro, Ch. d'.1995. ”Pitch contour stylization using a tonal perception model”. Proceedings of the *International Congress of Phonetic Sciences* 13, 4, 228-231 (Stockholm 1995)
- Mertens, Piet. 2004. “The Prosogram : Semi-Automatic Transcription of Prosody based on a Tonal Perception Model.” in B. Bel & I. Marlien (eds.) *Proceedings of Speech Prosody* 2004i, Nara (Japan), 23-26 March

EMPATHIE ET PRATIQUE INTERCULTURELLE.

UNE ANALYSE DU DISCOURS DE LA SEMANTIQUE DES EMOTIONS DANS LES TEXTES INSTITUTIONNELS DE L'UNESCO ET DU CONSEIL DE L'EUROPE

Patricia KOTTELAT

Université de Turin, Italie

Cette étude se propose d'analyser le traitement sémantique des émotions relatives aux pratiques interculturelles, et notamment du concept d'*empathie*, dans des discours émanant des hautes instances institutionnelles de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe. En effet, dans un souci pédagogique de diffusion de l'approche interculturelle, ces instances diffusent à travers des textes à l'usage des formateurs et des apprenants, une codification de la gestion des émotions et diverses définitions de l'*empathie*, inhérentes et fonctionnelles à la pratique interculturelle. Notre étude se propose d'analyser cette codification des émotions afin de dégager des constantes et d'éventuels glissements sémantiques vers une autre axiologie, celle de l'éthique.

Les textes analysés sont les suivants :

Livre blanc sur le dialogue interculturel, Conseil de l'Europe, 2008

Autobiographie de rencontres interculturelles. Contexte, concepts et théories, Conseil de l'Europe, 2009

Programme Pestalozzi, Conseil de l'Europe, site www.coe.int

Apprendre à vivre ensemble, programme interculturel et interreligieux pour l'enseignement de l'éthique, UNESCO, 2008

TESKNOTA EN POLONAIS : MOT CULTURELLEMENT SPECIFIQUE

Anna KRZYZANOWSKA

Université Marie Curie-Sklodowska, Lublin, Pologne

[...] *each language has its own set of ready-made emotion words, designating those emotions that the members of a given culture recognize as particularly salient.*

(Wierzbicka 1992: 124)

Les travaux d'orientation anthropologique et cognitive qui foisonnent depuis un certain temps en linguistique polonaise tentent de mettre en évidence la relativité culturelle des émotions (Wierzbicka 1971, 1992, 1999, Duszak, Pawlak 2005, Mikołajczyk 1998, 2004, Koselak 2003, Braz 2006). Cette relativité peut être illustrée de façon explicite par *tesknota* considéré comme un concept clés de la culture polonaise. Décrire les représentations linguistiques de cette notion permettrait d'une part de montrer comment les Polonais perçoivent et catégorisent l'émotion en question, et d'autre part, d'inscrire notre étude dans le contexte plus large, celui des approches sur l'histoire des mentalités. Le terme *tesknota*, lié à un mode spécifique de l'expérience, n'a pas de correspondant exact parmi les langues européennes, bien qu'on puisse lui rapprocher des mots tels que *saudade* en portugais (Braz 2006), *toska* en russe, *longing* en anglais, *Sehnsucht* en allemand, *añoranza* en espagnol ou *stesk* en tchèque (Grzegorzczkova 1999). Il est intéressant de noter que certaines composantes sémantiques du

concept polonais sont contenues soit dans la signification des lexèmes français, comme *le regret*, *l'ennui* et *la langueur*; soit elles sont véhiculées par des structures plus ou moins figées telles que : *le mal du pays*, *Y manque à X*.

Pour rendre compte de la complexité du sens de *sknota*, nos considérations seront axées autour des questions suivantes :

- l'organisation spécifique des champs sémantiques comme reflet des structures de significations pertinentes d'une culture donnée.
- le rôle de la dimension historique des significations émotionnelles (*sknota* remonte étymologiquement à la racine protoslave **sk-*).
- la mise en évidence des paramètres sémantiques pertinents dans la définition du lexème analysé, en particulier la prise en considération de la composante correspondant à l'évaluation de l'émotion elle-même (*sknota* est une émotion ambivalente).
- *sknota* comme prédicat à valeur téléologique.
- la prise en considération du contexte socio-culturel dans l'interprétation des émotions.
- le rôle de la métaphore et de la métonymie dans la conceptualisation des émotions (Apresjan V., Apresjan J. 1993).

Références

- Apresjan V., Apresjan J. (1993), «Metafora v semanticeskom predstavlenij emocij», *Voprosy Jazykoznanija*, 3, 27-35.
- Braz A. (2006), «L'intraduisible en question : l'étude de la saudade », *Revue des Littératures de l'Union Européenne*, 4, 101-121.
- Grzegorzczak R. (1999), „Z badań nad porównawczą semantyką leksykalną : nazwy *sknoty* » w różnych językach”[Sémantique comparative: les noms de *sknota* dans différentes langues], in Z. Greń, V. Koseska-Toszewa, *Semantyka a konfrontacja językowa*, Warszawa, 199-204.
- Duszak A., Pawlak N. (eds.), 2005, *Anatomia szczęścia Emocje pozytywne w różnych językach i kulturach świata* [Anatomie du bonheur. Les émotions positives à travers les langues et les cultures], Warszawa, Wyd. Uniwersytetu Warszawskiego.
- Koselak A. (2003). « Approche sémantique du concept de *honte* », *Pratiques*, 117/118, 51-76.
- Mikolajczuk A. (1998), «The metonymic and metaphorical conceptualisation of anger in Polish», in A. Athanasiadou, E.Tabakowska (eds.), *Speaking of Emotions: Conceptualisation and Expression*, Berlin – New York : Mouton de Gruyter, 153-190.
- Mikolajczuk A. (2004), «ANGER in Polish and English: A semantic comparison with some historical context», in: Ch. J. Kay, J.J. Smith, *Categorization in the History of English*, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Company, 159-178.
- Wierzbicka A. (1971), *Kocha lubi szanuje Medytacje semantyczne*[Méditations sémantiques], Warszawa, Wiedza Powszechna.
- Wierzbicka A. (1992), *Semantics, Culture, and Cognition Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations*, New York Oxford, Oxford University Press.
- Wierzbicka A. (1999a), *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*, Cambridge, Cambridge University Press.

TRADITIONAL AND INNOVATIVE EMOTIONS IN OLD ENGLISH AND OLD NORSE

Colin MACKENZIE

University of Glasgow

This paper considers the different conceptions of emotions in Old English (Anglo-Saxon) and Old Norse. In so doing it demonstrates that systematic lexical analysis of dead languages can reveal significant insights into their speakers' perceptions of emotional and cognitive phenomena.

Recent work on Anglo-Saxon psychology has demonstrated that thinking and feeling were conceived of in very different ways from modern Anglo culture, and has sought to align this with other 'common sense psychologies' from around the world (Lockett 2005). However, there has only been limited work comparing this with other medieval Germanic cultures. Instead, proto-Germanic psychologies have been reconstructed (Flowers 1983) and individual Germanic cultures are often considered in light of this. This paper shows greater cultural insight is achieved by comparing like with like, rather than a reconstructed model.

Old English and Old Norse do not have a word that corresponds directly to English 'mind' or 'heart' (in its emotional sense), but both languages have a 'key word' which is involved in thinking and feeling: *mīd* in Old English and *hugr* in Old Norse. These are assumed to be the dialectal reflexes of the prototypical proto-Germanic 'mind/heart/soul' word; however, they each encode culture-specific concepts. This paper will present a comparison of the lexicographical portraits of these two lexemes, and demonstrate the similarities and differences in their role in expressing and categorising emotions in their languages. The analysis will be based on a consideration of the full formal and functional behaviour of these lexemes with their various meanings explicated using a reductive paraphrase methodology.

Such a comparison reveals a complex and unpredictable interaction of inherited and culture-specific features. This raises problems for the reconstruction of a unified proto-Germanic psychology but affords considerable insight into the emotional life of the cultures encoded in the lexicons of Old English and Old Norse.

POUR UN CHRONOTOPE DE L'ÉMOTION : RUTILIUS NAMATIANUS, DE REDITU SUO

Ramona MALITA

Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

De nos jours, l'esthétique et la narratologie prennent le chronotope ou le « temps-espace » pour une catégorie de forme et de contenu basée sur la solidarité du temps et de l'espace dans le monde réel comme dans la fiction romanesque. Ce centre organisateur des principaux événements contenus dans le sujet de l'écriture réalise l'interaction des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. C'est au chronotope que revient la tâche d'offrir un terrain adéquat, substantiel à la présentation en images des événements et des sentiments en général, des émotions en particulier. La

sémantique interculturelle des émotions s'arrête, certes, sur le paradigme de la différence qui entame le dialogue avec l'altérité. Face à cette provocation, découvrir des expressions de l'émotion dans le discours de la littérature latine décadente mérite un examen de près. Sans avoir la prétention de dresser un tableau (d'une scrupuleuse exactitude en plus) de toutes les émotions que les écrivains du III^e siècle p. Ch. ont mis en écriture, notre communication essaiera de se focaliser sur une expérience de la perte de soi : il s'agit de Rutilius Namatianus et de son poème épique *De Reditu Suo*. Ce tableau radical du néant dont l'enjeu n'est pas de se plaindre, mais de surprendre les forces intérieures qui puisse faire revivre, renvoie à une sémantique du désespoir au milieu des supplices de l'Histoire. C'est une écriture de l'interstice (espace en mouvement) affectif qui construit la structure d'une osmose entre le silence de la douleur muette et l'émotion criarde, parfois emphatique coagulée dans la formule devenue archétype dans le monde romain *Civis Romanus Sum* ! L'écrivain construit sur l'échiquier de la littérature latine du V^e siècle p. Ch. (appelée décadente) le chronotope de l'émotion vive et forte qui est à la rencontre d'un temps des ténèbres historiques (les attaques des populations migratoires sur Rome) et un espace doublement structuré : d'un côté l'espace extérieur (Rome - *Urbs Orbis*) ; de l'autre côté l'espace intérieur ravagé, équivalent à la perte de soi.

Bibliographie

- Bailly, Antoine, 2000, *Dictionnaire grec – français*, édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Avec, en appendice, de nouvelles notices de mythologie et de religion par L. Séchan, Hachette (éditions précédentes 1894, 1950, 1963).
- Bakhtine, Mikhaïl, 2008, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Gallimard, [première édition française 1978].
- Eco, Umberto, 1982, *Tratat de semiotică generală*, trad. de Anca Giurescu și Cezar Radu. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Mitterand, Henri, « Chronotopies romanesques » dans *Poétique* no. 81 (février) / 1990, Paris, Seuil, p. 89-103.
- Lavergne, Gérard & Tassel, Alain (dir.), 1996, *Mélanges. Espace et temps*, Cahier de narratologie no. 7 / 1995-1996, Publication de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Université de Nice – Sophia Antipolis.
- Rastier, François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.

PETITE FOULEE, GRANDE FOULEE : EMOUVOIR ET ETRE EMU

Mariagrazia MARGARITO
 Université de Turin, Italie

La course à pied, du jogging au marathon est un sujet, avec la marche, qui se retrouve de plus en plus dans les librairies, non seulement sous forme de manuels techniques (à visée procédurale patente), mais aussi de récit autobiographique (Murakami, 2009), de biographie romancée (Echenoz, 2008) en plus d'études sociologiques, anthropologiques (Breton, 2002, Winkin, 2005), philosophiques (Gros, 2009). Nous nous sommes penchée sur ces textes dans d'autres recherches, mais il nous importe ici d'aller voir, dans un corpus aussi hétérogène, s'il y a lieu pour « dire les émotions ». Lieux textuels, pour nous.

Nous analyserons le côté sportif, la compétition qui se retrouvent aussi dans notre corpus.

En partant de travaux bien connus sur les émotions (Cosnier, 1994 ; Plantin, 2000, Charaudeau, 2000, Rinn, 2008) nous irons voir si le corps en mouvement est un corps ému, voire si le corps en mouvement (marche, course de fond) est un corps qui *se dit*, en émotions peut-être.

Les entrées lexicales et leurs environnements contextuels seront privilégiées dans notre travail, sans toutefois laisser pour compte l'inscription des émotions en discours, leurs effets discursifs (notamment pour des œuvres traduites).

Par le lexique notre corpus nous a révélé des observables constituant un « en dehors » du corps, comprenant des émotions redevables à la vue, et jusqu'à la contemplation de cet « en dehors » : paysage, rencontres... Quant à l' « en dedans » non physique du corps qui marche et qui court, il est question presque exclusivement de réflexions, de pensées. Pour lesquelles nous nous demandons si elles sont un terrain propice à la naissance d'émotions. La « visée pathémique » (Charaudeau) est un outil opératoire que nous aimerions utiliser dans l'hypothèse qu'elle pourrait rejoindre la notion si féconde des représentations sociales par son aspect de « partage social » (Rimé, 2005).

Références

Charaudeau, P. (2000), « Une problématisation discursive de l'émotion » in Plantin C. et *al.*(éds.). *Les émotions dans les interactions*. Lyon : PUL, p. 125-155.

Cosnier, J. (1994), *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris : Retz-Nathan.

Cusin-Berche, F. (2003), *Les mots et leurs contextes*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris : PUF.

Rinn, M. (éd.), (2008), *Emotions et discours*. Rennes : PUR.

MARQUES D'EMOTION ET D'INTERCULTURALITE DANS DES INTERACTIONS EN LIGNE

Amina MEZIANI (EDAF-Universités de Biskra & de Batna, Algérie)

Samira BOUBAKOUR (Université Lyon 2, France & Université de Batna, Algérie)

Notre communication s'ancre dans une perspective interculturelle visant à déceler les marques d'émotion dans un corpus d'interactions en ligne entre deux groupes d'étudiants appartenant à des sphères culturelles différentes qui se spécialisent en français langue étrangère. L'accent sera mis sur la manifestation de l'émotion en relation avec le développement d'une conscience interculturelle et une compétence émotive chez les sujets qui interagissent dans un environnement virtuel. Notre approche analytique qui est plurielle du fait qu'elle met en juxtaposition diverses visions théoriques, sera axée sur les stratégies de gestion des malentendus interculturels, de construction de relations interpersonnelles adoptées par les interactants, sur la portée interculturelle des unités lexicales choisis par les sujets, sur la représentation des émotions dans les émoticônes, sur la possibilité du développement d'une compétence émotive (Chen et Starosta, 1996) et sur le rôle de l'émotion dans la rencontre interculturelle (De Nuchèse, 2004).

Références

- ATIFI, H., GAUDUCHEAU, N. & MARCOCCIA, M. (2005) : Les manifestations des émotions dans les forums de discussion, Journée d'étude *Les émotions dans les interactions en ligne*. ICAR ENS LSH, Lyon, 17 mars 2005. Consulté en septembre 2007.
- CHEN, G.-M. et STAROSTA, W.J. (1996) "Intercultural Communication Competence: A Synthesis", Burelson B.R. et Kunkel A.W. (eds.) *Communication Yearbook* 19. Londres: Sage, pp.353-383.
- DE NUCHEZE, V. (2004) : La rencontre interculturelle. Impasses, sentiers balisés et chemins de traverse, *Lidil*, 29, 11-41.
- MARCOCCIA, M. (2000). « Les Smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur ». In C. PLANTIN, M. DOURY, V. TRAVERSO (éds), *Les émotions dans les interactions communicatives*. Lyon : ARCI – Presses Universitaires de Lyon, pp.249-263.

CRAINdre ET FEAR: UNE COMPARAISON

Monique MONVILLE-BURSTON

Université de Chypre, Nicosie

Nous comparerons les verbes *craindre* et *fear*, qui appartiennent dans leurs langues respectives, français et anglais, aux ‘familles’ de la PEUR. Ces verbes sont donnés comme équivalents l’un de l’autre dans les dictionnaires bilingues.

Lorsque *craindre* appartient à la sous-classe [Psych-Sujet] (Expérient-sujet-animé+Verbe+Cause-objet: *craindre son père*), il est parallèle à *fear* (*to fear one's father*). Les deux verbes ont aussi en commun des emplois ‘discursifs-évaluatifs’ (*je crains que vous ne fassiez erreur; it's raining, I fear*), où la valeur émotive est diluée, sinon absente. Mais hors de la construction [Psych-Sujet], *craindre* et *fear* divergent, le premier étant plus flexible. Le sujet (expérient?) de *craindre* peut être inanimé: *Ces orchidées craignent le froid*. De plus, *craindre*, verbe labile, se distingue de *fear* dans ses emplois intransitifs, où le sujet n'est plus expérient (changement de focus), mais ‘thème’: *ça craint*.

Une fois dégagées similarités et différences entre *craindre* et *fear*, nous nous interrogerons sur la validité de leur classement comme ‘verbes d’émotion’. Nous verrons que pour bien comprendre leur sens –et échapper aux simplifications–, il est utile de considérer la variété de leurs structures actancielles, y compris dans des perspectives diachronique et pragmatique. Ainsi il apparaîtra que ces verbes dénotent aussi bien (et diversement) des comportements, des états, des activités intellectuelles que des émotions.

Références

- Bresson, Daniel & Dimitri Dobrovolskij. 1995. Petite syntaxe de la “peur”. Application au français et à l’allemand. *Langue Française* 105(1).
- Dowty, David. 1991. Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67(3).
- Franckel, Jean-Jacques & Daniel Lebaud. 1990. *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*. Paris: Ophrys.
- Kitis, Eliza. 2009. Emotions as discursive constructs: the case of the psych-verb *fear*. In Lowandowska-Tomaczyk & Katarina Dziwirek, *Studies in cognitive corpus linguistics*. Frankfurt: Lang.

Larjavaara, Meri. 2000. *Présence ou absence de l'objet*. University d'Helsinki.

Wierzbicka, Anna. 1990. The semantics of emotions: *Fear* and its relatives in English, *Australian Journal of Linguistics* 10(2).

_____. 1999. Emotional universals, *Language Design* 2.

VERBAL AGGRESSIVENESS OR COOPERATIVE SUPPORT? EMOTION COMMUNICATION IN FRENCH AND ITALIAN PROFESSIONAL CONTEXTS

Dr Colette MROWA-HOPKINS & Dr Antonella STRAMBI

Department of Languages, Flinders University

Adelaide, Australia

The focus of this paper on work contexts is part of a broader investigation which examines how the communication of negative emotion differs in relation to three cultural groups (French, Italian and Anglo-Australian) with implications for intercultural communication. The direct communication of negative feelings or the disclosure of the intensity of one's emotions in a work meeting may have serious consequences not only for the maintenance of relationships between work colleagues but also for the professional future of the individual concerned whose act disrupts the normative expectations associated with the smooth conduct of work meetings. Strategies of adjustment and control between the participants, which we have elaborated upon in our model of emotion communication (Strambi & Mrowa 2008), normally ensure that the meeting unfolds with respect to certain interactional rules and cultural norms that members of a given culture implicitly adopt, e.g. when is it safe to interrupt, how to express disagreement, how to refrain from finishing someone else's sentence, and so on.

This paper illustrates and compares potentially conflicting situations arising from intra-turn and inter-turn silences, overlap and interruptions. A detailed description of such phenomena, including other non-verbal signals used by interlocutors in a French and Italian work setting, aims to highlight a prototypical set of behaviours characteristic of a given culture. Getting to appropriate these cultural practices are of the utmost importance for language learners who may find themselves interacting in a culturally diverse environment where co-workers do not necessarily share similar norms of interaction.

Reference

Strambi, A. & Mrowa-Hopkins, C. 2007. "Towards the formulation of cultural scripts related to the communication of anger: An analysis framework". In C. Kerbrat-Orecchioni & V. Traverso, eds. *Confidence/Confiding*. Niemeyer, Tübingen, pp. 427-445.

PERCEIVING EMOTIONS IN A FOREIGN LANGUAGE

Ana Margarida NUNES

University of Macau, Taipa

Emotions are expressed acoustically and perceived through parameters related to Voice Quality, particularly fundamental frequency, duration, rhythm; intensity; speed and intonation.

While some of the parameters are language independent, others are part of specificities of a Language or of a speaker. Speakers vary in their capacity to express, recognize and interpret attitudes or emotions. Research has shown that emotions are not equally recognized. Zovato et al using perceptual tests, demonstrated identification problems between the pairs neutral/sadness and joy/anger; Sawamura found that, disgust and anger are similar, surprise and joy similar as well, and fear is often confused with sadness. According to existing research, joy, sadness and anger can be considered basic emotions, are easier to identify perceptually across different languages and cultures.

With this basis we investigate the influence of knowing a language and its culture on the perception of emotions. A new corpus for European Portuguese was recorded using five emotions: joy; sadness, despair; fear, anger and neutral. The informant was a professional Portuguese actor. We focused our research in three different groups which results were compared.

1 - American group (from the University of Louisiana, Lafayette), that never studied a romance language,

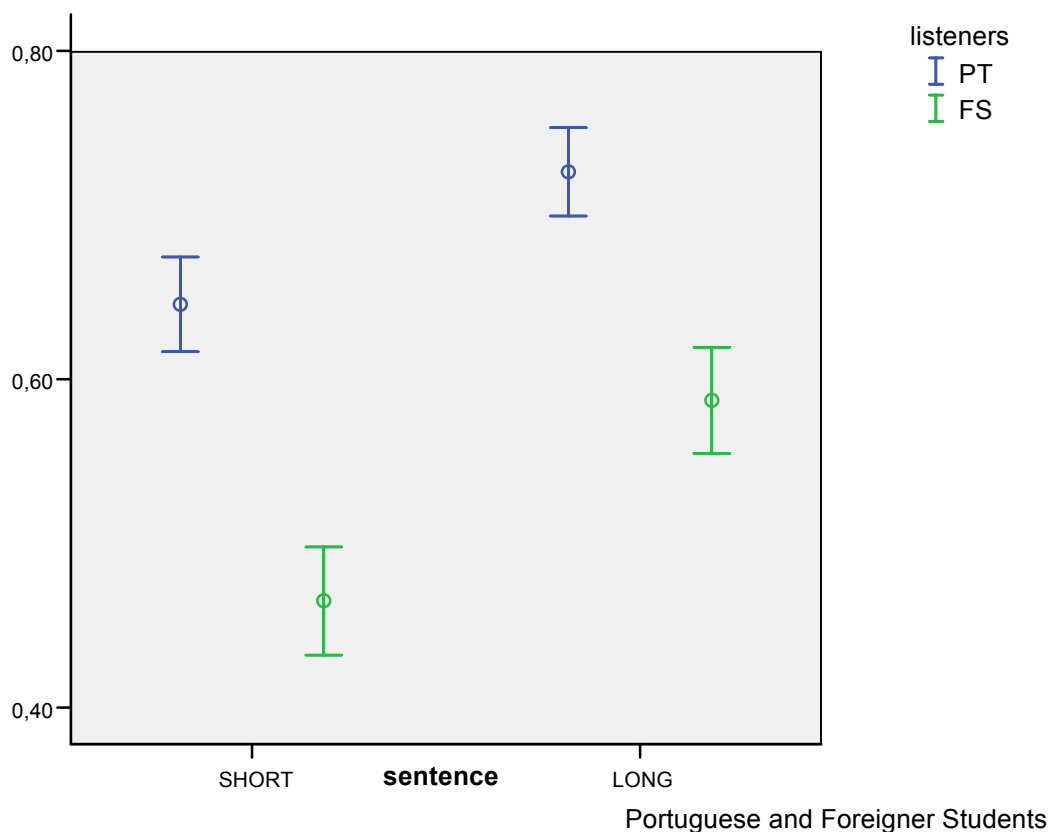
2 – Native European Portuguese students (Aveiro's University, Portugal),

3 - Chinese students from Macao's University, China, that were learning Portuguese as a foreign language already for four Academic years, on their BA degree on Portuguese studies and they had spent six months in Portugal Universities.

Identification scores across the different groups and across emotion type were compared to discuss the results with reference to both linguistic and cultural variables. Main results were: (1) native Portuguese speakers were better identifying all emotions; (2) all the groups better perceived anger; (3) Chinese students had better results than the Americans. Linguistic factors, such as sentence length, were analysed.

Results

by sentence
length
(example)



References:

- Audibert, Nicolas; Aubergé, Véronique; Rilliard, Albert, “The Prosodic Dimensions of Emotion in Speech: the Relative weights of Parameters”, *InterSpeech*, 2005.
- Campbell, Nick; Mokhtari Parham, *Voice Quality: 4th Prosodic Dimension, 15th ICPbS*, 2003.
- Gobl, Christer; Chasaide, Ailbhe Ní, “The role of voice quality in communicating emotion, mood and attitude”, *Speech Communication*, 40, pp. 189-212, 2003.
- Nunes, Ana Margarida Belém, *Voice Quality in European Portuguese*, PhD Thesis, University of Aveiro, Portugal, 2009.
- Nunes, Ana Margarida Belém, Coimbra, Rosa Lídia, Teixeira, António, *Voice Quality of European Portuguese Emotional Speech*, Artificial Intelligence (LNAI) volume, 6001, 2010, 145-151, Springer 2010.
- Rodrigues, Américo, “As emoções na fala [The Emotions in Speech]”, Master Thesis, Universidade de Aveiro, 2007.
- Teixeira, António; Nunes, Ana Margarida; Coimbra, Rosa Lídia; Lima, Rosa & Moutinho, Lurdes - “Voice Quality with Psychological Origin: A Case Study”, *Clinical Linguistics & Phonetics* (ISSN 0269-9206), Vol. 22, Issue: 10-11, 2008, pp. 906-916. Article cited on ISI Web of Knowledge (IDS Number 369FQ).
- Sawamura, Kanae; Dang, Jianwu; Akagi, Masato; Erickson, Donna; Li, Aijun; Sakuraba, Kyoko; Nimematsu, Nobuaki; Hirose, Keikichi, *Common Factors in Emotion Perception Among Different Cultures*, ICPHS XVI, 2007.
- Schröder, Marc; *Speech and Emotion research, an overview of research Frameworks and a dimensional approach to emotional speech synthesis*, PhD thesis, 2004.
- Zovato, Enrico; Pacchiotti, Alberto; Quazza, Silvia; Sandri, Stefano, “Towards Emotional Speech Synthesis: A Rule based approach”, *5th ISCA Speech Synthesis Workshop*, Pittsburgh, 2004.

LE PETIT DOIGT M’A DIT... DECODAGE DES EMOTIONS DANS LES EXPRESSIONS LINGUISTIQUES LIEES AU CORPS

Carmen NUÑES-LAGOS

Université de Lille 3, France

Je m’intéresserai ici au fonctionnement des constructions verbales, principalement en français, espagnol et anglais, impliquant le corps (gestes, parties, mouvements) qui sont utilisées de façon conventionnelle et récurrente pour décrire des émotions ou des états d’âme saillants. La capacité référentielle de leurs mots ne se voit pas alors actualisée en discours par la réalité tangible qu’ils sont censés désigner. P. ex. *rester en travers de la gorge, prendre son pied, avoir les boules.*

Comment les émotions sont-elles signifiées à travers les descriptions physiques ? Quel est le lien entre la référence physique et la référence abstraite ? Les différentes associations opérées d’une langue à l’autre entre partie du corps et émotions sont-elles justifiées sémantiquement ou référentiellement ?

Contrairement à d’autres approches (cf. Gross, Kleiber, Lakoff & Johnson, Fauconnier & Turner, Searle), la compréhension de ces constructions passe, dans cette analyse, par une représentation conceptuelle, *i.e.* littérale, de leurs mots et une procédure interprétative habituelles (Prandi), dépourvue d’opérations de transfert de sens. Le choix de l’interprétation abstraite relève du niveau pragmatique, par l’inclusion, dans les informations contextuelles, de l’association culturellement stéréotypée entre l’idée abstraite et la description physique ou partie du corps correspondante (Beffa & Hamayon).

Je montrerai ensuite que les associations opérées entre émotions et descriptions physiques sont fondées sur le rôle et le fonctionnement des parties du corps. Celles-ci apparaissent comme des réalités symboliques à deux niveaux référentiels (De Souzenelle, Lahy, Martel), un versant concret et un autre non visible sur lesquels repose la possibilité d'une double interprétation. Enfin, nous verrons que les descriptions psychosomatiques véhiculés culturellement par ces expressions trouvent une justification réelle et naturelle dans le domaine des études et thérapies basés sur une approche globale de la santé (médecine chinoise, homéopathie, ostéopathie, étiopathie...), (Lahy, Guillaume, Martel, Dransart, Oudoul).

Références

- BEFFA, M.-L. & HAMAYON, R. (eds.), 1989, *Les figures du corps*, Société d'Ethnologie, Nanterre, France.
- DRANSART, P., 2007, *La maladie cherche à me guérir* (1), Editions Le mercure dauphinois, Grenoble, France.
- FAUCONNIER, G. & TURNER, M., 1996, "Blending as a central process of grammar". In *Conceptual structure, discourse, and language*, ed. A. Goldberg, Center for the Study of Language and Information, Cambridge University Press, UK.
- FAUCONNIER, G. & TURNER, M., 2002, *The way we think: Conceptual blending and the mind's hidden complexities*, Basic Books, New York, USA.
- GROSS, G., *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.
- GUILLAUME, J.P., 2009, *Être vivant. L'ostéopathie, nouvelle médecine humaniste*, Anne Carrière, Paris, France.
- KLEIBER, G., 1999, « De la sémantique de la métaphore à la pragmatique de la métaphore » in G. Kleiber et N. Charbonnel *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, p. 3-13.
- LAHY G., 2002, *La voix du corps. Introduction à la Bioherméneutique, Sagesse thérapeutique des kabbalistes*, Éditions Lahy, Roquevaire, France.
- LAHY G., 2010, *La voix des maux. Les messages des maladies révélés par leurs racines hébraïques*, Éditions Lahy, Roquevaire, France.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M., 2006, *Metaphors We Live By*, University of Chicago Press, Chicago, USA, 1980.
- MARTEL, J., 2007 (2003), *Le Grand dictionnaire des malaises et des maladies*, Augagne (France) - Québec (Canada), Éditions Quintessence.
- PRANDI, M., 2002, « Métonymie et métaphore : parcours partagés dans l'espace de la communication », *Semen* 15, *Figures du discours et ambiguïté*, mis en ligne le 29 avril 2007. <http://semen.revues.org/document2386.html>.
- SEARLE, J. R., *Sens et expression*, Paris, éd. Minit, 1982, traduit de l'anglais, *Expression and meaning*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
- SOUZENELLE, A. De, 2000 (1974), *Le symbolisme du corps humain*, Paris, Albin Michel.

**PROCEDES DE SYNTAXE EXPRESSIVE EN FRANÇAIS (FRANCE) –
PORTUGAIS (BRÉSIL) : LE CAS DES SEQUENCES DU TYPE « MOI, JE... » &
« EU CÁ, EU AQUI, EU LÁ... »**

Ruth DE OLIVEIRA

University of Cape Town, Afrique du Sud & Praxiling, Université de Montpellier 3, France

Dans le cadre du colloque " Cognition, Emotion, Communication" je propose de présenter une analyse syntactico-sémantique de la dislocation de la phrase dans le discours oral conversationnel (B. Combettes: 1998), et plus particulièrement des énoncés à redoublement du type [moi je], l'une de ses réalisations les plus caractéristiques.

L'approche suit l'orientation théorique de la grammaire générative, s'intéresse aux rapports entre structure informationnelle et syntaxe (K. Lambrecht: 1994) et se développe dans une perspective contrastive bilingue français/portugais du Brésil (PB) (R. De Oliveira: 2005, 2010).

L'intérêt est de montrer que, contrairement aux effets produits en français par [moi je], en PB, les clitiques ont néanmoins perdu de leur valeur de marqueur (focus) expressif et cèdent de plus en plus la place et/ou s'associent à d'autres éléments de la langue (par ex.: eu cá, eu aqui, eu lá) afin de faire apparaître en modulant, l'intention du locuteur selon le contexte (par ex. : l'agacement).

Les données attestées sont issues d'oeuvres littéraires diverses (par ex.: L.F Céline), de corpus oraux (par ex.: corpus du GARS) et de divers travaux sur [eu cá, eu aqui, eu lá] (l'équipe du NURC (Norme urbaine cultivée) de l'université de São Paulo, Brésil).

Références

Combettes, Bernard (1998): Les constructions détachées en français. Paris : Ophrys.

Knud, Lambrecht (1994): Information structure and sentence form: topic, focus, and the metal representations of discourse referents. Cambridge : Cambridge Press.

Larsson Ringqvist (2010): La dislocation en français et en suédois : aspects contrastifs et acquisitionnels. In Cahiers Sens Public 2010/1-2 (n. 13-14).

Larsson, Eva (1979): La dislocation en français. Etude de syntaxe générative. Sweden : Östen Södergård

de Oliveira, Ruth (2010): "Détachements thématiques en portugais du Brésil: fonctionnements et spécificités. » In Actes du colloque XXVe CILPR, 2007. Innsbruck. Austria, Tome II. Pp 491-497.

de Oliveira, Ruth (2005) : « L'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! »: Moi...je : une analyse syntaxico-sémantique portugais (Brésil)/français. In : Journal TradTerm, v.11, p. 1-340. São Paulo: USP, Universidade de São Paulo.

Pontes, Eunice (1987): O tópico no português do Brasil. Campinas, SP: Pontes.

L'EXPRESSION DES EMOTIONS DANS LE DISCOURS DES ENSEIGNANTS DE FLS : LE CAS DES ENSEIGNANTS LIBANAIS

Zeinab OLLEIK

Département de l'Enseignement du Français à l'International (DEFI)

Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, France

Notre communication s'inscrit dans le deuxième volet des thèmes du colloque : « interaction multilingue et émotions », elle s'appuie sur les résultats des analyses des interactions didactiques en classe de français langue seconde dans les écoles primaires du Liban. Dans le discours des enseignants libanais, les émotions sont souvent exprimées par le changement de code linguistique : le passage à l'arabe langue maternelle se caractérise par une intonation montante et un débit différent de celui de la langue cible qui crée une coupure dans la chaîne prosodique. Les enseignants ont recours à l'arabe langue maternelle, soit pour débloquent l'interaction et encourager les élèves, soit pour établir la discipline en classe.

Références

Olleik, Z. (2009) : *Les interactions didactiques en classe de français au Liban-Sud : analyse des stratégies verbales et non verbales des enseignants*, thèse de 3^{ème} cycle à l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris III, Paris.

Causa, M. (2002) : *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère : stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoirs en langue étrangère*, Peter Lang, collection Publications Universitaires Européennes, Bern.

Simon, D. L. (1992) : « Alternance codique en situation pédagogique. Rôles et fonctions dans l'interaction. Quel code, quand et pour quoi faire ? », in *LIDIL*, n°5, février 1992, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 97-107.

EMBODIMENT AND CULTURAL MODELS: EMOTION METAPHORS IN A MULTILINGUAL SPEECH COMMUNITY

Carolina PASAMONIK

University of Bielefeld, Germany

Language of emotion is exposed to intensive investigations, especially on a cognitive linguistics level. One topic highly relevant for linguistic manifestations of emotion is embodiment and its role for conceptualizations (Lakoff & Johnson 1999). Cultural models, on the other hand, show mutual relations to language-specific semantic and syntactic patterns of emotion terms (Kövecses 2000), and therefore operate in combination with near-universal features based on physical experiences.

This study aims at exploring linguistic and conceptual metaphors of emotion in a multilingual community. The highly endangered native language (Athabaskan) of the Beaver people extensively

exploits body parts to denote emotional concepts, e.g. *sadzée xááts'at* "I am angry (lit. my heart falls out)". Via metalinguistic discussions about literal meanings, speakers' awareness of the relations between what is said and what is communicated in figurative language is investigated. In combination with semantic and conceptual analyses of the linguistic forms, underlying conceptualizations are extracted and contrasted with the English language – which is used as metalanguage in the recording sessions – and English concepts, which are also linguistically realized with body parts terms. Although both languages confirm the embodiment hypotheses, differences are found between the usages of conceptual and linguistic metaphors, indicating that language-specific features and cultural models are highly relevant to linguistic conventionalization of concepts (Holland & Quinn 1987). Moreover, the culturally based correspondences between specific body parts and specific emotions in Beaver are sustained against differing English mappings, despite the high status of English, and the restricted accessibility of conceptual metaphors to speakers' awareness.

References

- Holland, D. & N. Quinn (eds.). 1987. *Cultural Models in Language and Thought*. Cambridge: CUP.
- Kövecses, Z. 2000. *Metaphor and Emotion. Language, Culture, and Body in Human Feeling*. Cambridge: CUP.
- Lakoff, G. & M. Johnson. 1999. *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to Western thought*. NY: Basic Books.

EXPRESSION DES SENTIMENTS EN CHINOIS ET EN FRANÇAIS

Haifang PEI

Université Sorbonne nouvelle Paris 3

Il sera question des sentiments de base en chinois et en français. En français la philosophie scolastique a distingué entre les émotions causées par le désir (amour et haine, désir et aversion, joie et douleur) et celles causées par la passion (courage ou peur, espoir ou désespoir et colère, etc);

En chinois:

Il existe 'qíqíng' (sept émotions), qui varient dans les différents domaines

Confucius: joie, colère, tristesse, peur, amour, déteste et désir.

La médecine chinoise: joie, colère, inquiétude, manque, tristesse, crainte et stupéfié.

Le bouddhisme: les sept émotions sont proches de l'idée confucéenne, qui signifient joie, colère, anxiété, peur, amour, déteste et désire.

Parmi les différences linguistiques on a les questions relatives à la dénomination. Lorsque la dénomination d'un sentiment n'est pas identique dans les deux langues, les apprenants chinois rencontrent des obstacles qui les empêchent de comprendre ou de bien exprimer ce sentiment. Par exemple, dans la question suivante, le mot « 麻 » est une dénomination qui n'a pas d'équivalent en français. Cela engendre des confusions. Le mot « 麻 (ma) », selon « le Grand Dictionnaire Ricci (chinois-français) » a deux sens : 1. Engourdi, engourdissement ; 2. Être dégoûté, choqué, offusqué, dégoût, répulsion. „Engourdi“ est le sens principal dans les deux langues. Mais le deuxième sens n'existe pas en français.

Les différences fondamentales entre la grammaire chinoise et la grammaire française engendrent par ailleurs beaucoup de problèmes au niveau de l'expression des émotions. Dans la phrase « Je crains qu'il ne vienne », « ne » n'est pas une négation, mais la marque d'un souhait que quelque chose ne se passe pas. Dans le français, moderne, ce genre de « ne » est de moins en moins. Nous pouvons traduire cette phrase comme « 我怕他来 » et la deuxième phrase comme « 我怕他不来 ».

Les questions relatives aux locutions: Les expressions ou constructions « toutes faites » présentent énormément de difficultés pour les apprenants chinois. Elles trouvent leur sens dans la culture française et leur traduction mot à mot induit une compréhension erronée.

Par exemple : « Occupe-toi de tes oignons. Ce n'est pas tes oignons »

On ne trouve pas d'équivalent en Chinois pour cette histoire d'oignons. Dans les deux langues il existe de nombreuses expressions et constructions qui expriment des sentiments. Celles-ci peuvent conduire à des malentendus et des confusions, pour les débutants, au cours d'une discussion.

Des différences culturelles: Les chinois sont subtils pour exprimer leurs sentiments surtout à l'oral. Au contraire, un français peut avoir plus de facilité à le faire directement. Par exemple, quand un chinois offre un cadeau, il dit souvent : « un tout petit cadeau, ça manque de respect ». En revanche, un français peut très bien écrire : « je vous ai envoyé un joli cadeau très précieux ». Quand un chinois reçoit un cadeau, il lui faut rebouter plusieurs fois, se montrer obligé de l'accepter, et ne l'ouvre pas tout de suite devant la personne qui l'a offert. S'il exprimait la joie de recevoir un cadeau, il aurait le suspect d'être un « gourmand ». Par contre, un français ouvre son cadeau tout de suite pour remercier et se montre heureux de l'avoir reçu. C'est la politesse française.

STEREOTYPES DES EMOTIONS INTENSES: DIVERSES LANGUES, DIVERSITE DES IMAGES LINGUISTIQUES?

Ewa PILECKA

Institut d'Etudes Romanes

Universite de Varsovie, Pologne

Le caractère intense des affects (c'est-à-dire des émotions et des sentiments, cf. Flaux, Van de Velde 2000) peut s'exprimer en français à travers divers moyens syntaxiques, dont celui qui retient notre attention est la construction V de N (cf. Leeman 1991 : hurler de rage, rayonner de bonheur etc.). Le lien entre le nom d'affect (N) et le verbe intensifieur (V) y est basé sur le rapport métonymique 'cause-conséquence', et doublé parfois de métaphore et d'hyperbole.

Le paradigme des verbes intensifieurs comporte plusieurs sous-classes sémantiques qui correspondent à des réactions physiologiques et comportementales, associées - avec une fréquence variable - à telle émotion (ex. admiration/baver, frissonner, crier, siffler, applaudir..., colère/rougir, rugir, bondir, trembler, s'étouffer...). Une centaine de noms d'affects et plus de 200 verbes intensifieurs ont ainsi été examinés. L'étude du corpus des textes du web francophone permet de voir quelles sont, pour une émotion donnée, les réactions le plus souvent invoquées lorsque le locuteur veut signaler son caractère intense.

Dans la mesure où elle est fondée sur l'observation des réactions physiologiques a priori communes à tous les humains, l'image stéréotypée des émotions intenses qui s'en dégage devrait être la même dans diverses langues. Cependant, l'observation en question n'est pas totalement objective, car elle passe par

le filtre culturel propre à « sa » communauté linguistique. A titre d'exemple, nous proposons de comparer les stéréotypes des émotions intenses fonctionnant en français et en polonais afin d'en dégager et expliquer les points communs et les divergences.

DOUX/AMER COMME VALEURS AXIOLOGIQUES DE L'ÉMOTION

Christine PORTELANCE

Université du Québec à Rimouski (UQAR)

Dans la langue quotidienne, comme dans la langue littéraire, les mots relatifs au goût servent à former un certain nombre de métaphores synesthésiques. Ces dernières ont déjà été étudiées par Ullmann (1957) et William (1976), l'un dans l'usage poétique (en français, en anglais et en hongrois) et l'autre dans l'usage quotidien de l'anglais; tous les deux arrivent à des conclusions similaires : il existe une hiérarchie des sens dans le domaine des transferts lexicaux, et Ullmann propose l'ordre suivant : toucher → goût → odeur → son → vue.

De telles métaphores se construisent à partir d'un transfert d'un mode perceptuel à un autre, par exemple, de l'ouïe au goût comme dans *voix aigre*, *paroles amères* qui sont répertoriées comme collocations dans ouvrages tels le *Dictionnaire des Cooccurrences* (J. Beauchesne, Guérin, 2001) ou le *Dictionnaire des combinaisons* (D. Lefur, Le Robert, 2008). Si les collocations relèvent de la phraséologie d'une langue, elles ne sont que partiellement lexicalisées et, à ce titre, elles sont reliées au discours, ce sont des « combinaisons par affinité des mots » (Cruse, 1986). On s'accorde généralement pour dire qu'elles sont imprévisibles, comme le sont : *négoçier un virage* et *emprunter un chemin de campagne*.

Or lorsque des adjectifs reliés au goût sont associés à des noms abstraits, comme dans *regrets amers*, il n'y a pas à proprement dit métaphore synesthésique puisqu'il n'y a pas de passage d'un mode sensoriel à un autre. De plus, il semble difficile de voir dans la série *regrets amers*, *paroles amères*, *pleurs amers*, *constat amer* — où l'adjectif *amer*, s'il est polyvalent, n'en est pas pour autant polysémique — des combinaisons totalement imprévisibles, car des adjectifs gustatifs comme *doux* et *amer* expriment des émotions ou des qualités d'émotions sur un axe plaisir/déplaisir. Par ailleurs, l'emploi de mots de la saveur pour désigner des émotions n'est pas l'apanage du français, on retrouve ce phénomène également dans des langues aussi éloignées du français que le chinois, par exemple *kǔ xiào* « sourire amer » ou *tián* 甜 qui signifie « sucré » ou « joyeux ».

Cet article propose donc d'examiner différentes combinaisons des adjectifs *doux* et *amer* dans des formations N + adj où l'adjectif exprime soit une caractéristique de l'émotion (ou affect) comme dans *regrets amers* ou *pleurs amers*, soit l'émotion elle-même comme dans *paroles amères*, *constat amer* dans le but de discuter des propriétés particulières de ces adjectifs. L'examen de la combinatoire de l'adjectif *doux* permettra par ailleurs de discuter de la proximité entre le tactile et le gustatif. La question du rapport entre métaphore synesthésique et métaphore conceptuelle, de l'inscription de la saveur dans la langue, sera abordée et, dans ce cas, nous tiendrons compte des données du français et du chinois.

Références

CRUSE, D. A., 1986, *Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.

GODIN, C. 2001, « La synesthésie et les sens communs » dans *Revue de l'enseignement philosophique*, no 52. pp 37-47.

- GONG, Gang et Paul ARIES, 2001, *Le Goût*, Desclée de Brouwer et les Presses littéraires et artistiques de Shanghai.
- GROSSMANN, F. et A. TUTIN, 2003, « Quelques pistes pour le traitement des Collocations », dans *Les collocations : analyse et traitement*, F. Grossmann et A. Tutin (eds.), Travaux et recherches en linguistique appliquée, Amsterdam, de Werelt, pp. 5-21.
- LAKOFF, G., JONHSON, M., 1980. *Metaphors We Live By*. University of Chicago Press, Chicago.
- LAKOFF, G., 1999, *Philosophy in the Flesh: the Embodiment Mind and Its Challenge to Western Thought*, New-York : Basic Books.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, 1964, *Phénoménologie de la perception*. Paris. Gallimard.
- ROUBY, Catherine, 2002, *Olfaction, Taste and Cognition*, Cambridge University Press.
- WARD, J., et J. SIMNER, 2003, « Lexical-gustatory synæsthesia: linguistic and conceptual factors, dans *Cognition*, no 89, p. 237–261.
- YU, N., 1992, « Synesthetic metaphor: A cognitive perspective » *Journal of Literary Semantics*, vol.1 no 32, pp.19-34.

LEXICAL SPECIFICITIES IN EXPRESSING ANGER IN 3 DIFFERENT LANGUAGES

Subhashinie PUNCHIHETTI

University of Sri Jayawardenapura, Sri Lanka

Expression of emotions vary considerably within a single culture or linguistic community according to various intra-community factors such as age, gender, social background, education level, etc., of its speakers/speaker groups. For example, despite the common cultural and linguistic background they share, a middle-aged French businessman and a small French girl would obviously not use the same ‘language’ when they are angry.

Likewise, when expressing an emotion like *anger*, specific (para/non)linguistic features (for ex: words of insult, swearwords, gestures, facial expressions, tone, etc.) used by one speaker group (i.e. teenaged girls) in a given culture/linguistic community (i.e. French speakers in northern France) may not necessarily be used by the corresponding speaker group (i.e. teenaged girls) in another linguistic community/culture (i.e. Sinhalese in Sri Lanka). For instance, while French girls would express their anger by swearing and using (trendy but) coarse words like ‘putain’, ‘merde’ (at least when among their equals), Sri Lankan girls would often adhere to their social etiquette, and try to curtail their anger and refrain from using coarse language as much as possible.

Thus, deciphering others’ emotions and expressing one’s own in real life situations in a culturally/linguistically different setting to one’s own is no easy task. This requires, on the one hand, a certain savoir-faire which goes beyond the semantics of one’s own realm of emotional expression and, on the other, the acquisition of specific (para/non)linguistic expressions used in the foreign culture.

Our proposal here is to do a comparative study on semantics of *anger* of parallel speaker groups (i.e. teenaged girls) in 3 different linguistic communities (i.e. the French, English and Sinhalese). To achieve this objective, we would collect and study *lexical expressions* used in comparable situations by relevant

speaker groups of the above linguistic communities. In our view, such comparative information on linguistic expression of emotions would be of immense use to everybody who wishes to communicate effectively in these languages.

LES EMOTIONS : DOMAINE SOURCE DE LA QUANTITE

Elissa PUSTKA

Institut für Romanische Philologie

Ludwig-Maximilians-Universität München, Allemagne

À côté des quantificateurs et intensificateurs non-marqués du type BEAUCOUP, TRES et PEU, les langues du monde possèdent de larges inventaires de quasi-synonymes plus expressifs. Nous allons exposer sur la base d'un corpus de plus de mille items issus des langues romanes que ceux-ci sont non seulement le résultat de processus métaphoriques et métonymiques (p. ex. fr. *une mer de, un tas de*), mais qu'ils naissent en partie dans les situations de perception, où le sujet éprouve une émotion – généralement négative (p. ex. l'horreur) – par rapport à la quantité. On peut en effet dresser un scénario prototypique, partant de la quantité en tant que cause de l'émotion, avec ses corrélats physiques, et menant éventuellement à une exclamation (cf. flèches continues dans la figure 1).

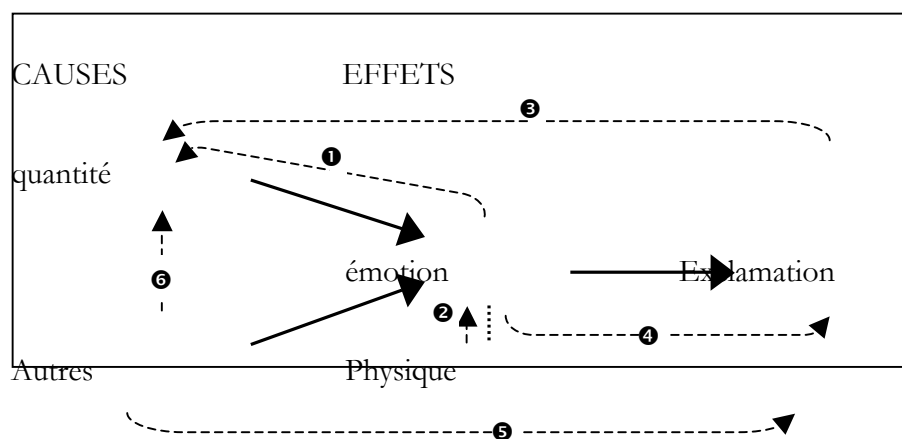


Figure 1: Métonymies basées sur la perception de la quantité

Ce scénario peut donner lieu à différents processus métonymiques du type EFFET > CAUSE (cf. flèches en tirets), inhabituels puisque reposant sur une contiguïté non au niveau des objets, mais au niveau de la situation dans laquelle le sujet parlant est confronté à l'objet. Ainsi peuvent fonctionner comme domaines sources : ① l'émotion elle-même (fr. *horriblement*), ② ses corrélats physiques (esp. *un destripamiento de*) et ③ son extériorisation langagière (délocutivité ; fr. *diablement* < « Diable! »). Souvent, cependant, il n'est pas possible d'identifier de façon univoque l'origine des expressions de quantité et d'intensité. C'est le cas notamment quand l'exclamation ne se base pas sur des tabous (religion, sexualité etc. ; cf. supra), mais quand elle thématise l'émotion même (④ ; pt. « *Que horror!* »), voire sa cause (□ ; esp. « *¡Qué barbaridad!* »). Dans de telles circonstances, le quantificateur reposant sur le même concept source

(pt. *um (hor)ror de*, esp. *una barbaridad de*) pourrait aussi bien être dérivé de l'exclamation (❸) que directement de l'émotion (❶) ou de sa cause (❷).

L'ACCESSIBILITE DU CORPS ET EMOTION DANS UN CONTEXTE SCOLAIRE ET CONJUGAL

Khalid RASHDAN

Laboratoire MoDyCo-CNRS

Université Paris Ouest Nanterre – La Défense, France

Le mot « émotion » vient du latin *emovere* qui signifie : « se mouvoir ». Le travail de Ekman (1964, 1965) et Ekman et Friesen (1967) sur les référents des mouvements des différentes parties du corps a montré que les positions fixes communiquent les attitudes, tandis que les mouvements et les expressions faciales communiquent les émotions spécifiques.

Plus loin encore, les résultats des études montrent que la réactivité positive envers un destinataire améliore la force de persuasion d'un message perçu. Quand une personne tente d'être persuasive, il expose une réactivité plus positive à son destinataire et vis versa. Ainsi, l'accessibilité des membres du corps tels que *la tête, les bras, le contact visuel* reste le facteur essentiel dans la persuasion.

L'EXPRESSION DES EMOTIONS DANS LA MISE EN SCENE MEDIATIQUE. ANALYSE COMPARATIVE A PARTIR D'UN CORPUS DE DEBATS POLITIQUES TELEVISES EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN.

Elisa RAVAZZOLO

Università degli Studi di Trento, Italie

Dans cette communication, nous nous proposons de comparer les formes et les fonctions des émotions mobilisées, en français et en italien, dans la mise en scène médiatique de conflits idéologiques. L'analyse se focalisera en particulier sur les différences interculturelles de la manifestation émotionnelle : type de ressources utilisées dans l'expression des émotions, modalités de construction de l'effet pathémique et exploitation argumentative de l'émotion.

L'étude se fonde sur l'analyse comparative de deux émissions politiques, un débat français diffusé sur le site Internet de la chaîne parlementaire (*Ça vous regarde*), l'autre diffusé en Italie sur la chaîne télévisée nationale « Rai 3 » (*Agorà*). Ces deux programmes se caractérisent par l'existence d'un format participatif complexe avec d'une part les acteurs présents sur le plateau (le journaliste-animateur et les invités), d'autre part des acteurs (experts ou téléspectateurs) intervenant en duplex ou par webcam interposée. Le corpus choisi se compose plus précisément de quelques émissions des deux programmes consacrées à la discussion de phénomènes sociopolitiques qui sont à l'origine des conflits idéologiques circulant dans l'espace public (politique de l'immigration et loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public, réforme des retraites, etc.).

Notre analyse se focalisera d'abord sur l'identification des vecteurs d'émotion opérant, en français et en italien, au niveau syntactico-lexical (marqueurs lexicaux de l'émotion affichée, signes linguistiques connotés, mise en relief, petit mots de l'oral, etc.), prosodique et mimo-gestuel. Nous nous intéresserons également, dans une perspective comparative, à l'exploitation argumentative de la dimension émotionnelle, qui semble contribuer non seulement à la construction pathémique, mais aussi, plus globalement, à l'efficacité de l'activité argumentative.

Références

- BURGER M., MARTEL G. (éd.), 2005, *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Éditions Nota Bene.
- CHARAUDEAU P., 1997, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan-INA.
- PLANTIN C., DOURY M., TRAVERSO V. (éd.), 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation*, Paris, A. Colin.

CROSS-CULTURAL PRODUCTION AND PERCEPTION OF PROSODIC ATTITUDES

Albert RILLIARD, Donna ERICKSON, Joao Antonio DE MORAES, Takaaki SHOCHI & Véronique AUBERGE

LIMSI-CNRS, France

The relevance of language to the study of emotions has been emphasized by Wierzbicka [6] because semantic primitives constitute a power tool to describe prototypical situations for each emotional concept in a given culture. Barrett and colleagues [1] advocate that language, because it can influence conceptual processing, constitutes an interesting context for studies on emotions. Daneš [2] describes the expressions of emotions as a major linguistic function and underlines the importance of suprasegmental cues in their realization. He uses the notion of involvement to describe the varying emotional experience of the speaker during his production from spontaneous emotions to the strategic uses of affects. He stresses the importance of the conventionalization of prosodic cues for the strategic expression and perception of what we will call prosodic attitudes. Such conventionalized use of expressive prosodic variations is subject to cultural variations — and therefore will benefit from cross-cultural approaches.

Work presented in [5] and [4] shows the relevance of culture for the perception of such prosodic attitudes on a set of Japanese, French and British English expressions, as well as is Brazilian Portuguese. The authors find a set of attitudes specific to each language (typically Japanese politeness expressions) and another set widely recognized across these languages. The relevance of the Natural Semantic Metalanguage and of cultural scripts [3] is here studied for producing working definitions of the concepts expressed by each attitude studied in 4 different languages in order to run perceptual evaluations as well as foreign language teaching in a cross cultural environment. The main dimensions

of expressivity that are brought to light by our experimental data are presented and discussed in the light of this theoretical framework.

References

- Barrett L.F., Lindquist K.A. & Gendron M. (2007). Language as context for the perception of emotion. *Trends in cognitive sciences*, 11(8), 327-332.
- Daneš F. (1994). Involvement with language and in language. *Journal of Pragmatics*, 22, 251–264.
- Goddard C. & Wierzbicka A. (2007). Semantic primes and cultural scripts in language learning and intercultural communication. In G. Palmer & F. Sharifian (Eds.), *Applied Cultural Linguistics: Implications for second language learning and intercultural communication*. Amsterdam: John Benjamins, 105-124.
- de Moraes J.A., Rilliard A., Alberto B. & Shochi T. (2010). Production and perception of attitudinal meaning in Brazilian Portuguese. *Proceedings of Speech Prosody 2010*, Chicago, Illinois.
- Shochi T., Rilliard A., Aubergé V. & Erickson D. (2009). Intercultural Perception of English, French and Japanese Social Affective Prosody. In S. Hancil (Ed.), *The role of prosody in Affective Speech*, Linguistic Insights 97, Peter Lang AG, Bern, 31-59.
- Wierzbicka A. (1992). Defining emotion concepts. *Cognitive science*, 16, 539-581.

COMPETENCE EMOTIONNELLE ET COMPREHENSION DE TEXTES EN LANGUE ETRANGERE

Sophie ROCH-VEIRAS

Lalic-Cirhill, UCO Angers, France

Lorsque nous avons choisi de travailler avec des apprenants qui s'engagent dans un processus de lecture-compréhension en français langue étrangère, nous étions loin d'imaginer à quel point les émotions que le texte suscite pouvaient constituer une aide à la compréhension.

C'est le visage lumineux d'une étudiante ayant terminé la lecture d'un texte, associé à la question qu'elle nous a posée, qui nous avait alors intriguée. « *C'est triste...* », avait-elle dit.

Elle attendait une simple confirmation de notre part car elle avait compris le sens du texte. Ce sont pourtant les émotions que les éléments du texte avaient suscité en elle, qui semblaient visiblement lui donner, valeur de contrôle.

Il nous est soudain apparu que les émotions ne faisaient pas que biaiser la compréhension d'un texte mais qu'elles pouvaient également en faciliter sa compréhension en donnant à l'apprenant la possibilité d'exercer une activité métacognitive.

En nous appuyant sur les recherches effectuées en psychologie cognitive ainsi que sur les enquêtes que nous avons effectuées, nous avons tâché de mieux cerner le rôle des émotions dans la compréhension de textes et établi en quoi ces dernières pouvaient constituer une aide à la compréhension et un handicap chez un apprenant incapable d'en ressentir.

Les travaux en psychologie sociale et en pédagogie des émotions nous ont permis ensuite d'affiner notre raisonnement et d'aborder l'étude des textes dans la classe de langue étrangère par le biais des

émotions, la réflexion sur les émotions chez les apprenants constituant désormais pour nous la porte d'entrée du processus de lecture compréhension en français langue étrangère.

Après avoir brièvement exposé en quoi les émotions constituent une aide à la compréhension, nous essaierons de montrer lors de notre communication comment les apprenants d'un niveau B1 reconnaissent et expriment leurs émotions par rapport aux différents textes, selon leur vécu et leurs expériences, leur sexe, la culture dans laquelle ils vivent et la situation dans laquelle ils se trouvent, l'hypothèse de départ étant que ces derniers acquièrent aussi en compréhension de textes écrits des compétences dans le développement d'une pensée critique suscitée par la réflexion sur les émotions.

References

- Blanc, N. (2006). Émotion et compréhension de textes. In : *Émotion et cognition, Quand l'émotion parle à la cognition*, Paris : Editions in Press.
- Lafortune, L., Daniel, M.F., Doudin, P.A., Pons, F., Albanese, O. (2009). *Pédagogie et psychologie des émotions, Vers la compétence émotionnelle*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Niedenthal, P.M., Krauth-Gruber, S., Ric, F. (2009) *Comprendre les émotions*, Perspectives cognitives et psycho-sociales, Wavre : Mardaga.
- Roch-Veiras, S. (2009) *Les émotions suscitées par un texte en langue étrangère chez un compreneur-apprenant*, Synergies Espagne, Revue du Gerflint, 2, 223-234.

« PANIQUE, C'EST QUAND IL Y A PLEIN DE DESORDRE DANS LA CHAMBRE » : EXPRESSION DES EMOTIONS ET DEFINITIONS D'ENFANTS

Micaela ROSSI

Università di Genova, Italie

Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser les stratégies mises en œuvre par les enfants dans l'expression spontanée de leurs définitions des sentiments et des émotions. Longtemps considérées comme des formes fautives d'explication sémantique, les définitions spontanées ont été récemment redécouvertes par les linguistes, qui tendent désormais à les considérer comme des formes – imparfaites, certes, mais éloquentes – d'activité épilinguistique spontanée, des embryons d'une compétence métalexical qui sera ensuite développé dans le parcours de formation scolaire.

Les énoncés des enfants nous révèlent leur vision du monde, leur appréhension de la réalité, leur culture partagée. Afin de dégager les constantes de cette « interlangue sémantique », le champ notionnel des émotions et des sentiments peut s'avérer un domaine d'études riche en suggestions méthodologiques et didactiques : comment les enfants définissent-ils leurs émotions ? par quelles stratégies ? s'agit-il de stratégies universelles ou sont-elles influencées par la culture d'appartenance ? Nous tenterons de répondre à ces questions par une analyse des énoncés définitoires spontanés fournis par un échantillon d'enfants entre 5 et 10 ans dans des dictionnaires spontanés et dans un corpus de référence bilingue français-italien (Rossi, 2010).

Références

- ARCAINI, E. 1981. "Definizione lessicale e procedimenti esplicativi nei bambini" in *Osterreich-Italienisches linguistentreffen 2* (Atti del II Convegno Italo-Austriaco). Roma.

- BIORCI, G., FERLINO, L., ROSSI, M. 2003. *Imparare dai bambini. Dizionario spontaneo e guida all'uso delle parole*. Genova : Compagnia dei Librai.
- FRANCOIS, F. 1985. "Qu'est-ce qu'un ange? Ou définition et paraphrase chez l'enfant", in C. Fuchs (ed.) *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*. Berne : P. Lang.
- JULIA, C. 2001. *Fixer le sens? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MARTIN, R. 1990. " La définition "naturelle", dans Chaurand, J., Mazière, F. 1990. *La définition*. Centre d'études du lexique. Paris : Larousse, pp.86-95.
- MARTIN-BERTHET, F. 1993. "Définitions d'enfants : étude de cas", *Repères* n.s. 8, pp. 113-128.
- RIEGEL, M. 1990. " La définition, acte du langage ordinaire. De la forme aux interprétations ", dans Chaurand, J., Mazière, F. 1990. *La définition*. Centre d'études du lexique. Paris : Larousse, p. 97-110
- ROSSI, M. 2010. "Les définitions naturelles des enfants : nature complexe du lexique et perspective interculturelle", *Autour de la définition*, Publifarum, n. 11, consultato il 30/11/2010, url: http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=154
- ROSSI, M. 2009. "Dictionnaires pour enfants et apprentissage du lexique. Les enjeux de la définition", actes du Colloque *Le dictionnaire maître de langue, Hemes journées internationales de lexicographie*, Klingenberg, 7-9 juillet 2006, Franck&Timme, 2009, pp. 209-228.
- ROSSI, M. 2007. *Définir les mots et s'appropriier le monde. Stratégies d'appropriation cognitive dans les définitions d'enfants*, Actes du Colloque International "DIDCOG 2007", Toulouse, 19-21 septembre 2007, Université de Toulouse-le-Mirail.

CONCEPTUALISATION ET EXPRESSIONS DES 'EMOTIONS' EN GBAYA (LANGUE OUBANGUIENNE D'AFRIQUE CENTRALE)

Paulette ROULON-DOKO
LLACAN-CNRS, France

Le gbaya est une langue¹ en situation de complète oralité et mon étude ethnolinguistique de terrain suit le fil de la parole des locuteurs pour à la fois aborder le niveau sémantique et saisir la logique culturelle de cette société.

S'il n'y a pas de terme générique désignant les émotions, cette culture a une conception physiologique de la pensée et distingue le cerveau qui conserve et contrôle le savoir du foie qui règne sur les émotions. Ce sont donc les états du foie qui manifestent le bien-être (frais), le contentement (bon) et le mécontentement (mauvais) en particulier la colère (souffert) et l'angoisse (rouge). Il y a aussi des termes simples comme la tristesse, la peur, etc. De fait, le gbaya dispose d'un important vocabulaire utilisant des noms, de très nombreux adjectifs, des verbes et aussi des interjections pour exprimer linguistiquement les émotions. Il recourt à des constructions syntaxiques variées dont l'emploi spécifique pour telle ou telle émotion souligne la conception qu'ils en ont et aide à structurer ce domaine. Ainsi tandis que la peur ou la colère vous "font", comme vous pouvez aussi "faire" une peur ou une colère, pour la joie vous ne pouvez que la "faire".

Je présenterai les données gbaya avec comme langue cible le français.

¹ Les langues gbaya appartiennent, dans la classification de Greenberg, au groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 « Adamawa oriental » de la famille Niger-Congo appelé de nos jours langues oubanguiennes ou Oubanguien.

Références

- BENVENISTE, E., 1958, 1976, De la subjectivité dans le langage, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard : 258-266.
- ENFIELD, N., et A. WIERZBICKA, 2002, The body in description of emotions, *Special issue Pragmatics and Cognition*, 1-2 (10).
- HAGÈGE, C., 2006, Vers une typologie linguistique des affects, *BSL*, t. CI, fasc.1: 89-132.
- NOVAKOVA, I. et A. TUTIN (éds.), 2009, Le lexique des émotions, renoble, ELLUG.
- ROSIER, L. 2000, Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit: petits effets d'un petit discours, *Cahier de Praxématique* 34.
- KAWAGUCHI, J., K. KIDA et K. MAEJIMA (éds.), *Cognition et émotion dans le langage*, Tokyo, CIRM.
- WIERZBICKA, A., 1992, The semantics of interjection, *Journal of Pragmatics* 18.
- WIERZBICKA, A., 1999, *Emotions Across Languages and Cultures*, Cambridge, CUP.

POURQUOI LA GRANDE MAJORITE DES BONS ELEVES NE CHOISISSENT-ILS PAS LES FILIERES BILINGUES ?

Edmée RUNTZ-CHRISTAN

CERF, Sc. éduc. Université de Fribourg, Suisse

En Suisse comme ailleurs, la possibilité est offerte aux jeunes d'obtenir un bac bilingue et ceci plus particulièrement dans le canton où cette recherche a été menée car tous les lycées dispensent le même enseignement en français et en allemand. Les cinq lycées du canton de Fribourg qui ont participé à notre recherche soutiennent l'enseignement bilingue, répondant ainsi à une volonté politique. Cet encouragement est tel que les classes bilingues sont considérées comme des classes d'élite. Malgré tout, peu d'élèves, alors qu'ils remplissent les conditions d'admission, décident de s'inscrire dans cette filière.

La recherche sur laquelle nous nous proposons de communiquer s'est déroulée à Fribourg en Suisse, entre 2009 et 2010. Elle avait pour objet de comprendre pourquoi les bons élèves ne choisissaient pas la filière bilingue alors que celle-ci se trouve recommandée par les autorités scolaires et politiques.

Nous avons donc interrogé tous les élèves d'un niveau scolaire : 2^{ème} année de lycée, qui auraient pu prétendre à cette filière. Ils ont été choisis parce quelques mois auparavant, ils avaient dû se déterminer pour une l'une ou l'autre filière d'enseignement.

De cette étude ressort que la principale raison de ne pas choisir une filière bilingue résulte de la peur : peur de voir ses résultats scolaires baisser, peur de perdre une partie de la connaissance dispensée. Mais d'autres raisons sont évoquées : « La sonorité de la langue partenaire ne me plaît pas » ou « j'aime tellement ma langue qu'elle me suffit ».

Comme il nous semble important de pouvoir discuter ces aspects avec nos collègues spécialistes d'une pratique sémantique des émotions dans une perspective interculturelle nous proposons une courte intervention dans le volet des apprentissages multilingues et émotions.

L'EXPRESION D'ÉMOTIONS D'ÉLÈVES ET DE PARENTS INMIGRES EN CONTEXTE SCOLAIRE PLURILINGUE A BARCELONE

Núria SANCHEZ-QUINTANA & Margarida CAMBRA

PLURAL, Université de Barcelone, Espagne

Nous souhaitons présenter une recherche à propos des représentations de la communauté éducative sur la pluralité linguistique et culturelle. Elle s'inscrit dans le cadre des études sur l'éducation au plurilinguisme, ainsi que des actions du Conseil de l'Europe.

L'étude a été menée dans une école multiculturelle de Barcelone, où les enseignants prennent en compte la complexité des contextes éducatifs dans une société qui accueille de nombreux enfants migrants et dont la langue de scolarisation, le catalan, est minorisée.

La recherche suit une approche ethnographique, qui aborde les cultures des classes à partir de données empiriques, implique les participants, analyse leur discours en quête de leurs représentations, en vue de répondre aux questions posées par l'éducation langagière. Le corpus de données est le fruit d'activités réalisées dans une classe d'enfants de 10 ans, avec la finalité d'éduquer aux valeurs telles que la reconnaissance de l'hétérogénéité, l'accueil et l'intégration sociale des primo arrivants et de leurs familles. Nous travaillons avec des récits de vie linguistique d'enseignants et d'apprenants, des observations de classe et des entretiens avec les parents de ces élèves.

Les participants font, d'une part, le récit des expériences vécues, de leurs parcours d'apprentissage et le portrait de leurs répertoires ; de l'autre, ils expriment des émotions et des jugements sur les variétés, l'école et le fait migratoire.

L'analyse faite aux niveaux discursif et sémantique aborde quelles émotions expriment les membres de la communauté scolaire, comment ils les expriment et quels rapports ils établissent. Nous montrerons des échantillons d'analyse d'entretiens de mamans immigrées où elles mettent en mots des émotions - de nostalgie, d'attachement, de satisfaction ou de frustration-, que nous comparerons avec celles exprimées par les enfants. Puis nous mettrons cela en relation avec d'autres questions telles que l'incidence du contexte scolaire – les activités déployées par l'enseignante à partir des valeurs attachées à la diversité-.

THEATRISATION DU RECIT ET EXPRESSION DE L'EMOTION DANS DES PRODUCTIONS ENFANTINES

Ricarda SCHNEIDER

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Cette communication propose d'analyser les effets de théâtralisation dans les récits produits par un enfant bilingue français-allemand entre 3 et 5 ans. Elle s'inscrit ainsi dans le cadre de l'acquisition (bilingue) du langage d'une part, et dans celui du développement de la compétence narrative d'autre part.

Cette étude envisage plus précisément de déterminer le rôle joué par le discours rapporté dans la construction textuelle. Le discours rapporté direct fait partie des moyens qui rendent un récit très animé, voire théâtral. À l'âge de trois ans et demi, le jeune narrateur s'identifie au protagoniste principal de l'histoire à raconter ou bien adopte les rôles de plusieurs protagonistes, qu'il joue théâtralement en changeant de voix et en adoptant une prosodie expressive (cf. le "replaying" typique des récits conversationnels : Goffman 1974, Quasthoff 1980, 1983).

Boueke *et al.* (1995) classent le discours rapporté direct parmi les moyens qui témoignent d'une proximité psychologique entre le narrateur et le narré ("psychologische Nähe", "Emotionalität"). Quasthoff (1980) se place du côté du destinataire, pour lequel le récit est narré comme s'il assistait à la scène ("Dabeisein", "szenisches Erzählen"). Güllich & Quasthoff (1986) identifient une modalité de récit revécu et mis en scène à l'aide de dialogues rapportés.

Au-delà du fait que le discours rapporté direct ou de véritables dialogues rapportés animent et théâtralisent un récit, et que, dans ce cas, l'implication émotionnelle et psychologique du narrateur est grande, on tentera de déterminer la fonction du discours rapporté d'un point de vue cognitif.

Références

- BOUEKE, Dietrich et al. (1995) : *Wie Kinder erzählen. Untersuchungen zur Erzähltheorie und zur Entwicklung narrativer Fähigkeiten*. München : Fink.
- GOFFMAN, Erving (1974) : *Frame Analysis. An Essay on the Organization of Experience*. New York : Harper & Row.
- GÜLICH, Elisabeth & QUASTHOFF, Uta (1986) : Story-Telling in Conversation. *Poetics* 15, 217-241.
- QUASTHOFF, Uta (1980) : *Erzählen in Gesprächen. Linguistische Untersuchungen zu Strukturen und Funktionen am Beispiel einer Kommunikationsform des Alltags*. Tübingen : Narr.
- QUASTHOFF, Uta (1983) : Kindliches Erzählen. Zum Zusammenhang von erzählendem Diskursmuster und Zuhöreraktivitäten. *Untersuchungen zur Dialogfähigkeit von Kindern*, eds D. Boueke & W. Klein, 45-74, Tübingen : Narr.

SEMANTIQUE ARGUMENTATIVE ET ENONCIATIVE: LES EMOTIONS DU SIGNE. LANGAGE, INTERCULTURALITE ET COGNITION.

Marta TORDESILLAS (UAM, Espagne) & Cristina DIEZ BAEBERA (UNED, Espagne)

Tout en faisant appel au rôle restrictifs de l'histoire d'une pensée scientifique prédominante sur les sciences en général et sur le langage en particulier, nous retiendrons surtout une recherche parallèle, liée à la subjectivité, qui a eu lieu au long des siècles. Nous nous proposons alors d'approfondir la définition de *signe linguistique*, en termes émotionnels, formulée par Tordesillas en 2008.

Cette approche se trace principalement à partir des théories linguistiques de *l'argumentation dans la langue* de Anscombe et Ducrot, ainsi que de la *théorie polyphonique de l'énonciation* de Ducrot, et puis des hypothèses posées par la *sémantique énonciative et argumentative*, SAE de Tordesillas. L'idée pour cette communications c'est de montrer comment les émotions sont dans la langue, et dans le lexique, et dans les dynamiques discursives, et dans les présupposés, etc., et aussi comment elles sont inscrites dans le langage et dans le cerveau et comment elles comportent l'interculturel. Pour cela nous ferons appel au développement anthropologique de l'être humain, en analysant la conformation du cerveau, les fonctions et les interactions internes entre le cognitif et ce que certains neurologues appellent le système limbique et qui est lié aux capacités sensibles.

Si l'idée d'une linguistique de la subjectivité, d'une linguistique des émotions, semblait, il y a quelques années, un impossible, il faut dire que, de nos jours, elle a une place scientifique nécessaire, soutenue par plusieurs spécialistes des sciences du langage, ainsi que d'autres disciplines, telles que la neurologie, la biologie ou la physique, susceptibles d'appuyer notre affirmation selon laquelle les émotions sont intrinsèquement inscrites dans le cerveau, dans langage et dans la langue.

À notre avis, la recherche dans ce domaine constitue le progrès scientifique du XXI siècle et entraînera un développement technologique, humain et socioculturel pour l'avenir de l'humanité.

Références

- AGUIRRE, C. & MARISCAL, S. (2001). *Cómo adquieren los niños la gramática de su lengua: perspectivas teóricas*. Madrid: UNED Ediciones.
- BELINCHÓN, M., RIVIERE, A. & IGOA, J.M. (1992). *Psicología del lenguaje: Investigación y teoría*. Madrid: Trotta.
- DONDIS, D.A. (1990). *La sintaxis de la imagen*. Editorial Gustavo Gili, S.A. Barcelona, 1976. 9^o Edición.
- DUCROT, O. (1989). *Logique, structure et énonciation*, Paris, Ed. de Minuit..
- GARCÍA NEGRONI, M. M. & TORDESILLAS, M. (2001). *La Enunciación en la lengua. De la deixis a la polifonía*, col.Románicas, Madrid, Gredos.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.
- LANE, R. D. & LYNN, N. (Eds.) (2000). *Cognitive neuroscience of emotion*. Nueva York: Oxford University Press.
- RUBIA, F. J. de la (2007). *El cerebro nos engaña*. Ediciones Temas de Hoy. Madrid.

TORDESILLAS, M., (1998), “Esbozo de una semántica argumentativa”, *Signo y Seña*, Buenos Aires, pp. 215-224.

TORDESILLAS, M. (2008). “À propos du signe linguistique : énonciation, argumengtation et stéréotype”, *El valor de la diversidad*, UAM.

THE ISSUES OF EXPLORING AND EXPLICATING THE LEXICAL AFFECT BIAS IN ESTONIAN

Ene VAINIK

Institute of the Estonian Language

Tallinn, Estonia

A person who grew up in a particular culture and language can easily recognize some words as emotion-laden. For instance Pavlenko (2008) and Pinker (2007) have found emotionality in taboo and swear words, expletives, interjections, endearments, units of motherese and other words. Other researchers have indicated that the presence of emotions is revealed by a much richer variety of linguistic means (Ochs and Schieffelin, 1989). In the present study the tentative term of “affect-biasedness” is introduced to designate the potential of the lexical items in order to describe, express or elicit affective phenomena. Affect-biased lexicon includes various terms, such as emotion terms, figurative expressions, intensifiers, evaluative adjectives and verbs, deictic and emphatic adverbs and pronouns. The whole extension of this tentative category is not yet clear.

The need to explore and to explicate the affect biasedness of the items of Estonian lexicon in a systematic way has arisen in the course of compiling a specific type of so-called basic dictionary targeted at a learner of Estonian as a second language. This will be a web-dictionary of an active kind, which supports the language learner in various tasks, such as finding the right words, their grammatical use, semantic nuances and collocations (Kallas & Tuulik, to appear). The basic Estonian dictionary is meant to reveal also the “emotional valence” of the lexical units, if any. This is because some studies have shown that L2 learners often miss the affective and autobiographic dimensions of the second language and its words’ effects as stimuli of positive and negative arousal (Pavlenko 2008). The interest of present study is not in personal like or dislike, however, but in a kind of cultural consensus about the emotional value. Previous studies of selected lexical fields in Estonian have indicated the cultural polarisation of emotion terms and personality trait terms into positive and negative subcategories (Vainik 2002, Orav 2006). The non-neutrality of lexical items can reside in both their semantic as well as extrasemantic dimensions, such as connotations and colloquial meanings.

References

- Kallas, Jelena & Tuulik, Maria (manuscript submitted for publication) Eesti keele põhisõnavara sõnastik: ajalooline kontekst ja koostamispõhimõtted [Basic Estonian Dictionary: the historical context and principles of compilation]
- Ochs, Elinor. and Schieffelin, Bambi. 1989. Language has a heart. *Text* 9(1): 7-25.
- Orav, Heili (2006). *Isiksuseomaduste sõnavara semantika eesti keeles*. [The vocabulary of personality traits in Estonian] *Dissertationes Linguisticae Universitatis Tartuensis*. Tartu.

- Pavlenko, Aneta (2008) Emotion and emotion-laden words in the bilingual lexicon. *Bilingualism. Language and cognition* 11 (2), 147-164.
- Picard, Rosalind W. (1997). *Affective Computing*. Mass.: The MIT Press.
- Pinker, Steven (2007). *The stuff of thought. Language as a window into human nature*. Viking.
- Vainik, Ene (2002). Emotions, emotion terms and emotion concepts in an Estonian folk model. *Trames : Journal of the Humanities and Social Sciences*, 6(4), 322 - 341.

L'ÉMOTIVITÉ LEXICALE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE À L'ÉPREUVE DE LA TRADUCTION

Elena VAKULENKO
INALCO, Paris, France

L'émotivité lexicale peut être considérée comme faisant partie de la « dimension affective »² d'un texte littéraire. Pour la sémantique de ce type de texte, l'emploi de certains lexèmes est souvent une garantie de la réalisation textuelle des sens émotifs spécifiques. Cette spécificité est souvent liée aux variations culturelles dans la conceptualisation des émotions et dans leur représentation verbale, qui ont pour conséquence un isomorphisme lexical prononcé. Ceci pose inévitablement problème lors de la traduction. Comment, par exemple, traduire le titre de la nouvelle de Tchekhov *Toska* en français, si ce nom de sentiment ne peut être rendu que partiellement, si on s'appuie sur l'un des noms de sentiments français proches sémantiquement (*tristesse, angoisse, nostalgie, inquiétude*, etc.)? Le traducteur est nécessairement obligé d'accepter un changement dans la sémantique et la sémiotique du texte dans ce cas-là, car le titre est important pour un texte littéraire.

Dans notre communication, nous nous intéresserons à l'émotivité lexicale des textes littéraires russes et de leurs traductions françaises. Nous évoquerons les tendances dans la traduction de l'émotionnel que nous avons pu établir.

Références

- FONTANILLE J. (1999). *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*. Paris : Presses Universitaires de France.
- NOVAKOVA I., TUTIN A. (éds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG.
- SWIATKOWSKA M. (2004). « Traduire l'émotion dans la perspective linguistique. » In Herman J., Kremer N., Swiatkowska M. (éds.) *Traduire l'émotion. Actes des colloques de Cracovie (2001) et de Louvain/Anvers (juin 2002)*. Liège : Editions du Céfal, pp. 231-236.
- VAKULENKO E. (2005-2006). « "Toska" dans le texte littéraire russe: translation vers le français ». In *Regret et rejet du passé dans la littérature russe, SLOVO*, vol. 32-33, pp. 255-269.
- WIERZBICKA A. (1999). *Emotions across Languages and Cultures : Diversity and Universals*. Cambridge, Paris : Cambridge University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme

² Terme de J. Fontanille [1999, p. 64].

LE CORPS ET L'EXPRESSION DES SENTIMENTS : ÉTUDE CONTRASTIVE DU GREC MODERNE ET DU FRANÇAIS

Freiderikos VALETOPOULOS

FoReLL, Université de Poitiers, France

Le corps constitue un des moyens utilisés par un locuteur pour exprimer ses sentiments. Le regard, les mimiques, la posture du corps jouent un rôle important dans la communication non verbale. Mais la langue a également intégré le corps dans les différentes expressions figées ; nous pouvons mentionner brièvement des expressions comme *sentir son sang se glacer dans ses veines* ou *avoir froid dans le dos* pour exprimer la *peur*, en français, ou *mu kopikan ta □ onata* (trad. litt. 'me se coupèrent les genoux') et *mu kopike i xoli* (trad. litt. 'me se coupa la bile'), en grec, pour exprimer des sentiments plus complexes comme celui de *tromara*, qui est un mélange de *peur* et de *surprise*.

Nous présenterons les résultats d'un projet d'études ayant pour objectif la description sémantique et syntaxique des sentiments en grec et en français, dans le cadre théorique des *classes d'objets*. Nous étudierons, tout d'abord, les différentes expressions figées utilisées dans ces deux langues, afin d'établir une liste des parties du corps mises en scène dans l'expression d'un état psychologique. Ensuite, nous tenterons de mettre au jour les différentes associations entre les parties du corps et les sentiments. Enfin, nous proposerons une présentation contrastive qui nous permettra de souligner les similitudes et les différences culturelles exprimées dans les deux langues.

Références

- FUSSELL, Susan, 2002, *The verbal communication of emotions: interdisciplinary perspectives*, Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- GROSS, Gaston, 1996, *Les expressions figées en français*, Ophrys.
- KÖVECSES, Zoltán, 2000, *Metaphor and emotion: language, culture, and body in human feeling*, Cambridge University Press.
- MIO Jeffery & Albert LATZ, 1996, *Metaphor: implications and applications*, Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- VALETOPOULOS, Freiderikos, 2009, Deux structures de locutions verbales pour exprimer le sentiment en grec moderne. In Tutin A. et I. Novacova, *Le lexique des émotions*, pp. 227-249, Université de Grenoble.

PASSION, A FORGOTTEN FEELING

Vida VUKOJA

Old Church Slavonic Institute, Zagreb, Croatia

The predominant paradigm for conceptualizing human sensational dynamics today is the one of emotions and it is understood as universal concept. In the context of that paradigm, the basis of any human feeling is in human physiology, as the concept and term of emotion were introduced in the second half of the XVII c. by R. Descartes. Contemporary psychology of emotions differentiates several types of emotion theories, and some of them quite distinct from the Descartes' original idea.

Researchers of the *Natural Semantic Metalanguage* hypothesis state that the concept of *feeling* is universal, and not the one of emotion. The view is underpinned with evidences from typologically different languages.

Croatian Church Slavonic is a bookish idiom primarily used for liturgical purposes in medieval Croatia, with documents dating from XII to XVI c. The Croatian Church Slavonic lexis seems to be the witness of third paradigm – of passions and affect (best represented by Thomas Aquinas, ST 1a.2ae.22-48), which has been almost forgotten or unwarrantably mixed with the paradigm of emotions in the history of emotions. The corpus serving as the basis of this research consists of more than 3000 instances of approximately 160 Croatian Church Slavonic lexemes which lexicalize seven concepts of sensitiveness: love, hate, avoidance (dislike), hope, fear, satisfaction (joy) and sadness.

The paper aims to show similarities and differences of the concepts: emotion, passion, affect each articulated in the form of explication articulated by the means of *Natural Semantic Metalanguage* and, understandably, using semantic primitive FEEL .

L'EXCLAMATION ET L'ALTÉRITÉ INTERSUBJECTIVE DANS LE DIALOGUE ORAL EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Elena VLADIMIRSKA

Université de Lettonie

Le discours expressif ou émotionnellement chargé a un statut marginal dans la littérature linguistique : « l'expressivité » relève des faits de parole, soumis à la variation individuelle et donc difficilement généralisable.

Quelles sont les conditions du surgissement des exclamations dans le dialogue oral spontané en français et en russe ? Quels sont les indices annonciateurs des exclamations et quelles sont leurs retombées dans la suite du discours ? Comment l'altérité intersubjective se construit-elle dans le contexte émotionnellement chargé en français et en russe ? Nous adoptons un cadre théorique qui se fonde sur la notion d'énonciation ainsi que sur la notion de coénonciation. Le corpus comporte une vingtaine de séquences extraites de conversations familières en russe et en français. A la suite de l'analyse morphosyntaxique, sémantique et prosodique nous constatons que tout en émanant d'une réaction subjective, émotive du locuteur, l'exclamation relève d'une représentation construite par le

discours. Elle est donc, selon le cas, plus ou moins contrôlée, programmée, attendue. Par ailleurs, l'exclamation n'est jamais isolée: elle est toujours génératrice de réactions en chaîne. Il existe donc un rapport entre l'exclamation et son *élément déclencheur*: l'organisation morphosyntaxique et mélodique de l'exclamation dépend de l'éloignement de celle-ci de l'élément déclencheur. Sur le plan intersubjectif, les exclamations peuvent relever de deux attitudes coénonciatives différentes: celle de l'adhésion à la position de l'autre ou celle du désaccord coénonciatif, manifestation de l'altérité intersubjective forte.

Bibliographie

- L. Danon-Boileau et M.-A. Morel, *Grammaire de l'intonation*, Paris Gap : Ophrys 1998.
 A. Culioli, A propos des énoncés exclamatifs, in *Langue française* n°22, 1974, p.6-15.
 Vladimirskaja, E., *L'Exclamation dans le dialogue oral : exemple du français et du russe*, Gap - Paris, Ophrys, 2005.

L'EXPRESSION DES ÉTATS ÉMOTIONNELS DANS LA PRODUCTION VERBALE ET GESTUELLE, DANS UNE SITUATION DE RÉCIT, CHEZ LES ENFANTS BILINGUES (FRANÇAIS/GREC) D'ÂGE SCOLAIRE.

Myrto ZACHAROPOULOU & Catherine GARITTE

Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, France

Depuis les dernières décennies, de nombreux travaux en Sciences du Langage (e.g. Kendon, 1980, McNeil, 1992) ont montré que les traits sémantiques des référents peuvent être également exprimés par certains types de gestes. Ceux-ci peuvent être complémentaires aux référents verbaux, donc exprimer ce qui n'a pas pu être exprimé au niveau verbal. Ces gestes ont été particulièrement étudiés dans les situations de récit où les locuteurs sont invités à décrire, entre autres, des états affectifs et des émotions (McNeil, 1992). La présente étude porte sur la production de récits d'enfants âgés de 6 à 10 ans bilingues (français/grec). Ces récits font suite à deux séquences d'un dessin animé (un en français et un en grec) portant sur l'expression des états émotionnels des protagonistes du dessin animé.

D'une part, les comparaisons inter-langues des productions verbales des enfants nous permettent de mettre en évidence les spécificités des ressources lexicales de chaque langue (ce qui a pu être encodé) dans l'expression des états émotionnels. D'autre part, les comparaisons des productions gestuelles, rendent compte des spécificités gestuelles (ce qui n'a pas pu être encodé au niveau verbal) mais aussi des limites des ressources lexicales de chaque langue.

Références

- Kendon, A. (Kay, M. R. ed.) (1980) Gesticulation and speech: Two aspects of the process of utterance. *The relation between verbal and nonverbal communication* pp. 207-227. Mouton, The Hague
 McNeil, D. (1992). *Hand and Mind : What gestures Reveal about Thought*. Chicago, University of Chicago Press.

POSTERS

LES METAPHORES EMOTIONNELLES : LE CAS DES FABLES D'ÉSOPE EN LANGUE ITALIENNE, FRANÇAISE, ANGLAISE ET ALLEMANDE

Mariangela ALBANO

Université des études de Palerme, Italie

Cette étude analyse, en clé comparative, les métaphores «émotionnelles» présentes dans les traductions italiennes, françaises, anglaises et allemandes des fables d'Esopé. Ces textes sont remarquables pour deux raisons. D'abord ils montrent les aspects psychologiques qui se réfèrent à un archétype comportemental. Ensuite ils permettent de s'interroger sur les choix linguistiques comme l'usage des métaphores qui offrent l'image de la transposition cognitive qui se déroule au moment de l'écriture et le système de représentation des émotions qui appartient à chaque langue. Dans cette recherche, je me propose de souligner l'importance d'une approche de linguistique cognitive pour l'étude des métaphores en tenant compte des enquêtes menées par Lakoff (Lakoff et Johnson 1980). J'analyse largement la fonction des métaphores pour découvrir l'existence des relations entre ces dernières et les émotions et pour démontrer l'intentionnalité communicative des métaphores dans la mise en forme des émotions. L'enquête fournit une efficace digression sur les études de la métalangue sémantique naturelle du moment que la complexité des phénomènes langagiers liés aux émotions permet de faire lumière sur les aspects psychologiques, socioculturels et anthropologiques qui tournent autour de la langue. Cette recherche a le but de donner une contribution à l'analyse des «métaphores émotionnelles» en montrant comme les images que les personnes tiennent de soi-même et du monde qui les tourne sont profondément liées à leurs systèmes conceptuels et que certains «frame» profonds structurent le système morale et la vision de la réalité (Lakoff 2008: 18).

Références

Bamberg M. (1987): *The Acquisition of Narratives*. Mouton de Gruyter, Berlin

Dirven R. et Verspoor M. (1998): *Cognitive exploration of language and linguistics*. Benjamins Amsterdam/Philadelphia, Amsterdam-Philadelphia

Fiumara G. C. (1995): *The metaphoric process: connections between language and life*. Routledge London and New York, London

Lakoff G. (2008) : *Whose Freedom? The battle over America's most important idea*. Picador, New York

Lakoff G. et Johnson M. (1980): *Metaphors we live by*. Presses de l'université de Chicago. Chicago: Illinois, USA

Wierzbicka A. (1994): *Emotion, language, and cultural scripts*. Dans S. Kitayama & H. R. Markus (Ed.), *Emotion and Culture*. Washington, DC: American Psychological Association, pp.133-196

DICTIONNAIRE ET EMOTION : APPROCHE COGNITIVE

Nadia BENELAZMIA

Université Moulay Ismail, Meknes, Maroc

Notre système conceptuel est structuré métaphoriquement ; i.e. qu'il est compris en termes d'autres concepts. La plupart de ces concepts sont liés à notre expérience physique directe comme : haut, bas, dedans, dehors, avant, arrière, chaud, froid ou affective comme l'amour, la haine, la jalousie etc. Ceci nous donne des concepts différents des objets, des substances, des contenants... Par ailleurs, faut-il signaler que toute expérience qu'elle soit physique ou affective est tributaire d'une culture. Et chaque culture conçoit à sa façon l'espace, le temps, l'amour, le bonheur etc. et cela se traduit par le langage métaphoriquement (Lakoff et Jonson, 1985, P.65-66). Et du moment que l'objectif premier de tout dictionnaire est la description du lexique, ces différentes expériences trouvent leur place dans la microstructure du dictionnaire de toutes les langues. En outre, l'objectif descriptif du dictionnaire, embrasse d'autres objectifs, d'ordre social, politique et économique. Ces objectifs sont indissociables, de sorte que le dictionnaire devient le reflet de son époque. Ainsi, la production de celui-ci n'est pas une tâche naïve, mais elle camoufle toute une culture qui jaillit de son contenu. Autrement dit, la description d'une émotion telle que l'amour sera effectuée à travers les normes culturelles de la société à laquelle appartient le lexicographe ; parfois même les normes de la classe dominante.

Ceci dit, dans cette intervention nous nous proposons de mettre le point sur *les différentes manifestations de l'émotion de l'amour dans la culture arabe à travers le dictionnaire*. Et ceci, en répondant aux questions suivantes : Comment la culture arabe arrive à comprendre une expérience humaine telle que l'amour? Et à travers quel moyen le locuteur natif exprime ce sentiment? Et Est-ce que la culture arabe a connu une évolution dans l'expression de ses sentiments d'amour?

Notre approche sera une approche cognitive.

TRADUIRE LES PREdicATS DE SENTIMENTS : ETUDES CONTRASTIVE ENTRE LE L'ARABE ET LE FRANÇAIS

Zmorda BOUCHAGOUR

MoDyCo, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, France

Mots-clés : traduction, prédicats de sentiments, lexique-grammaire, étude contrastive arabe-français.

Nous étudions ici les prédicats de sentiments (verbes, noms, adjectifs etc.) dans le but d'établir une équivalence entre ces deux langues en examinant les propriétés sémantiques, lexicales et syntaxiques des ces prédicats ainsi que les spécificités culturelles qui y interviennent.

En matière de traduction, le travail d'un traducteur est particulièrement difficile, d'abord parce que le lexique des sentiments de différentes langues ne peut être aisément comparable ou similaire.

Ensuite, parce que le un lexique sentimental employé dans une culture donnée peut ne pas avoir d'équivalent dans une autre.

Plusieurs analyses des prédicats des sentiments ont été réalisées en français, mais rien ne semble se profiler en langue arabe.

Le but de ce travail sera donc la comparaison entre deux systèmes langagiers en matière d'expression des sentiments pour mettre en évidence les discordances qui s'expliquent par la différence d'univers culturels et langagiers.

Bibliographie

ANSCOMBRE, J.-C. (1995) : Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, *Langue française*, n° 105, *Grammaire des sentiments*, Paris, Larousse, 40-54.

BALIBAR-MRABTI, A. (1995) : Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale, *Langue française*, 105, *Grammaire des sentiments*, Paris, Larousse, 88-97..

GROSS, M. (1995) : Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française*, 105, *Grammaire des sentiments*, Paris, Larousse, 70-87.

JOHNSON-LAIRD, P. et OATLEY, K. (1989) : The Language of Emotions: An Analysis of a Semantic Field, in *Cognition and Emotion*, 3 (2), 81-123.

LEEMAN, D. (1991) : *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : remarques sur une construction en *de*, *Langue française*, 91, *Prépositions, représentations, référence*, Paris, Larousse, 80-101.

Riegel, M. Pellat, J.C. Rioul, R. (1994) : *Grammaire méthodique du Français*, PUF, France.

L'INFLUENCE DES EMOTIONS SUR L'ACQUISITION D'UNE LANGUE ETRANGERE (L2) : LE CAS PARTICULIER DES LIENS PSYCHO-AFFECTIFS

Marie-Ange DAT

CREN, Université de Nantes, France

Notre recherche se propose d'entrer dans les relations entre cognition et acquisition des langues étrangères (Lieury, 2004), par le lien particulier entre émotions et apprentissages. Ainsi, après avoir considéré quelques-uns des aspects du fonctionnement cognitif (mémorisation, attention, surcharge cognitive) (Baddeley, 1992; Sweller, 2003) qui influencent l'apprentissage d'une langue, nous parviendrons aux liens entre les facteurs émotionnels et l'acquisition des langues étrangères en nous arrêtant plus particulièrement sur les émotions liées aux relations psycho-affectives lors de l'apprentissage-enseignement d'une L2 (Arnold, 2006).

En effet, le cerveau évalue à travers les sens les stimuli qu'il reçoit des situations d'apprentissage. Cette évaluation produit une réponse émotionnelle dont on peut se demander comment elle est favorisée par le système neurobiologique (Schumann, 1997). Une méthodologie d'apprentissage qui n'est pas en adéquation avec le système nerveux de l'apprenant, deviendra démotivante et diminuera les possibilités de réussite. Nous verrons à travers un corpus de classe de FLE d'enfants de 8 à 11 ans, comment une utilisation positivée des liens psycho-affectifs favorise l'acquisition d'une L2.

Références

- Arnold, J., (2006), « Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? », In ELA n°144, Appropriation des langues et attitudes linguistiques, Klincksieck éditions.
- Baddeley, A.D., (1992), *La mémoire humaine : théorie et pratique*, traduit sous la direction de Hollard, S., Presses universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Lieury, A., De La Haye, F., (2004), *Psychologie cognitive de l'éducation*, Dunod, Paris.
- Schumann, J., (1997) *Studies in Second Language Acquisition. The Neurobiology of affect in Language*, Oxford : Blackwell.
- Sweller, J., (2003), "Evolution of Human Cognitive Architecture", in B.H. Ross (Ed.), *The psychology of learning and motivation*, 43, pp. 215-266, Academic Press, New York.

LE RECOURS DE L'ÉMOTION EN CLASSE DE LANGUE ÉTRANGÈRE : EFFETS SUR L'INTÉGRATION DU SYSTÈME PHONIQUE DE LA L2

Marta ESTRADA MEDINA

Laboratoire fLexSem, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

Le travail que nous souhaiterions présenter lors du colloque se situe dans une double perspective: d'une part, nous nous intéressons à la caractérisation des manifestations affectives au plan prosodique en français, espagnol et catalan dans une optique contrastive, et d'autre part, à l'application de cette caractérisation multilingue au domaine de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères.

En effet, des travaux préalables ont permis de mettre en évidence que le recours à la dimension prosodique de l'affectivité dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère peut s'avérer, dans certains cas, un procédé très productif pour la structuration du système phonologique de la langue étrangère visée (Estrada 2001, Estrada, 2003, Yunkina, 2010). Situé dans la perspective de la méthode verbo-tonale de correction phonétique et centré donc sur l'action sur le comportement audio-phonatoire de l'apprenant, le travail que nous réalisons se veut une contribution à l'établissement de conditionnements optimaux ou globalement facilitateurs pour l'intégration non seulement dudit système phonologique mais aussi pour l'intégration du système prosodique de la langue cible. Dans ce sens les différences dans les systèmes accentuels des trois langues objet d'étude (accent de groupe en français *vs* accent lexical en espagnol et catalan) nous semblent particulièrement intéressantes dans une approche didactique. Ainsi, on part de l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques prosodiques de la surprise (Fónagy, 1963 et 1983; Uldall, 1964; Léon, 1971 et 1993; Key, 1975; Scherer, 1981 et 1986 ; Cowie & Cornelius, 2003 ; Iriando, 2008 ; Sröder, 2004) auraient une incidence directe sur l'intégration du système accentuel du français par des apprenants hispanophones-catalanophones en limitant la tendance à la *suraccentuation* en français observé dans ce profil d'étudiants. Dans le but d'analyser jusqu'à quel point la prosodie de la surprise contribuerait à l'érosion du relief prosodique spontanément produit par des apprenants hispanophones-catalanophones de français langue étrangère en début d'apprentissage, nous avons travaillé sur un *corpus* de parole élaboré *ex professo* pour la recherche qui comprend des productions de locuteurs natifs de français, espagnol et catalan ainsi que d'un groupe d'apprenants de FLE de niveau A1. Sur ce *corpus*, nous avons analysé aussi bien les caractéristiques des frontières intonatives conclusives (Rossi, 1999) *CI+Exp* que celles des frontières continuatives *CD*, *CT*, *CT-2*, *CT-1* ce qui nous a permis de caractériser la réalisation de l'expressème de surprise dans les trois langues prises en considération. D'autre part, l'analyse menée nous a permis de mettre en évidence que la prosodie de la surprise permet effectivement de limiter la reproduction du patron accentuel de la langue maternelle aux apprenants de FLE.

Références

- ARNOLD, M. B. (1970) *Feelings and Emotions*, Vol.1, no 2, New-York-London Academic Press.
- COLLIER, G. (1985) *Emotional Expression*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- CORTES, A. (1999) *La exclamación en español: estudio sintáctico y pragmático*, Madrid, Minerva Ediciones.
- ESTRADA, M. (2001) *Efectos y características fónicas de la "pregunta eco" que expresa sorpresa en francés*, Travail de DEA. Universitat Autònoma de Barcelona, (Non Publié).
- ESTRADA, M. (2001) *Las manifestaciones fónicas de la afectividad en el habla, la sorpresa como parámetro verbo-tonal*. Thèse de doctorat. (Non Publié).
- FONAGY, I. (1983) « Double coding in speech », *Semiotica*, , 3, 189-222.
- GUBERINA, P. (2003), *Retrospection*, Zagreb, Artresor, Naklada.
- LEON, P. (1993) *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan.
- MONTERO, J.M. (2003): *Estrategias para la mejora de la naturalidad y la incorporación de variedad emocional a la conversión texto a voz en castellano*. Thèse de doctorat. Universidad Politécnica de Madrid.
- MURILLO, J. (1982) « Les seuils de phonologisation », *Revue de Phonétique Appliquée*, 81, pp. 325-342.
- ROSSI, M. (1999) *L'intonation, le système du français*, Paris, Ophrys.
- SCHRÖDER, M. (2004): « Speech and Emotion research : An overview of reserarch frameworks and a dimensional approach to emotional speech synthesis » Thèse de doctorat, Saarland University.

QUEL APPORT D'UNE PEDAGOGIE DE L'EMOTIONNEL DANS L'APPRENTISSAGE DE L'ALLEMAND A TELECOM-PARISTECH?

Karin ILLNER & Emma SCHWABEDISSEN

Télécom-ParisTech

Paris, France

Nous présenterons :

- La situation spécifique de notre enseignement:

Des professeurs de langue maternelle (souvent de formation littéraire, en sciences humaines ou artistique) enseignent à des futurs ingénieurs (de formation scientifique, habitués à un cadre stricte) une langue et une culture où prime le pragmatisme plutôt que l'expression émotionnelle

- Notre démarche et nos dispositifs pédagogiques :

Des séquences didactisées pour favoriser la compréhension et l'expression de différentes émotions éveillées par des supports provenant de différents domaines civilisationnels et artistiques et des outils linguistiques nécessaires

- Analyse et bilan de nos expériences « émotionnelles », perspectives

COMMENT CREER L'HARMONIE ENTRE LES EMOTIONS ET LES COGNITIONS DANS L'APPRENTISSAGE?

Erzsébet Maria JARMAI

Ecole Supérieure Economique de Budapest, Hongrie

L'enseignement secondaire et le système de formation de l'enseignement supérieur devraient favoriser l'employabilité. Or, selon les études économiques de l'OCDE, le système scolaire ne prépare pas de façon adéquate les jeunes pour entrer dans le monde du travail.

En vertu des dernières découvertes psychologiques les plus récentes le monde phénoménal en pédagogie est aujourd'hui plus compréhensible, pénétrable et transformable en faveur des apprenants. Ayant découvert une liaison étroite et réciproque entre **les émotions et les cognitions**, c'est-à-dire **l'influence des facteurs affectifs** et sur l'efficacité de l'enseignement soit sur le développement de la personnalité, dorénavant, l'apprentissage ne peut pas être limité à l'acquisition des connaissances. La littérature spécialisée apporte des preuves empiriques à l'appui de la réalité qu'il n'est pas suffisant de développer les composantes cognitives de la personnalité mais il est indispensable de développer le côté affectif aussi, c'est-à-dire les compétences personnelles et sociales. Particulièrement en cas d'une matière où le savoir-faire est aussi important que dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Nous soulignons qu'il ne s'agit pas seulement du jeu en cours ou de la motivation, mais de tels effets émotionnels qui accompagnent la socialisation, favorisent la réflexion, aident l'acquisition du savoir, et surtout son utilisation, le savoir-faire etc. Pour pouvoir profiter de ces mécanismes psychologiques dans le domaine de pédagogie, les enseignants devraient les reconnaître, changer leur manière de voir, transformer leur travail méthodologique. Cet exposé présente quelques résultats des recherches concernant ces nouveaux défis touchés les écoles et surtout ceux dans l'enseignement des langues étrangères.

AU-DELA DE LA LANGUE MATERNELLE : DE LA FICTION A L'UTOPIE DE L'ECHANGE MULTILINGUE

Aurelia KLIMKIEWICZ

York University, Toronto (Ontario), Canada

Les phénomènes d'inter/transculturation constituent l'un des aspects majeurs des sociétés contemporaines et se manifestent dans différentes sphères de la vie sociale, politique et culturelle. La langue constitue cependant le point névralgique des processus inter/transculturels parce qu'elle est hautement normalisée : en tant que code commun et lien social, elle se doit de résister aux forces de métissage qui mettent en danger son intelligibilité. Par conséquent, nous analyserons l'interaction multilingue à partir des pratiques du multilinguisme telles qu'elles sont représentées dans différentes productions textuelles hétérolingues (fiction, autobiographie, biofiction, essai, entretien) par le biais du commentaire métalangagier (métalinguistique, métadiscursif, métacommunicatif) sur l'échange hétérolingue. Nous prendrons en considération des représentations de ce type d'interaction dont peuvent témoigner les protagonistes, les narrateurs et différents types d'énonciateurs. Notre objectif est

de révéler en quoi ces commentaires questionnent, confrontent ou transgressent les compétences langagières, les modèles de communication et même la normativité de la traduction. Bien que les compétences linguistiques et culturelles soient importantes dans l'interaction exogène et que la maîtrise des contextes d'énonciation soit primordiale, un grand nombre d'éléments et de processus cognitifs, psychologiques et émotionnels (p. ex. la mémoire individuelle ou collective, le positionnement subjectif ou effectif du locuteur, l'asymétrie ou la présence d'un différend) participent de manière invisible au déroulement de l'échange verbal en structurant la rationalité, l'identité et la position énonciative du locuteur (Wierzbicka 1999 ; Pavlenko 2005). En passant d'une langue à l'autre, en surmontant les barrières linguistiques, en développant les compétences multilingues, le sujet plurilingue crée une certaine posture énonciative qui se définit en fonction de la distance, la dissonance et l'auto-conscience. Pour en dévoiler les mécanismes, notre analyse s'appuiera sur la reconstitution des différents scénarios d'interaction multilingue en tant que forme de communication qui se réinvente sans cesse.

ENTRE L'UNIVERSALISME COGNITIF ET LE RELATIVISME CULTUREL : EXEMPLE DE L'EXPRESSION DES EMOTIONS EN POLONAIS ET EN FRANÇAIS

Katarzyna KWAPISZ-OSADNIK

Institut des Langues Romanes et de Traductologie

Université de Silésie, Pologne

La question de l'expression des émotions devient actuellement l'un des sujets les plus intéressants en matière de recherche en linguistique, vu leur rôle incontestable dans la construction des énoncés et le rapport entre les émotions et l'expérience du monde qui se manifeste dans la langue et dans les langues. Cette intervention aura deux buts : le premier consistera à examiner l'influence de divers domaines cognitifs sur la base desquels l'homme exprime les émotions, comme par exemple les parties du corps, les couleurs ou la faune et la flore, ce qui correspond à la vision de la langue en tant que « produit » de l'universalisme cognitif. Le deuxième visera à une réflexion sur les différences d'expression des émotions en polonais et en français, différences fondées sur la vision de la langue en tant que « produit » du relativisme culturel.

Références

- Balibar-Mrabti A. (éd.), 1995, *Grammaire des sentiments*, in : Langue française, 105, Larousse.
- Damasio A., 1996, *Descartes's Error: Emotion, Reason and the Human Brain*, Grosset/Putnam.
- Duszek A., Pawlak N. (éds.), 2003, *Anatomia gniewu. Emocje negatywne w jęz. językach i kulturach* □ wiata, Warszawa.
- Duszek A., Pawlak N. (éds.), 2005, *Anatomia szczęścia. Emocje pozytywne w jęz. językach i kulturach*, Warszawa
- Kovecses Z., 1986, *Metaphors of anger, pride and love. A lexical approach to the structure of concepts*, in: Pragmatics and Beyond, VI, Amsterdam-Philadelphia.
- Lakoff G., 1997, *Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique*, in : Fuchs C., Robert S. (éds.), Diversité des langues et représentations cognitives, Ophrys.
- Nowakowska-Kempna I., 1995, *Konceptualizacja uczuć w jęz. języku polskim. Prolegomena*, Warszawa.

Nowakowska-Kempna I., Dębowska A., Anusiewicz J. (éds.), *Uczucia w języku i tekście*, in: *Język a Kultura*, 14, Wrocław.

THE EXPRESSION ON EMOTIONS IN CONDITIONALS: A STUDY OF MODERN GREEK POLITICAL SPEECH

Martha LAMPROPOULOU

Aristotle University of Thessaloniki, Grèce

The aim of this paper is to examine the way certain conditional markers of modern Greek together with verbs of opinion or verbs referring to mental states both in accordance with specific types of conditionals communicate emotions in a particular speech genre, that of politics. It is suggested that conditional constructions along with their constituents carry a particular emotional load in the Greek political context. *An, ean, otan* are considered being polysemous entities, especially when politicians use them in order to serve particular purposes. Based on Athanasiadou and Dirven's (1996) typology of if-clauses, a sample of conditional Greek political speeches is analyzed. The choice of the particular genre relies on the fact that political speeches constitute a homogeneous authentic context in which speakers seem to have the same intentions, namely those of reasoning and providing arguments among others. The markers mentioned above express conditionality, temporality, causality, adversativeness. They, however, show reactions such as sarcasm, irony, scaremongering, politeness, cajolery and reflect emotions which dominate in the political arena. The findings indicate that politicians tend to use conditional constructions of the pragmatic type. Pragmatic conditionals have an intense conversational nature, they stand for speech acts, and it is observed that they contain a lot of *an* instances and quite many *ean*. These are also colored with strong argumentation and a variety of emotions and reactions like fake politeness. In addition, the study of Greek political speeches reveals a frequent pattern which involves the marker "an" preceded by verbs of opinion (*consider*) and verbs referring to mental state (*know, wonder*), evoking indirect ways of addressing the hearer and at the same time keeping the hearer alert. Overall, the study discusses devices through which conditional constructions reflect emotions.

REVERBERATION PROVERBIALE ET CATALYSE EMOTIONNELLE

Sarah LEBBAL

Ecole normale supérieure de Constantine, Algérie

D'aucuns nie que l'émotion constitue une composante cardinale dans l'expression proverbiale, elle se manifeste avec acuité et s'étale sur tout l'éventail thématique que le proverbe couvre.

Ainsi, dans la présente proposition nous allons nous caser hermétiquement dans l'enceinte proverbiale en choisissant comme piste de recherche « l'image de la femme dans les proverbes français ». Cela dit, nous tacherons de mettre à nu la corrélation entre la représentation proverbiale de la femme qui s'avère prégnante et l'émotion qu'elle transmet.

Sachant que le proverbe incarne une curiosité langagière de part son figement ; nous stipulons-en guise de postulat- que ce qui est figé en amont doit l'être inéluctablement en aval. Ceci dit, nous

essayerons de voir comment le proverbe exprime cette émotion longtemps hibernée dans l'imaginaire et par quelles stratégies. Autrement dit, quel serait le dispositif linguistique déployé afin de traduire cette émotion ?

Pour ce faire nous aurons à osciller entre le plastique et le technique en essayant de passer en revue les principaux procédés prosodiques, rythmiques et stylistiques qui confèrent au proverbe toute sa pesanteur représentationnelle et corollairement émotionnelle.

MISE EN SCENE DE L'EMOTION DANS LES JOURNAUX TELEVISES FRANÇAIS. ÉTUDE COMPARATIVE DE DEUX SUJETS : L'UN NATIONAL ET L'AUTRE INTERNATIONAL

Laurianne PERBOST

Université Paul Verlaine de Metz, France

Doctorante en Sciences du Langage, mes recherches portent sur le discours d'information télévisuel dans la tradition française de l'analyse de discours. Ce colloque pose la question des différentes manières d'exprimer l'émotion dans un contexte interculturel ou multilingue.

Dans cette communication, je me propose d'étudier la mise en scène qui est faite de cette émotion dans les journaux télévisés (JT) français à travers une étude de cas comprenant deux sujets : l'un national et l'autre international. Pour ce faire, je mets en parallèle des extraits de mon corpus de thèse qui comprend des enregistrements des 20 heures de TF1, France2, France3, Arte et M6. Le premier sujet concerne une proposition de loi française qui date de 2005 pour lutter contre le mariage forcé et les violences faites aux femmes. Cette proposition de loi amène la grande majorité des JT à présenter des témoignages de femmes battues, violentées par leur conjoint, des discours d'associations de protection et d'aide aux femmes battues. Le second sujet, qui date aussi de 2005, traite de l'exécution d'un homme aux Etats-Unis. Ce sujet amène les JT à faire parler différents témoins de l'exécution, des politiques et diverses stars mais aussi quidams engagés contre la peine de mort aux Etats-Unis.

A partir de ces deux sujets, nous allons nous demander si l'émotion va être mise en scène de la même manière en fonction du contexte culturel national ou international ? Comment cette émotion va-t-elle être perceptible par le téléspectateur ? Comment va se positionner le journaliste par rapport à cette émotion ? Va-t-il prendre partie et condamner fermement les violences faites aux femmes ou l'exécution d'un homme ou alors va-t-il laisser les discours des témoins et victimes seuls porter cette émotion et cette condamnation ? Toutes les chaînes vont-elles faire le même choix de l'émotion et de la condamnation ? Arte, chaîne franco-allemande, va-t-elle faire un autre choix ? Quel rôle peut être accordé à la traduction des discours dans la mise en scène de l'émotion de l'exécution d'un homme aux Etats-Unis ?

COMMUNICATION ANALOGIQUE ET CODIFICATION CULTURELLE DES EMOTIONS

Doina Mihaela POPA

Université „Petre Andrei” de Iasi, Roumanie

La sémiotique corporelle précède la sémiotique linguistique et la distribution cérébrale de l'émotion et de la cognition reste inégale, quoique (selon P. Watzlawick) symétrique: la double structuration du langage, digitale et analogique, consciente ou inconsciente, est déphasée: nous savons pleurer, rire, savourer, aimer ou détester dès notre naissance, mais ça dure longtemps d'apprendre à parler, écrire ou calculer. L'émotion ne précède seulement pas l'apparition tardive du langage, on nous prophétise même sa survie: (*Corinthiens, 13,8*). L'émotion – en tant que liaison entre le corps et le groupe social – est le langage du corps, tant précoce que périssable; dans cette grammaire gestuelle, les “verbes” n'ont que le temps présent, le langage *non verbal* étant strictement contemporain à la corporalité. L'axiome paléontologiste selon laquelle “*On ne peut pas ne pas communiquer*” pourrait être ainsi amendée: “à la condition de la présence du corps”. Ce qu'affirmait d'ailleurs Freud, dès le début du siècle passé, dans sa fameuse analyse de Dora. Aristote et Hyppocrate, et, bien plus tard, Della Porta, avaient signalé la lisibilité du visage, des yeux ou de la main, en essayant de théoriser des sciences illusoires, tandis que Ch. Darwin (*L'Expression des émotions chez l'homme et chez les animaux* 1872) et ensuite S. Freud (*Études sur l'Hystérie* - 1895, *L'Interprétation des rêves* - 1900) ont vraiment fondementé de telles orientations, en démontrant la capacité communicative de l'émotion ou du rêve, aussi que la valeur métaphorique du symptôme; de son côté, J. Lacan dénonce la structuration quasi-linguistique de l'inconscient, siège de l'émotion. La codification culturelle des larmes et des pleurs, en tant qu'expression universelle et ambivalente de l'émotion et instrument de communication est, généralement, sexuellement variable; la stricte répartition féminin *vs* masculin peut pourtant varier selon les cultures, les rituels et les époques historiques et transgresse souvent les normes sociales.

PUBLICITY AND THE SEMANTICS OF EMOTIONS

Florentina POPA

„Mihail Kogălniceanu” University Iași, Romania

The research activity that I achieved within the university had as main subject the domain of the nonverbal communication applicable to the mass media. I analyzed the way in which the non-verbal syntax overlaps the verbal one and together they render the meaning of the message. The sentence and the speech, the content and the relationship represent the two sides of the same coin, impossible to separate and which only together can contribute to establishing the meaning. The content is addressing the conscious mind, while the relationship targets the unconscious. The meaning cannot be separated by rhythm, for it is the one that organizes the speech. For an individual with normal behavior the movements of the body are synchronized with the speech, there is symmetry between the structure of the verbal message, the upper indicators and the body movements. We can speak about the rhythmic feature of the individual's behavior, that depends on the culture he belongs to and it develops according to the code of emotional manifestations. A performant communication implies both an

auto-synchronization of the verbal-paraverbal-nonverbal, as a result of personal rhythm, and an interacting synchronization between the sender and the receiver.

Researches from the past year have focused on the detailed analysis of publicity from the perspective of interacting synchronization sender – receiver as a result of the emotions transmitted through the verbal and nonverbal message. Publicity has as main objective to convince by using verbal reasons as well as paraverbal and nonverbal ones. The effect of the advertising message must be that of stirring the desire to have the described product. Desire is generated by the emotions the receiver feels while decoding the message. The percentage of pleasure and discomfort is decisive for the receiver to establish the meanings and depends on the symbiosis between image and sound. The voice is the best means of seduction, intonation can have a magic effect on the receiver, but intensity, voice type and inflections are important too. The analysis of movie sounds emphasized the synchronization of the receiver's movements with the sender's speech structure. Yet images are decoded faster by the brain than the sounds, and the face expressions of the actors involved in the publicity sequence describe the emotions that they want to transmit to the receivers. A well done publicity message can determine the contamination of the target audience with the sender's emotional state.

This paper intends to answer the questions related to the way of structuring the verbal and nonverbal message that generates the emotions that stir desire, as well as the way of cultural adaptation of the advertising message.

EMOTION, MOTIVATION ET COHERENCE NARRATIVE

UNE INTERROGATION A PARTIR DE RECITS D'ENFANTS DE 8 ; 6 A 11 ; 6 ANS SOUFFRANT DE DIFFICULTES D'APPRENTISSAGE (DU LANGAGE ECRIT VS DES MATHEMATIQUES)

Christiane PRENERON (MoDyCo-CNRS, Paris) & Marie KUGLER-LAMBERT (Ingénieure et orthophoniste, MoDyco-CNRS)

L'objectif de notre communication concerne la construction narrative comme construction de sens articulant cognition, émotion et communication. Avec une approche langagière de l'activité narrative (Labov, 1972, Hickmann, 2004), nous nous efforçons de pointer les relations entre la mise en mots de l'émotion comme motivation de l'action chez les protagonistes d'un récit et la cohérence de celui-ci. C'est à partir de récits d'enfants souffrant de troubles d'apprentissage contrastés que nous interrogeons le rôle du ressort émotif qui sous-tend les actions des personnages comme facteur déterminant dans la cohérence d'une production narrative.

Les données sont constituées par les productions de 60 enfants (âgés de 8 ; 6 à 11 ; 6), 20 souffrant de troubles d'apprentissage du langage écrit (TAL) et 20 souffrant de troubles d'apprentissage des mathématiques (TAM), comparés à 20 enfants tout venant (TV). Ces narrations sont effectuées à partir de deux supports constituant des référents communs qui permettent ainsi la comparaison des productions langagières :

- une histoire en images que l'enfant observe et doit raconter une fois la planche retirée
- une histoire lue à l'enfant qui doit ensuite la raconter à un tiers.

Prenant le cas particulier de la peur éprouvée par le héros, émotion centrale dans les deux récits, nous avons considéré la présence ou l'absence de sa prise en compte sur le mode explicite mais également

sur le mode impliqué et classé les récits des moins interprétables aux plus interprétables en fonction de cette actualisation de l'émotion et de son mode.

Dans les deux récits, les trois groupes se différencient nettement quant à l'actualisation de cette motivation, les TAM occupant une position intermédiaire entre les TV qui l'actualisent le plus souvent et les TAL qui, à l'inverse, procèdent fréquemment à son effacement. Ces résultats peuvent s'interpréter par la position subjective que l'enfant entretient avec l'objet d'apprentissage, source de difficultés et montrer qu'« il faut donc « vivre » son récit et les mots qui l'animent pour lui donner une forme incarnée susceptible d'être accessible à autrui » (Le Run, 2010).

Références

- Adam, J.-M., (1992). *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan, 1992.
- Bergès, J., Berges-Bouines, M., Calmettes-Jean, S. (2003). *Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?* Paris : Eres.
- Cislaru G., (2009,) « Expression de la peur et interprétations sémantiques en contexte », E. Havu ; J. Härmä ; M. Helkkula ; M. Larjavaara ; U. Tuomarla (éds), *La langue en contexte* (actes du colloque Représentations du sens linguistique IV), Helsinki, mémoires de la Société néophilologique d'Helsinki LXXVIII, 2009, p. 377-389.
- Hickmann, M., (2004). *Children's Discourse : Person, Space and Time across Languages*, Cambridge Studies in Linguistics 98, Cambridge Univ Pr.
- Labov, W., (1972), « La transformation du vécu dans la syntaxe narrative » in *Le Parler Ordinaire*, Paris, Gallimard, p. 457-503.
- Préneron C., Meljac C., Netchine S., (sous la dir de), 1994, *Des Enfants hors du Lire*, Paris, Bayard Editions, collection Païdos Recherche
- Le Run, J-L., Blanchard B., Tessarech S., (2010). « Introduction » à « Quand la langue défaille », *enfances psy*, N° 47, p 8-15.

LA CREATIVITE, MEDIATRICE D'EMOTIONS

Isabelle PUOZZO

Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, Suisse

Les concepts de créativité et d'émotion sont deux objets de recherche sur lesquels se penchent de nombreuses disciplines, parfois en interrogeant le continuum qui les lie, parfois en les analysant séparément. Du point de vue artistique, la seule perception de l'œuvre en soi suscite des émotions à celui qui la regarde (Deforge, 1990). Cette émotion, quelle soit positive ou négative (Syssau, 2006), est de l'ordre de l'esthétisme (Vigouroux, 1996). Mettre l'élève en position de concepteur d'un objet créatif, dans le sens de créer une œuvre pour la socialiser ensuite (Leuba, 2011), implique un dévoilement de cette œuvre devant ses pairs ainsi que sa description afin de transmettre une émotion plus ou moins recherchée, consciente et volontaire. Par ailleurs, dans le contexte de la didactique des langues, cette description implique aussi la socialisation d'une production orale qui, à son tour, transmet des émotions liées à la langue (Cosnier, 2001 ; Fehlmann, 2007). Sachant que l'apprentissage

se construit autour de « souvenirs chauds » et de souvenirs « froids » (Brewer, 2006, pp. 233-234), sachant que l'état émotionnel perçu par l'élève influence la perception de ses compétences et son investissement dans la performance (Bandura, 1997/2003), l'émotion est une variable non négligeable dans le processus d'apprentissage. Ainsi, comment favoriser l'émergence d'émotions positives ? Ces émotions positives pourront-elle canaliser les émotions négatives liées à la production orale (Cuq, 2003) ? Dans une approche de type ethnographique (Cambra Giné, 2003), il s'agit d'observer les potentialités d'une démarche créative dans le contexte de l'évaluation au niveau de l'émotion et de l'apprentissage. Cette recherche-action a été menée en français, dans deux classes de première année d'un lycée professionnel hôtelier en Italie. La démarche d'enseignement est brièvement expliquée pour montrer notamment que nous partons de concepts théoriques sur le texte descriptif, donc d'une séquence didactique des plus ordinaires, pour construire ensuite avec les élèves des supports créatifs afin de les accompagner dans le passage et l'appropriation de connaissances déclaratives aux connaissances procédurales. La consigne donnée aux élèves est de rédiger la description de leur hôtel ou restaurant ou bar de leur rêve, de l'exposer ensuite à la classe en présentant un support créatif, quelle que soit le matériel utilisé, qui permette d'accompagner et de suivre la description. Les données recueillies dans le contexte naturel de la classe de langue permettent donc de mesurer la potentialité de la créativité. Cette recherche-action montre que le fait de faire émerger des émotions positives (liées à l'expression du rêve) permet de canaliser les émotions négatives de la production orale portant à des résultats supérieurs aussi bien du point de vue quantitatif (augmentation du temps de la production orale) que qualitatif au niveau de la maîtrise des compétences et connaissances. Cette observation du terrain invite à réfléchir sur le passage de la psychologie de la créativité (Lubart, 2003) à la pédagogie de la créativité (Aden, 2008 ; Piccardo, 2005) en contexte scolaire.

Bibliographie

- Aden, J. (Ed.). (2008). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques. Créativité, expérience esthétique et imaginaire*. Paris : Éditions Le Manuscrit.
- Aden, J. (2009). La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre. *Synergies Europe*, 4, 173-180.
- Aden, J. & Piccardo, E. (Ed.). (2009). La créativité dans tous ses états : enjeux et potentialités en éducation. *Synergies Europe*, n°4.
- Arnold, J. & Douglas Brown, H. (2000). A map of the terrain. In J. Arnold (Ed.), *Affect in language learning* (pp. 1-24). Cambridge : Cambridge University Press.
- Bandura, A. (2003). Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle (P. Lecomte, trad.). Bruxelles : De Boeck. (Original publié 1997)
- Bannour, R. (2007). Outils de mesure des composantes émotionnelles à l'appréhension à écrire. *Sciences-Croisées*, n°1, p. 13. Récupéré le 4 avril 2010 du site de la revue : <http://pagesperso-orange.fr/sciences.croisees/Bannour.pdf>
- Brewer, S.S. (2006). *L'autorégulation des apprentissages entre compétence, motivation et milieu : contribution à une théorie agentique de l'apprenance en langues étrangères*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université de Paris X-Nanterre.
- Cambra Giné, M. (2003). *Une approche ethnographique de la classe de langue*. Paris : Didier.
- Cosnier, J. (2001). L'émotion et les deux voies de la communication. In J-M. Colletta & A. Tcherkassof (Ed.), *Émotions, interactions et développement* (pp. 27-31). Grenoble : Millon.
- Cuq, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère*. Paris : Clé international.
- Deforge, Y. (1990). *L'œuvre et le produit*. Seyssel : Champ Vallon.
- Fehlmann, M. (2007). Du rôle de l'émotion dans les représentations du pouvoir des mots. *Sciences-Croisées*, n°1, p. 13. Récupéré le 4 avril 2010 du site de la revue : <http://pagesperso-orange.fr/sciences.croisees/fehlmann.pdf>
- Gumbrecht, H. U. (1994). Fichier créativité. *Théologiques*, vol. 2, n° 1, pp. 61-80. Récupéré le 15 janvier 2010 du site de la revue : <http://id.erudit.org/iderudit/602398ar>
- Leuba, D. (2011). Didactique des activités créatrices et techniques, HEP Vaud.

- Lubart, T. (2003). *Psychologie de la créativité*. Paris : Armand Colin.
- Piccardo, E. (2005). *Créativité et Technologies de l'Information et de la Communication dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères*. Milano : Arcipelago Edizioni.
- Puozzo Capron, I. (2008). Contrôler ses émotions. *L'École valdôtaine*, n°77, pp. 37-39. Récupéré le 15 février 2009 du site de la revue : <http://www.scuole.vda.it/webecole/Ecole/77/19.htm>
- Puozzo Capron, I. (2010). *Le texte descriptif virtuel*. Contribution à : Actes du Colloque Tidilem 2010, Clermont-Ferrand (France), 12 pages. Récupéré le 26 juillet 2010 du site : <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00495054/fr/>
- Syssau, A. (2006). Émotion et cognition. In N. Blanc (Ed), *Émotion et cognition* (pp. 11-67). Paris : Editions In Press.
- Taddei, F. (2009). Former des constructeurs de savoirs collaboratifs et créatifs : un défi majeur pour l'éducation du 21^{ème} siècle. Récupéré le 10 janvier 2010 du site : <http://www.cri-paris.org/docs/OCDE-francois-taddei-FR-fev2009.pdf>
- Vigouroux, R. (1996) De la perception à l'émotion esthétique. In M. Borillo, & A. Sauvageot (Ed.), *Les cinq sens de la création* (pp. 177-183). Seyssel : Champ Vallon.

LE MAPUDUNGUN, LANGUE DE LA TERRE, LANGUE DU FOND DU CŒUR

Oswaldo SEREY MENDOZA

Institut des Langues Vivantes

Université catholique de Louvain, Belgique

Le mapudungún est la langue parlée par les Mapuches (*«les gens de la terre»*), indiens du Centre Sud du Chili et de l'Argentine. Elle est une langue orale.

Il s'agit d'une langue agglutinante, caractérisée par son assertivité dans la définition des choses, comme dans l'expression de sentiments et désirs. Pour les Mapuches, la langue est une force de la nature, comme toutes les autres qui font partie de notre monde. D'où son nom, mapudungún, langue de la terre³.

Alonso de Ercilla⁴ disait que les Mapuches pouvaient défendre leurs 'folies' avec éloquence et certitude, de la même manière que les Espagnols défendaient les écritures évangéliques.

Il existe chez nous, au Chili, une expression qui dit *«Le Mapuche parle de tout cœur»*, pour dire que ce qui est dit par les Mapuches est vrai, mais aussi parce que c'est dit de manière directe, qui ne laisse pas de doute sur ce qui a été dit ou que son discours puisse se prêter à une double interprétation. Et cette assertivité est aussi claire au moment de dire les choses en espagnol, la langue parlée par toute la population du pays.

Pablo Neruda, Prix Nobel de littérature en 1971, a dit de Lautaro, un célèbre chef mapuche: *«Il a appris l'alphabet de la foudre»*⁵ (notre traduction). Cela pour exprimer la force de ses mots et la résonance qu'ils avaient dans sa communauté.

Nous proposons une communication pour faire découvrir la puissance du discours dans la langue mapudungún et la connexion entre le cœur – les sentiments - et le langage utilisé pour l'expression des sentiments.

³ Loncón, Elisa "Mapudungún, lengua de la tierra", Diario Austral de la Araucanía, 3 mars 2002

⁴ de Ercilla y Zúñiga, Alonso « La Araucana » poème épique 1569, 1578, 1589;

... "Estos son los que ponen en errores al liviano común con su elocuencia, teniendo por tan cierta su locura, como nos la Evangélica Escritura."

⁵ Neruda, Pablo « Poema Lautaro » de Canto General, 1940: "...Aprendió el alfabeto del relámpago"

**“I MUST DO EVERYTHING TO ELIMINATE MY NEGATIVE ATTITUDE”:
POLISH GENERAL PRACTITIONERS’ ATTITUDE TOWARDS PATIENTS WITH
MEDICALLY UNEXPLAINED SYMPTOMS**

Agnieszka SOWIŃSKA

Department of English

Nicolaus Copernicus University, Poland

This paper is part of the larger research project conducted in cooperation with School of Sociology and Collegium Medicum at Nicolaus Copernicus University and Department of Primary and Community Care at Radboud University Nijmegen Medical Centre (Czachowski, Piszczek, Sowińska, olde Hartman, *in progress*). The study was designed to establish what challenges Polish general practitioners (GPs) encounter while dealing with patients with medically unexplained symptoms (MUS). Patients with MUS pose an exceptional challenge to GPs since a relatively great deal of patients visiting doctors’ surgeries show psychosomatic symptoms and there are virtually no explicit guidelines for the management of such patients. It is assumed that the crux of the therapy is the establishment of a long-term doctor-patient relationship. However, since the therapy does not usually bring positive results and leaves the patients wandering from doctor to doctor, generating queues, GPs often end up feeling impatient, irritated, or even frustrated with this group of patients. In a nutshell, patients with MUS are perceived as troublesome – not only from the perspective of medical science, but also from the perspective of GPs.

The exploration of 4 focus groups (consisting of 14 Polish GPs) revealed, *inter alia*, that the doctors frequently use metaphors, such as *maruda* [“bellyacher”], *wiata krowa* [“sacred cow”] or *spod oczynie no ny* [“attention seeker”] to describe patients with MUS and evaluate their behaviour. Such expressions communicate doctors’ negative emotions, mainly irritation and frustration. These emotions influenced the doctors’ behaviour during the consultation with patients with MUS: the doctors admitted to referring patients with MUS to secondary care or shortening the consultation. The focus of this paper will be precisely on GPs’ attitude towards patients with MUS in a Polish cultural setting. The paper will draw on Appraisal framework (Martin and White 2005) for the description and classification of the linguistic means for affect and judgment in the investigated focus groups and Conceptual Blending Theory (Fauconnier and Turner 2002) for explanation of the most salient metaphors.

DEVELOPPEMENT PERSONNEL, EMOTIONS ET DIDACTIQUE DES LANGUES

Françoise STAS & Ann RINDER

Institut des Langues vivantes

Université catholique de Louvain, Belgique

Une des tâches de l'université est aujourd'hui de préparer les étudiants à la citoyenneté, de leur offrir *des* outils pour leur insertion sociale et professionnelle. Or, depuis quelques années, l'apprentissage des langues en Europe renvoie au CECR (Cadre Européen Commun de Références) qui semble plutôt s'inscrire dans un esprit de rentabilité, de mobilité des membres de l'Union européenne. Ne pourrait-on, dans l'apprentissage des langues, valoriser davantage le développement socioculturel et le développement personnel, qui sont des facteurs de motivation importants (Lévy-Leboyer : 2004) ? Au vu de nos expériences antérieures, une approche plus holistique - avec prise en compte *des compétences* transversales (intelligence émotionnelle, imaginaire, créativité, capacité à travailler en groupes) - nous semble compléter utilement ce qui est proposé actuellement.

Après une présentation théorique sur ce que l'émotion peut apporter à l'apprentissage (Goleman : 1998, 1999 ; Damasio : 2003, 2010 ; Gardner : 2008), nous proposerons les résultats et les conclusions d'une enquête menée dans les diverses langues enseignées à l'Institut des Langues vivantes de l'UCL, à l'occasion du projet des 'Semaines Langues & Cultures'. Dans ce projet, la dimension culturelle, émotionnelle, créative, « socio-constructive » de l'apprentissage d'une langue est clairement valorisée. A cette occasion, l'apport de l'émotion et du travail sur les compétences encore appelées « périphériques » sera particulièrement mis en exergue.

LA PROGRAMMATION NEUROLINGUISTIQUE, POUR UN OUTIL DE VALORISATION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA COMMUNICATION (CAS DE L'UNIVERSITE MAROCAINE)

Najib ZERRAD

Faculté des sciences Fès, Maroc

Pratiquée dans l'objectif de créer un système de fonctionnement des ressources personnelles afin de les développer, la programmation neurolinguistique est la discipline qui tente d'investir dans la réalisation de cet objectif par l'accroissement de la créativité et par la maîtrise des motivations (aspects émotionnels).

Cela permet d'opérer des changements nécessaires pour un meilleur épanouissement. Ceci est d'autant plus vrai pour concevoir un projet d'étudiant capable de mettre à l'épreuve ses émotions en phase d'apprentissage en l'enseignement supérieur puisque le côté émotionnel est par définition délicat : sa révélation est non sans peine ; dès lors, elle trouve ses applications dans les multiples aspects du déroulement d'un cours (l'hétérogénéité du public est inhérente à l'accès à un établissement universitaire) où le professeur est amené à optimiser la réalisation de l'expression du vécu afin de maintenir une relation d'aide où la réussite de la transmission du message est conditionnée par cette relation d'acceptation voire de perception de l'autre. Au-delà bien sûr des techniques immédiatement applicable dans le domaine des compétences d'enseignement de la communication en tant que

discipline, les attitudes et les comportements restent la pièce maîtresse dans la transmission des valeurs d'apprentissage dont la réalisation est centrée sur le langage qui comprend les ressources (soit le capital humain) et la résolution de problèmes émergeant lors de la séquence d'apprentissage.

C'est ainsi que la façon de percevoir la situation d'enseignement par la PNL peut nous amener à se poser des questions du type : comment gagner de la précision dans l'évaluation des états émotionnels des étudiants pour faire sentir les écarts sinon la synchronisation dans un langage présumé réfléchir sur la méthode de la recherche de l'efficacité où l'instauration de l'accord entre l'orientation du cours et la motivation d'apprendre. D'autres questions s'imposent : comment sait-on que l'étudiant a valorisé ses systèmes d'apprentissage ? (Raisonnement individu ou collectivité) ou encore comment une telle discipline aiderait à valoriser les prestations de cours afin de pouvoir interpréter les phases de construction des rapports positifs. C'est par là que l'on s'interrogera sur le rôle de la PNL dans le processus d'enseignement de la communication qui va du cours magistral au TD. Ce rôle se confirmera dans l'émergence des conflits de compréhension due principalement aux divergences des représentations sensorielles. Nous serons amené à déceler par la présente intervention le rôle de ce qu'on peut appeler les clés d'accès qui représentent essentiellement les programmes automatiques qui révèlent le fonctionnement mental d'une personne en relation avec les comportements qui sont par définition observables suite à des déclencheurs des émotions du type sensoriel. Autrement dit, ce sont ces programmes automatiques à partir desquels nous élaborons inconsciemment nos stratégies d'action quand il s'agit du langage de l'interlocuteur. Il s'agira dans cette intervention de comprendre comment notre interlocuteur s'engagera dans l'action pour savoir comment peut-on investir les énergies pour optimiser la situation d'apprentissage et calibrer les émotions.